

after bathing
at baxter's avec
"watch her ride"

COBB

33 t 30 cm 740.523

Belgique 30 F. Suisse 3 F.

RCA
RCA VICTOR

CONSUME
OR
SMOKE
disques

n°15 février 68 2,50 f

rock & folk

POP MUSIC RHYTHM AND BLUES ET JAZZ

REFERENDUM LES BEATLES VAINQUEURS





mini-compact



hagstrom 12 EXP



hagstrom-viking



compact de luxe

terrible!

farfisa

hagstrom

professionnels ou amateurs,
l'orgue électronique portatif farfisa
vous assure la réputation de la
plus importante marque mondiale,
par ses ventes,
sa gamme d'instruments,
ses prix de 3 105 à 5 190 f,
garantie totale
crédit longue durée.

guitare électrique :
la meilleure
expression musicale
de la qualité suédoise,
choix des matières premières,
finition,
présentation,
garantie totale
crédit longue durée.

en vous recommandant de cette revue : documentation complète et gratuite sur simple demande.
g. becker 54, rue des petites écuries, paris 10^e - tél.: 770.17.18

Salvignon

PREMIERS RÉSULTATS DU PREMIER RÉFÉREN- DUM ROCK & FOLK 68



Les Beatles en tête du classement général, cela n'étonne personne et cela réjouit tout le monde. Mais ils furent serrés de près par les Rolling Stones. Gare aux Bee Gees !

RÉFÉRENDUM ROCK & FOLK 1968

CLASSEMENT GÉNÉRAL

- 1. LES BEATLES 19.056 pts
- 2. LES ROLLING STONES 17.338 pts
- 3. OTIS REDDING .. 14.444 pts
- 4. JIMI HENDRIX EXPERIENCE 11.479 pts
- 5. EDDY MITCHELL . 9.358 pts
- 6. JOHNNY HALLYDAY 9.073 pts
- 7. GENE VINCENT ... 7.688 pts
- 8. ELVIS PRESLEY . 7.482 pts
- 9. BEE GEES 7.085 pts
- 10. WILSON PICKETT 7.031 pts

Baucoup de bulletins sont arrivés rue Chaptal entre le 1^{er} et le 31 décembre (5.223 exactement).

Autant vous dire que nous n'avons pas eu à chômer, mais nous ne le regrettons pas, tant les résultats finaux sont instructifs. Ce mois-ci nous publions quatre listes : les dix premiers au classement général final, les vingt premiers chanteurs (ou chanteuses) français, les vingt premiers chanteurs (chanteuses ou duo) étrangers, les vingt premiers groupes auprès des lecteurs de « Rock & Folk » cette année. Suivant la formule consacrée, nous avons attribué 10 points à l'artiste classé premier, 9 points au second, et ainsi de suite jusqu'au dixième qui ne bénéficie que d'un unique point. Nous avons additionné les points de chacun avant d'établir nos classements. Au CLASSEMENT GÉNÉRAL, toutes catégories d'artistes (sans distinction — qu'ils soient chanteurs, chanteuses, duos ou groupes, qu'ils soient français ou étrangers), nous trouvons quatre groupes, quatre chanteurs étrangers et deux français. Dès les premiers

dépouillements, les Beatles et les Rolling Stones s'envolèrent main dans la main, suivis par un peleton à la tête duquel on trouvait Otis Redding, Jimi Hendrix avec son expérience et Gene Vincent. Otis et Hendrix conservèrent respectivement les 3^e et 4^e places en totalisant, tout comme les deux premiers, plus de 10.000 points, alors que Gégène fut dépassé au bout de quinze jours par les deux « grands » français, Johnny Hallyday et Eddy Mitchell. Il s'en fallut de peu, même, que Mr. Vincent ne se fasse surclasser par Elvis Presley. Les supporters du « pionnier » ayant pour la plupart voté dès les premiers jours alors que ceux du « King » envoyèrent, en majorité, leurs bulletins vers la clôture du Référendum. En 9^e position, nous trouvons les Bee Gees, ce qui surprend tout de même lorsque l'on réalise qu'ils étaient encore inconnus en France il y a quelques mois. Quant à la dixième place, elle échoit à Wilson Pickett, postulant à la couronne de Roi du Rhythm'n'Blues depuis la disparition du grand Otis Redding.



Eddy Mitchell domine le lot des trois « anciens » tandis que Dutronc est le premier des « nouveaux »

CLASSEMENT DES ARTISTES FRANÇAIS

1. Eddy Mitchell	9.358 pts
2. Johnny Hallyday	9.073 pts
3. Dick Rivers	2.454 pts
4. Jacques Dutronc	2.351 pts
5. Georges Brassens	2.292 pts
6. Noël Deschamps	1.698 pts
7. Françoise Hardy	1.666 pts
8. Hugues Aufray	1.316 pts
9. Michel Polnareff	1.310 pts
10. Antoine	1.149 pts
11. Herbert Léonard	1.117 pts
12. Ronnie Bird	1.113 pts
13. Jacques Brel	1.065 pts
14. Sylvie Vartan	1.028 pts
15. Eric Charden	951 pts
16. Nino Ferrer	659 pts
17. Ferré Grignard	636 pts
18. Nicoletta	498 pts
19. Graeme Allwright	485 pts
20. Vigon	402 pts

AU CLASSEMENT DES ARTISTES DE LANGUE FRANÇAISE, la lutte a été chaude entre Eddy Mitchell et Johnny Hallyday. Finalement, le premier l'emporta sur le second avec une marge de 285 points. Derrière, la troisième place a longtemps été en suspens entre Georges Brassens (Eh, oui, surpris? C'est pourtant bien lui le vrai roi du folk français. Alors, sa place n'est pas usurpée, non), Dick Rivers (troisième pionnier de l'Épopée du Rock français. Vous vous souvenez : les Chaussettes Noires, les Chats Sauvages? Eh bien, Dick, ex-chanteur de ces derniers, est toujours là en compagnie de Johnny et Eddy) et Françoise Hardy (qui par la même occasion est votre chanteuse préférée et de loin puisqu'elle a plus de 600 points d'avance sur la jolie Sylvie). Dick, sur la fin, décrocha la médaille de bronze précédant Jacques Dutronc (dans un « come back » étourdissant), Brassens, Noël Deschamps (un chanteur que le grand public devrait apprécier à sa juste valeur) et la grande Françoise. Hugues Aufray, notre Dylan national, prend la 8^e place, précédant Michel Polnareff et Antoine, tous deux comme Dutronc du cru 66. Herbert Léonard, Ronnie Bird, Jacques Brel, Sylvie Vartan et Eric Charden ont entre 1.117 et 951 points. Herbert est la révélation de l'année Ronnie, lui, est sur la mauvaise pente, Brel surprend un peu, comme Brassens; quand à Sylvie, je pensais qu'elle obtiendrait plus de suffrages. Nino Ferrer et Nicoletta devraient faire mieux l'an prochain (mais au fait, tout le monde ne peut pas être premier); quant à Vigon (qui a battu Joe Dassin sur la ligne), le seul fait qu'il soit mentionné fait plaisir puisqu'il est le plus pur des chanteurs de R'n'B établis en France.



Le grand Otis Redding en tête des chanteurs étrangers, c'est le plus bel hommage que pouvaient lui rendre les lecteurs de R. & F.

CLASSEMENT DES ARTISTES ÉTRANGERS

1. Otis Redding	14.444 pts
2. Gene Vincent	7.688 pts
3. Elvis Presley	7.482 pts
4. Wilson Pickett	7.031 pts
5. Little Richard	6.245 pts
6. James Brown	6.161 pts
7. Jerry Lee Lewis	6.083 pts
8. Sam & Dave	6.022 pts
9. Bob Dylan	5.741 pts
10. Eddie Cochran	4.476 pts
11. Chuck Berry	4.353 pts
12. Aretha Franklin	4.217 pts
13. Buddy Holly	4.192 pts
14. Donovan	3.199 pts
15. Joan Baez	2.708 pts
16. Ray Charles	2.622 pts
17. Arthur Conley	2.285 pts
18. Vince Taylor	2.159 pts
19. Scott McKenzie	1.636 pts
20. Carl Perkins	1.512 pts

Au rayon des CHANTEURS ÉTRANGERS, le King est non seulement battu par Otis Redding (tout comme dans les classements de nos confrères anglais et américains. Notez d'ailleurs qu'Otis était déjà en tête avant sa mort) mais aussi par Gene Vincent, auquel « Bird doggin' » et sa récente tournée ont tout de même fait du bien. Espérons qu'Elvis renouvellera son assaut de fin d'année (Big boss man), sinon il risquerait de perdre à jamais sa couronne. Mais à propos : Y tient-il toujours, maintenant qu'il est un mari embourgeoisé? James Brown, le roi de la scène, n'est que sixième précédé de Wilson Pickett et Little Richard, autre héros de l'Épopée américaine du rock, précédant Jerry Lee Lewis et Sam & Dave. Bob Dylan, 9^e avec 5.741 points, devrait se retrouver cette année avec la sortie de nouveaux albums. Eddie Cochran, Chuck Berry, Buddy Holly, Vince Taylor et Carl Perkins sont les autres pionniers classés dans ce Top 20. Aretha Franklin est la première chanteuse mondiale avec 4.217 points. (Mais que sont devenues les Brenda Lee et autres Wanda Jackson?) Donovan (1^{er} anglais, de loin, devant Tom Jones) et Joan Baez soutiennent Dylan dans sa lutte pour la chanson américaine à texte. Ray Charles, tout comme Vince Taylor, très populaire il y a cinq ans, conserve un bon noyau de fans que son interprétation de « Yesterday » a ranimé. Des chanteurs de soul tels Stevie Wonder, Joe Tex et Percy Sledge; des rockers comme Bo Diddley, Bill Haley, Larry Williams et Screamin' Jay Hawkins; des bluesmen (B. B. King, Muddy Waters et John Lee Hooker) auraient été classés si la liste avait été étendue à trente noms.

CLASSEMENT DES GROUPES

1. Les Beatles	19.056 pts
2. Les Rolling Stones	17.338 pts
3. Jimi Hendrix Experience	11.479 pts
4. Les Bee Gees	7.085 pts
5. Eric Burdon & Les Animals	6.154 pts
6. Les Cream	5.578 pts
7. Les Who	4.002 pts
8. Traffic	3.369 pts
9. Les Kinks	3.035 pts
10. Les Pink Floyd	2.482 pts
11. Les Beach Boys	1.965 pts
12. Procol Harum	1.957 pts
13. Les Small Faces	1.723 pts
14. Les Flowerpotmen	1.451 pts
15. Jefferson Airplane	1.440 pts
16. Les Mothers of Invention	1.358 pts
17. Les Move	1.334 pts
18. Les Troggs	1.270 pts
19. Les Yardbirds	1.174 pts
20. John Mayall & les Bluesbreakers	1.137 pts

Côté GROUPES. Inutile de parler des quatre premiers dont il a déjà été question à propos du classement général. Les Beatles ne sont pas prêts d'interrompre leur règne, témoin « Sergeant Pepper's lonely heart club band », « Hello goodbye », « Magical mystery tour »... Ici, à la rédaction, ils sont aussi nos artistes pop favoris. Eric Burdon, 5^e, n'a pas trop perdu de sa popularité malgré sa reconversion musicale et ses changements d'« animaux ». Eric Clapton et Stevie Windwood, respectivement avec les Cream et Traffic, ont confirmé ce que l'on attendait d'eux; quant à Roger Daltrey, John Entwistle, Keith Moon et Pete Townshend : les Who, ils demeurent très appréciés. Les Pink Floyd sont dixième avec 2.482 points et premier groupe 100% « flower power » (devant les Flowerpotmen, qui n'ont obtenu qu'un seul tube avec « Let's go to San Francisco »). Coïncidence : la même remarque était à faire à l'égard de Scott McKenzie. Décidément San Francisco aura porté chance à ces gens-là). La 11^e position des Beach Boys est décevante, ils méritent mieux. Ils sont néanmoins leader des groupes américains qui classent aussi le Jefferson Airplane et les Mothers de Frank Zappa. Les Small Faces conservent un certain nombre d'admirateurs. Les Move, ces briseurs de télévisions, sont 17^e. Quant aux Troggs et aux Yardbirds, ils sont en baisse depuis quelques mois. Enfin la 20^e place de John Mayall nous laisse présager un afflux de groupes blues britanniques pour 1968 tels Peter Green's Fleetwood Mac et les Ten Years After. Juste derrière viennent : les Four Tops (qui auraient mieux fait si le classement avait été fait cet été. Observation identique d'ailleurs pour le Procol Harum, pourtant 12^e), les Doors, les Mama's & Papa's, les Pretty Things (bien en baisse, comme les Moody Blues et les Them), les Box Tops (renouveleront-ils « The letter »?), les Soft Machine, Peter, Paul & Mary (pourrait meilleur groupe de folk song), les Young Rascals, le Spencer Davis Group (Adieu Stevie) et Booker T and the MG's... A noter que, tout comme Claude François et Sheila pour la France, les Monkees, également considérés trop « Yéyés » n'ont rassemblé qu'un minimum de voix. Ajoutons aussi que nous n'avons reçu que 25% de bulletins adressés par le sexe faible et que la moyenne d'âge des « électeurs » fut de 19 ans. Le mois prochain, nous publierons et commenterons les résultats de vos titres favoris : Tubes et albums. Affaire à suivre, donc.

JACQUES BARSAMIAN



Ils sont revenus... et repartis, hélas, très vite. Ils n'ont chanté qu'un seul soir mais, après un peu plus de deux ans d'absence à Paris, ça faisait tout de même rudement plaisir de revoir (et de réentendre) P. P. & M. Toujours aussi enthousiasmants, toujours les mêmes, à deux petits changements près : d'abord, comme les grands vins, ils s'améliorent en vieillissant; ensuite, au grand dam de certaines personnes, Peter a rasé sa barbe! Enfin, du moins a-t-il gardé sa moustache... et son talent!

Rock & Folk Actualités par Jacques Barsamian, Jocelyne Boursier, François-René Cristiani, Jean-Benoît Hebey, Jacques Vassal.

Récital « classique », pourrait-on dire, c'est-à-dire formidable, comme à l'accoutumée : introduction sur « When the ship comes in » de Dylan, suivi de « I am leaving on a jet plane », une des meilleures chansons de leur dernier LP. Suit « A soalin' », que tout le monde connaît, et « I dig... » que tout le monde attendait : sans ampli, ça passe bien quand même. « Mon vrai destin », que voici maintenant, chanson de Boris Vian, moins connue que « Le déserteur », gagnerait à l'être plus. Solo de Mary, adorable, dans « No other name », puis ils cassent (moralement) la baraque avec « Too much of nothing », la dernière de Dylan qu'ils aient enregistrée. Peter nous a fait plaisir avec son solo dans le splendide « On top of Ole Smokey », preuve que la tradition n'est pas oubliée. Puis, Paul paraît seul sur scène et se lance dans son numéro habituel d'imitations de bruits divers, et dans « Whats her name », une de ses récentes compositions. Mary et Peter reviennent pour « The times they are

a-changin' », « The great Mandella » et « And when I die », qui terminent la première partie.

Et la deuxième, comme prévu, s'ouvre sur Peter, seul dans « Le déserteur ». Encore seul, Peter se lance dans un excellent blues, avec auprès de lui son bassiste Dick Kniss, homme de qualité qu'il ne faut pas oublier. Et le public se met à taper des mains assez idiotement, si fort que Peter hausse le ton pour se faire mieux entendre, et en même temps manifester son mécontentement — qu'on me permette à ce sujet une petite remarque personnelle : que le public batte des mains quand l'artiste l'y encourage, comme cela arrive parfois, très bien.

Mais de là à s'exciter à tout propos, à faire un tonnerre de bravos en reconnaissant les premières mesures d'un succès, ce qui les rend inaudibles, à applaudir ensuite avant la fin complète d'une chanson pour être le premier, non et NON ! C'est un manque total de politesse et de culture. Amen.

Mary, qui a changé de robe, et Paul reviennent pour « A song is love » : « Une chanson est amour » et, avec de pareils lascars, on en convient bien volontiers ! Suivent trois grands succès : « Don't think twice, it's all right », dédié à Hugues Aufray, « Jesus met the woman » et « Puff ». Puis Mary fait un solo dédié à ses enfants, et vient « Well, well, well » de Bob Gibson : un des grands moments de la soirée. Après « Blowin' in the wind », ils « terminent » sur « If I had my way », plus frénétique que jamais. Rappel prévu, immédiat et forcené : ils font « If I had a hammer » en bis et « This land is your land » en ter (à cette occasion ils auraient pu avoir un mot pour Woody, mais tout le monde a dû y penser).

Les gens avaient tous l'air heureux en sortant, y compris les quadras, quinquas et autres « génaires » qui ne cachaient pas leur satisfaction : oh, ce que ça fait plaisir de voir que les jeunes ne sont pas les seuls à

aimer la musique qui nous est chère ! Une très rapide conversation avec Paul Stookey, rencontré dans les coulisses :

— « Pourquoi ne chantez-vous qu'une seule fois? En 65, vous aviez fait cinq ou six soirées bourrées ! — Mary a deux enfants maintenant, et c'est une bonne mère : elle ne peut s'absenter longtemps de chez elle !

— Vous considérez-vous toujours comme un groupe folklorique?

— Bien sûr : nous l'avons toujours été, et les Beatles aussi ! (NDLR : simple boutade, encore un « truc » pour descendre en flammes les étiquettes !)

— Rechanterez-vous au Festival de Newport?

— Je ne pense pas : ce festival a besoin d'un cadre nouveau pour s'exprimer. Je crois que le festival « pop » de Monterey est plus important pour l'instant.

— Vos projets?

— Demain matin, nous prenons l'avion pour l'Angleterre et le soir nous chantons à Manchester. Nous rentrons tout de suite après aux États-Unis et nous préparerons notre



DAVID MC WILLIAMS, LE TUBE INATTENDU

« Days of pearly spencer », vous l'avez tous entendu, avec la voix téléphonique et cette jolie partie de violons. Un tube qui explose en France avec trois mois de retard sur son apparition en Angleterre, où il n'avait pas remporté un gros succès lors de sa sortie en simple avec « Harlem Lady », le 6 octobre dernier. La célèbre partie orchestrale aurait été écrite primitivement pour des cuivres, ce qui en fait toute la saveur. David Mc Williams, enfin, est né le 4 juillet 1945 et ses chanteurs favoris sont Buddy Holly et Bob Dylan.



CLAUDE LUTER A LA NEIGE. Christian Guérin, promoteur de la Station de Sports d'Hiver du Corbier et ancien trombone de Claude Luter, a convié les anciens du Lorientais à se retrouver sur d'autres pentes que celles de la rue des Carmes pour inaugurer en jazz sa super-station dans le vent et l'année 1968.

prochain disque très bientôt.

— Merci, Paul.

— Merci de vos questions !

— Et merci de vos réponses !

— Mais pas du tout, c'est le moins que je puisse faire pour vous !

(Véridique : c'est épatant ce qu'il peut être aimable ; grande qualité pour un artiste).

Ajoutons que Peter, de son côté, a un projet inattendu : il doit pendant l'année tourner un film, « Vous êtes ce que vous mangez », dont il sera le producteur et metteur en scène. On le voit, P. P. & M. ne chôment pas : ils sont toujours aussi pleins de talents, débordants d'activité et d'enthousiasme, et nous espérons les revoir souvent et bientôt en France, à Paris et si possible ailleurs. J. V.

Pourquoi les Bee-Gees ?

Ils sont trois : Robin et Maurice Gibb. Des jumeaux nés à Manchester (Angleterre) le 22 décembre 1949. Plus leur frère Barry Gibb, né en septembre 47 à Douglas (Ile de Man).

— 1958 : la famille Gibb quitte Manchester pour Brisbane (Australie). En mars 1960, première télévision puis programme hebdomadaire.

— 1963 : leur 1^{er} 45 t classé au H.P., « Three kisses of love ». Puis « Wine and Woman » et « Spicks and specks » sont n° 1.

— 1966 : « Meilleur groupe Australien ».

— 1967 : En février, ils débarquent à Londres et signent avec Robert Stigwood, de la N.E.M.S. Entrepris de Brian Epstein (des Beatles) (ouf !) un contrat de cinq ans.

Le jour de la signature (le 24), le batteur Colin Petersen (né le 24 mars 1948 à Kineary en Australie), se joint à eux.

Le 14 avril, c'est « New York mining disaster 1941 » qui les consacre dans les « Charts ».

Le 20 mai, Vince Melouney (21 ans, né à Sydney, en Australie) devient le « Lead Guitar » du groupe.

Fin juillet, un album « Bee-Gees First ». Tous les titres sont de leur composition. L'album remporte un « vif succès ». Puis c'est la sortie de « Massachusetts » et « World » en single.

Oui ! Oui ! On est bien avancé maintenant ! Connait-on mieux les Bee-Gees ? Une épithète vaut-elle une légende ?

Leur biographie ne diffère en rien de celle des « Smurcks » ou des « Cloprunps ». Et pourtant ! Il y a autre chose.



Robin Gibb

Ce petit « I don't know. What ? » qui fait tinter la petite clochette des gens du « métier ». Pas de matraquages excessifs, ni d'inventions sonores abracadabranques ; pas de scandales, de drogue, de publicité tapageuse, pas de mage ; au départ, ils n'ont rien pour être des vedettes ! Et pourtant !

Les instruments ? Plutôt conventionnels ; pas de sitar — larsenné, de bigniou électrique, de maracas-guevarro castrés ! De simples guitares, de tristes violons, une batterie métronome, une égrenante harpe, un piano accordé ; il ne manque plus que la barbe de Raymond Lefebvre ! Et pourtant !



V. Malouney, Barry Gibb

Les disques ? Trois simples, un L.P. Ce n'est pas Byzance, mais ils s'arrachent comme du pain-Bee. Les Charts se chargent du reste. La pochette de leur unique 33 t est dessinée par celui qui composa celle de « Revolver », des Beatles, Klaus Woormann. Mais les ventes sont loin d'être égales et pourtant !

Les scandales ? Ils ne les provoquent pas, ils les subissent. Le « Home Office » londonien refusait de prolonger le permis de travail de Vince et de Colin, ressortissants australiens. Les manifestations usuelles des fans s'ensuivirent ; blocage de train, défilés (éléphant en tête), visite à Harold Wilson, pétitions, etc... Eux ? Ils se contentaient de payer de substantiels impôts à la perfide couronne. Déclarations ? Pas. Récriminations ? Non. Acquiescement ? Nenni. Effacement ? Sobrement. Et pourtant !

Alors, s'ils ont réussi, c'est parce qu'ils sont le symbole d'une jeunesse-révoltée-et-en-proie-au-mal-du-siècle ! Mais pas du tout, mon bon monsieur. Pas du tout. Gentils, affables, souriants, polis, gais, fleurs bleues. C'est tout ce qu'ils sont. Pas le moindre maillon d'une chaîne de vélo, pas l'ombre d'un blouson de peau. Ni la moue de Mick Jagger, ni l'érotisme d'Eric Burdon, ni le génie débridé des Beatles. Et pourtant ! Oyez la voix de Barry Gibb ;

toute en douceur, en finesse. L'émotion à fleur de cordes ; nulle trace de révolte mais des tombereaux de sentiments mélo-disques où Margot pleurera. Pas d'amour hippique mais « je t'aime - tu m'aimes ». L'amour tel qu'on le fait, pas tel qu'on le parle. Et alors ?

Les Bee-Gees sont différents, du fait qu'ils sont normaux (Oh, dieux des chromos, merci !) Et ça inquiète. Le talent ça étonne toujours ! Et puis, après tout, pourquoi chercher à savoir qui sont les Bee-Gees ? Ça fait quinze ans que je recherche l'imbécile qui m'a appris qui était le père Noël !

J.-B. H.

James « Call my name » Royal



Un seul disque a suffi pour le rendre célèbre. Son titre : « Call my name ». Son nom : James Royal. James est né le 14 juillet 1941 à Ealing, dans la banlieue ouest de Londres. Il est grand, beau et brun.

A 16 ans, il quitte ses études pour travailler à l'usine. Bien vite las de ce travail, il devient navigateur sur un avion de chasse de la Royal Air Force. Après trois années passées dans cette arme, il décide de tenter sa chance dans la chanson. Dès 1964, il chante tous les week-ends avec un groupe, les Hawks, dont le répertoire est composé de morceaux des Beatles, Solomon Burke et Ray Charles. Ensemble, ils gagnent un concours organisé au « White heart » de Southall,

dans le Middlesex. Léonard Poucher, l'impresario de Lou Rawls et Brook Benton le remarque et l'engage pour une tournée américaine en compagnie de Sonny & Cher et des Yardbirds. Puis, cet hiver, « Call my name » sort en France et devient un tube dans notre pays.

James, que j'ai rencontré lors de son dernier passage à Paris, en compagnie de Mervyn Conn, son manager et de Françoise Serre, attachée de presse des disques CBS, m'a dit qu'il se considérait comme un chanteur « blanc de couleur » (A white coloured singer) qui interprète du « soul » lent, que son chanteur préféré est Ben E. King, qu'il trouve les Beatles fantastiques, qu'il vit pour la musique, qu'il aimerait enregistrer en français, qu'il est accompagné par quatre musiciens (orgue, guitare, basse et batterie), mais qu'il compte revenir en avril à l'Olympia avec dix musiciens (dont une section de cuivres). Sachez encore que James Royal est déjà venu en touriste dans notre capitale il y a deux ans, qu'il adore les filles blondes, qu'il aimerait se fixer à Paris, que sa couleur préférée est le noir « parce que c'est triste », qu'il aimerait chanter plus tard du jazz, que ses jazzmen favoris sont Lionel Hampton, Count Basie et Ray Charles et enfin qu'il préfère chanter sur scène plutôt que d'enregistrer.

J. B.

Ciné-pop

Le cinéma semble actuellement s'intéresser de manière sérieuse aux chanteurs que nous aimons : trois longs métrages américains s'y rapportant, en effet, sont sortis récemment, et

nous espérons vivement qu'ils seront proposés au public français. Le premier, et peut-être le plus connu, s'intitule « Monterey pop » et, comme l'indique ce titre, a été tourné l'été dernier en Californie au festival de « pop-music » de Monterey. On peut (paraît-il) y voir entre autres Bob Dylan, Joan Baez, Cher, les Stones, Jefferson Airplane, etc. Il a été projeté une fois à Paris, en séance privée : les critiques de cinéma présents en ont dit grand bien et il est seulement regrettable que leurs collègues de la chanson n'aient pas été conviés eux aussi...

Le deuxième film s'appelle tout bonnement « Festival » : tourné par Murray Lerner, aux festivals de folklore de Newport de 1963 à 1966, il contient (toujours paraît-il) de merveilleux passages avec notamment Joan Baez et Donovan chantant « Colours » ensemble, Bob Dylan, P. P. & M., Son House, le « Paul Butterfield blues band »... on le voit, tous les styles sont présents et on se prend à souhaiter la venue en France de ce film alléchant.

Quant au troisième, je vous le gardais pour la bonne bouche : il se nomme « Don't look back », le metteur en scène est Donn Alan Pennebaker et la vedette... Bob Dylan ! C'est le reportage en « cinématographie » d'une tournée de trois semaines et demie que Bob effectua en Angleterre au printemps de 1965. Il y chante surtout des titres du LP « Bringing it all back home ». On assiste en outre à des conversations de Bob avec des journalistes et des personnalités comme Allen Ginsberg, Joan Baez, Derroll Adams, Donovan, Mick Jagger... Les critiques américains se déclarent ravis par ce film : nous, on voudrait bien...

Pour en finir avec le cinéma, signalons pour ceux qui ne seraient pas encore au courant, que Tom Paxton apparaît dans une des séquences de « Loin du Vietnam », où il interprète « Lyndon Johnson told the

nation ». Plusieurs disques m'ont dit que des clients étaient venus maintes fois leur réclamer un disque d'un « Américain terrible mais dont on a oublié le nom et qui passe dans ce film ». Paxton est donc l'homme dont on parle en ce moment ; alors, qu'attend-on chez les producteurs de disques ? J. V.

Ella, la première



A Paris en février.

On a surnommé Ella Fitzgerald « la première dame de la chanson », tant elle est à l'aise dans l'interprétation des ballades des grands compositeurs américains, de George Gershwin à Cole Porter en passant par Jerome Kern ou Irving Berlin. Mais avec l'épanouissement des chanteuses pop inspirées du

jazz telles que Diana Ross, Aretha Franklin et autres, ce titre lui est de plus en plus chèrement disputé. Le mérite-t-elle encore ? Nous le saurons les 15 et 16 février, quand elle aura tenu sous son charme quelques milliers d'auditeurs enthousiastes entassés dans la Salle Pleyel.

Née en 1918 en Virginie, Ella gagne à seize ans le premier prix d'un concours d'amateurs à l'Apollo de Harlem, ce qui lui valut d'être engagée dans l'orchestre du petit batteur bossu Chick Webb. A la mort de Chick en 1939, elle dirigea la formation pendant deux ans avant de se produire en vedette avec les Delta Rhythm Boys et les Ink Spots. Depuis 1946, grâce aux tournées du « Jazz at the Philharmonic », elle a poursuivi une brillante carrière internationale, chantant maintenant presque chaque année en France, accompagnée par un trio dont le pianiste fut longtemps le virtuose du clavier Oscar Peterson.

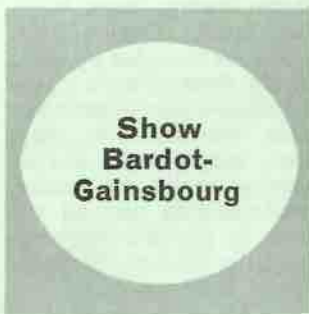
Ella, qui apparut dans le film « Pete Kelly's blues » en 1956, possède un répertoire très varié allant des mélodies tirées d'opérettes américaines (qu'elle revivifie avec fraîcheur) aux blues et aux thèmes de jazz sur lesquels elle improvise avec un swing déconcertant, n'hésitant pas à pratiquer le « scat », ou chant par onomatopées, avec grâce et musicalité.

LE NOUVEAU BOB DYLAN

Après un long mutisme, on a appris en novembre dernier que Bob Dylan avait enregistré, en grand secret, de nouvelles chansons à Nashville, dans les studios de Columbia. Enfin, le « maître » se décidait à parler ; à la suite de son accident survenu en juin 1966, au cours duquel il s'était cassé les vertèbres du cou, on l'avait cru mort, fou, amnésique... mais il revient, différent soit, mais il revient.

Cette retraite forcée a-t-elle opéré un profond changement en Bob Dylan ? Il est trop tôt pour le dire, mais quelque chose a changé. Un vrai retour aux sources : cheveux plus courts, accompagnement musical simple, guitares et harmonicas, Bob Dylan semble avoir abandonné le « folk-rock » pour retourner au folk. Son nouvel album a pour titre : « John Wesley Harding » « qui n'a jamais fait de sottise action », comme dit la chanson. Jusqu'à présent, tous les titres ne sont pas connus ; de façon sûre il y a : « The ballad of Frankie Lee and Judas Priest », « The drifter's escape », « I dreamed I saw St. Augustin », « All along the watch tower », « Quinn the eskimo » (enregistré sous le titre « Mighty Quinn » par Manfred Mann), « Please Mr Henry », « Tears of rage », « Dear landlord », « I pity the poor immigrant », « I shall be released », « Lo & Behold ». D'autres titres ont été communiqués : « The weaked messenger », « I'll be your baby tonight », « If your memory serves you well » et « Water of oblivion » mais tous ne furent pas retenus pour ce disque. Cet album va sortir chez Columbia (Dylan a quitté CBS à la fin de son contrat) vers la fin février. Jo. B.

L'apparente simplicité de son talent, sa technique vocale qui lui offre un registre étendu et l'ingénuité doublée d'émotion qui perce en son style permettent à Ella Fitzgerald de tout faire sur scène, et elle ne s'en prive pas ! Pour les amateurs de musique rythmée, Ella donne un véritable festival de chant à elle toute seule. Une fois, elle s'offre le luxe par exemple, au Festival de jazz d'Antibes - Juan-les-Pins, de s'adresser aux crickets (qui la gênaient dans sa prestation) sans cesser de chanter avec humour. Ella a passé sa vie sur la scène, ça se sent... J. T.



En fait, on pourrait presque dire le show Bardot-Gainsbourg. Pourtant, ce dernier n'a pas la côte auprès des téléspectateurs (certaines de ses déclarations vertes et cyniques avaient failli, dernièrement provoquer un embouteillage du standard de l'ORTF), mais, cette fois-ci au moins, je l'espère, ils se seront inclinés devant ce maître de la chanson moderne. Deux ou trois mots lui suffisent pour faire un tube ; « Harley-Davidson », « désir au creux de mes reins » et voilà une chanson qui passe sans arrêt à la radio et à la TV. un 1^{er} janvier à huit heures du soir. Pas mal, non ? Pas mal non plus, Bardot, quand elle la chante, bardée de cuir et dans des postures assez suggestives pour qu'on puisse comprendre le texte tout en coupant le son. Les plus lucides auront pu noter au cours de ce show que l'on avait systématiquement employé tout ce qui est « in », tout ce

qui est à la pointe de l'actualité ; dans l'art, avec l'exposition d'art cinétique de la Biennale ; dans l'acoutrement vestimentaire, passé, avec la mode hippie et la chanson du même nom (avec Sacha Distel), présent avec les robes en métal souple et « Contacts » de Gainsbourg, futur, avec la mode 1930 et « Bonnie and Clyde » chanté en duo avec le même Gainsbourg ; dans le sport — avec la séquence tournée en parachute ascensionnel — ; dans les musiciens à la mode — avec le sensationnel Manitas de Plata ; et jusque dans la « rue » — avec Carnaby Street. Ce parti-pris est parfois irritant, mais il a permis au moins l'apport de belles images (Reichenbach était dans le coup) et l'interprétation débridée, décontractée de Brigitte Bardot. Le monstre de cinéma que nous connaissons a gagné à renouer avec ses débuts — la danse — et à chanter, de façon très per-



LA FOLIE BONNIE AND CLYDE Georgie Fame, que voici, tient un assez joli succès avec « Ballad of Bonnie and Clyde » sur C.B.S. A l'heure où nous mettons sous presse, ce titre est grimpé à la 5^e place du hit-parade de Melody Maker en Angleterre. La France se met aussi à l'heure de « Bonnie and Clyde » puisque la bande originale du film (avec le « Foggy mountain breakdown » de Earl Scroggs) vient de sortir chez Mercury et que Frank Gerald en a écrit une adaptation française pour les Parisiennes. La Warner Bros a d'ailleurs demandé à Serge Gainsbourg d'écrire une chanson sur ce sujet ; il vient de l'enregistrer avec Brigitte Bardot pour Fontana. Enfin, Philips annonce la parution de l'adaptation française de la ballade que chante Georgie Fame : Johnny Hallyday l'a enregistrée le 20 janvier. La première fille du type « Bonnie and Clyde » est actuellement lancée, c'est la chanteuse Léonie Lousseau.

sonnelle, de bonnes chansons. Bardot jouant Bardot, Bardot chantant Gainsbourg, bravo. F.-R. C.



La révolution pop a non seulement bousculé et même renversé les règles de la morale victorienne (et non pas victorieuse) mais de plus a chamboulé des traditions musicales séculaires, ridicules et qui coûtaient assez cher (surtout en Afrique du Sud où, paraît-il, on a du cœur) : « Une blanche vaut deux Noires ». C'en est fini ! Écoutez Julie dans « Save me » de Aretha Franklin ; autant de « soul » qu'Aretha, autant de « swing » que Mme Franklin qui, pourtant, n'est pas une benjamine en la matière. Jools, puisque tel est son surnom, a 18 ans, toutes ses dents et elles sont longues ; jugez plutôt : chanter tour à tour Donovan (Season of the witch), Aretha Franklin (Save me), Otis Redding et Carla Thomas (Tramp) et même Julie Driscoll, voilà la gageure qui est tenue ; and that's not all, folks ! Avoir pareille coiffure sans être ridicule ; enregistrer sur sa propre marque de disque « Marmalade » sans pour autant faire de la soupe ; s'enorgueillir d'avoir pour producteur un honorable jeune homme répondant au nom de Giorgio Gomelsky (ça se prononce comme ça s'éternue). Qui pouvait se

le permettre ? Julie Driscoll ! Deux disques en tout et pour tout ; un 45 t « Save me ». et un 33 t « Jools ». Et encore la moitié seulement de ce 33 t, l'autre face étant consacrée à son acolyte Brian Auger qui ne chante pas mais sait sortir d'un orgue des sonorités étonnantes sans pour autant être psychédélices. De même que Stevie Wonder est un pur produit du Tamla Motown, Jools est la fine fleur de l'Équipe Auger - Trinity - Driscoll - Gomelsky. Trinity étant l'orchestre de Brian, composé de Gary Boyle, lead guitar, Clive Thacker, drums, David Ambrose, guitare basse. J'ai eu beau retourner tous mes Melody Maker (la bible), pas la moindre photo, pas le plus petit entrefilet ; rien. En France c'est kif kif, comme disait Baudelaire qui avait un penchant certain pour les paradis artificiels. En France, à part un petit passage discret, à la télé... Rien. Les quotidiens sont restés cois, les hebdomadaires ont fait dodo ; heureusement Rock & Folk était là, Ouf ! Merci R & F, on a toujours besoin d'un petit R & F chez soi. Voilà, l'injustice est réparée. Jools mérite toute votre attention pour de nombreuses raisons (on peut recommencer mais je pense qu'il est plus simple de voir plus haut) et puis, surtout, elle est terriblement attachante (fallait bien que je justifie le titre). J.-B. H.

Special pionniers : Ritchie Valens

(13 mai 1941-3 février 1959) « Trois des plus grands rock'n'rollers du moment sont morts aujourd'hui 3 février » annonça le speaker d'une radio, le jour même

où leur avion s'écrasa près de Mason City dans l'Iowa. Ritchie Valens n'avait pas plus de dix-sept ans lorsqu'il s'est tué dans l'accident aérien célèbre dans la pop-music, puisqu'avec lui, Buddy Holly et Big Bopper nous quittèrent aussi. Après James Dean, la mort continuait à frapper les idoles des jeunes. Ritchie était vraiment sur le chemin de la gloire. Formidable chanteur, c'était également un



RITCHIE VALENS



excellent compositeur, témoin des titres comme « C'mon let's go » et « Donna », respectivement des tubes en Angleterre grâce à Tommy Steele et Marty Wilde. Il avait également enregistré une excellente version de « La bamba », une vieille chanson du folklore sud américain, reprise par la suite à sa manière par Trini Lopez, Chubby Checker et Bobby Darin. Timide, calme, mais toujours souriant, d'ascendance mexicano-indienne, Ritchie Valens (de son vrai nom Richard Valenzuela) était né le 13 mai 1941 à Pacoima, un faubourg de Los Angeles en Californie. A neuf ans, alors qu'il fait ses études à l'école communale de San Fernando, un oncle lui offre une guitare espagnole dont il devient un champion. A douze ans, il chante ses propres compositions, puis forme avec quatre copains un groupe vocal, les Silhouettes, qui se produit dans les bals de la région de San Francisco. Après

avoir acquis pas mal d'expérience, Ritchie rencontre en 1958 Bob Keene, des disques Del-Fi, qui décide de l'enregistrer. Après plusieurs répétitions en studio, il sort son premier 45 t : « Donna/Framed ». C'est un succès. Il effectue une tournée à travers les États-Unis, à la suite d'un triomphal passage à l'« American Bandstand », la fameuse émission télévisée de Dick Clarke. A son retour, Ritchie annonce qu'il a composé une nouvelle chanson pour sa dernière petite amie en date, Donna Ludwig. « Donna » est son second tube, qui lui vaut un disque d'or. Le cinéma l'engage également : il tourne avec Chuck Berry, Eddie Cochran et Jackie Wilson le film musical « Go, Johnny, go », dans lequel il chante « La bamba » et « Dooby dooby wah ». Fin 1958, il passe au « Loews State Theatre » de New York, dans le show annuel d'Alan Freed. Il est heureux, il est en train de devenir de plus en plus connu. Un beau jour, tout content, il annonce à son ami Frankie Avalon : « Ça y est, j'ai réussi : j'ai acheté une vraie maison à ma mère. Tu te rends compte, depuis le temps que j'en rêvais. C'est à maman Conception que je dois tout mon succès. Elle n'a jamais cessé de m'encourager ».

En janvier 1959, il fait une série de galas aux Iles Hawaï ; puis signe un contrat pour une tournée, « The winter dance party », qui devait couvrir une bonne partie de l'Amérique du Nord si elle n'avait été interrompue par ce tragique destin. Ritchie Valens adorait Little Richard qu'il considérait comme le plus grand chanteur de rock, était très copain avec Eddie Cochran et sa fiancée Sharon Sheeley. Cette dernière lui avait d'ailleurs composé un titre, « Hurry-up », qui figure au sommaire d'un 33 t édité l'an dernier en France, « I remember Ritchie Valens » (Référence : Polydor 657.119) et qui contient aussi « Donna », « Come

on let's go », « Rockin' all night », « La bamba » et bien d'autres. J. B.



Que Paul McCartney ait un frère, après tout ça n'a rien d'exceptionnel ; John Lennon a bien un père et Ringo un vélo. Lennon's Father chantait. Alors pas de raison pour que Mike MacGear, qui malgré l'orthographe se prononce McCartney, ne susurre également. Donc... donc le frère de Paul, Mike MacGear, a fondé les « Scaffold » avec John Gorman et Roger Mac Gough : deux poètes, maudits soit qui mal y pense et, bien que de Liverpool, bruns tout deux. La poésie humoristicaustique n'ayant jamais engraisé son gentleman et le cavalier de la soupe populaire n'étant pas de la meilleure qualité, une seule solution s'offrait à eux : Les hit-parades. Voilà qui est fait ! N° 9 au Melody Maker avec « Thank you very much » (Parlophone). Sorte de Charlots à la sauce anglaise (qui n'en est pas moins à la menthe), on ne connaît pas grand chose d'eux, si ce n'est qu'ils ne désapprouvaient pas ce délire psychomoteur à trois temps. J.-B. H.



Les prochains « Hootenanny-Ouest », présentés par Rémy Kolpa, auront lieu les Vendredis 16 Février et 15 Mars, à 21 heures.

Rappelons l'adresse : Maison des Jeunes et de la Culture « Point du Jour », 1, rue du Gal-Malleterre, Paris XVI^e, métro Porte de Saint-Cloud. En outre, le 8 Mars à cette même adresse aura lieu un récital de Graeme Allwright. Graeme a été très occupé ces derniers temps à effectuer des tournées en province et à enregistrer son prochain disque et on sera content de le voir se produire à nouveau dans la capitale. « Save the children » (sauvez les enfants) est le titre d'un disque très spécial enregistré en collaboration par les grandes dames de la chanson américaine : faisant fi de leurs contrats avec diverses maisons de disques, Judy Collins, Buffy Sainte Marie, Joan Baez, Mimi Fariña, Odette, Malvina Reynolds, Janis Ian et quelques autres ont décidé de s'unir pour produire l'expression musicale de leur protestation contre la guerre : en particulier, Judy Collins y chante « La colombe » de Jacques Brel, dont elle est la grande admiratrice. Ce 30 cm qui est un document d'une force exceptionnelle, peut être commandé au prix de 4 dollars plus frais d'expédition à l'étranger, à l'adresse suivante : « Women strike for peace » — 20 South 12th street, Philadelphia, Pa. 19.107 (USA). Phil Ochs a quitté les disques Elektra et signé chez A. & M. J. V.



GIL NOW CONTINUE 1 m 87, toujours aussi grand et aussi assoiffé de rhythm and blues, Gil Now vient d'enregistrer un 45 tours avec une adaptation de « Call my name », « Condamné ».

FRANCE

Georges Brassens, de nouveau malade, est en maison de repos pour une durée illimitée (plusieurs mois) ■ Les Moody Blues et la chanteuse anglaise Billie Davis ont particulièrement apprécié Nino Ferrer lors de son enregistrement d' « Inter Parade » le 8 janvier à la salle Pleyel ■ Les Sharks seront au Tour Club les 24 et 25 février ■ CBS est prêt à sortir un album inédit de Carl Perkins. Se renseigner auprès de Georges Collange, 10, av. Paul-Delorme, 01-Sathonay Camp ■ « Lady black wife » et « Give me time » sont les titres du prochain 45 t d'Alan Shelley ■ Bientôt une petite sœur pour David, fils de Johnny Hallyday et Sylvie Vartan ? ■ Le titre qu'Antoine préfère sur son nouveau disque est « Ramenez-moi chez moi » ■ Les téléspectateurs ont pu voir, lors du dernier « Music-hall de France », Michel Polnareff accompagner Sandie Shaw dans « Love me, please, love me » ■ Le Rock'n'Roll Gang a interprété toute une pléiade de vieux succès de Presley, afin de célébrer l'anniversaire du King, au Golf Drouot les 6 et 7 février ■ « Juliette Gréco est une chanteuse, moi je ne suis qu'une fille qui interprète ses chansons », affirme Françoise Hardy ■ Rosko reçoit quotidiennement des cadeaux de ses admiratrices ■ Hégésippe, nouvelle recrue des disques Decca, est l'ancien gorille d'Antoine ■ Gil Now qui enregistre du rhythm'n'blues, produit par contre sur scène un show psychédélic des plus géniaux ■ Joe Dassin se rend régulièrement à Londres où il fait des emplettes dans Carnaby Street ■ Jacques Vassal, notre spécialiste folk, est aux anges : Phil Ochs lui a envoyé une dizaine d'exemplaires de ses 33 t ■ Lionel Rocheman doit participer à un « Disco-rama » ce mois-ci ■ Le 45 t de F.R. David comprend l'adaptation de « Sir Geoffroy saved the world » des Bee-Gees ■ Collection d'hiver de Sylvie Vartan : Présentée aux jeux Olympiques de Grenoble ■ Prévus au Golf Drouot ce mois : Burt Blanca, les Charlots ■ Les auditeurs du « Pop Club » ont pu, grâce à Pierre Lattès et Bernard Hotteau, entendre Burt Blanca chanter en direct le 5 janvier « Big boss man », « Jenny, Jenny » et « Tutti frutti » ■ Noël Deschamps, qui a établi les records d'affluence pour cette saison au Tour Club et au Trident, a été très flatté d'apprendre qu'il était 6^e Français à notre référendum ■ Vince Taylor, accompagné par le Rock'n'Roll Gang, chantera au Trident le 18 février ■ Michel Polnareff apprécie beaucoup la version de « La poupée qui fait non » par Scott McKenzie ■ Johnny Hallyday, Sylvie Vartan et Eddy Mitchell ont souhaité de bons vœux aux copains du Golf grâce à la projection de diapositives couleur sur grand écran ■ Barclay lance un groupe luxembourgeois de 13 musiciens, The Title ■ Johnny Hallyday est en pourparlers pour tourner un film avec Sean Connery et Mireille Darc.

GRANDE-BRETAGNE

Paul McCartney a dit, en parlant du semi-échec de « Magical mystery tour », film télévisé des Beatles : « C'est une bonne leçon. Après tout, Beethoven aussi a raté son coup de temps en temps » ■ Cinq des titres du nouvel album de Long John Baldry ont été écrits par Tony Macauley et John McLeod, les auteurs-compositeurs de « Let the heartaches begin » ■ Les Small Faces sont en train d'effectuer une tournée mondiale de deux mois ■ Une nouvelle firme de disques, Ruthland Records, va sortir un 45 t (Valley of tears/Ready Teddy) et un 33 t avec des titres inédits de Buddy Holly (The return of Buddy Holly) ■ Alan Price part le 5 février à New York pour une série de galas qui durera une semaine ■ D'après le « New musical express », Cliff Richard vend toujours beaucoup

de disques : car s'il est battu, au classement 67, par des artistes comme les Monkees, les Beatles, Tom Jones et les Supremes, il devance les Move, Traffic, Jimi Hendrix, les Bee-Gees, les Who et bien d'autres ■ Dave Davies est allé, sans les autres Kinks, faire une télévision en Allemagne le 12 janvier. Il n'en quitte pas pour autant le groupe ■ En mars, un nouvel LP du pionnier Merrill Moore doit sortir chez Ember ■ Tom Jones irait se produire en Afrique du sud prochainement, « Et je chanterai aussi bien pour les Noirs que pour les Blancs », a-t-il ajouté ■ Les Cream, les Who, les Pink Floyd, Donovan et les Soft Machine participeront au festival international de la chanson organisé à Rome du 19 au 25 février ■ Denny Laine sort un 33 t avec neuf de ses compositions dans quelques jours ■ John Mayall, actuellement en tournée aux États-Unis, a déclaré à son départ : « Toutes mes chansons reflètent ma vie » ■ Les Supremes, après leur passage à Paris, sont parties à Londres où elles chantent tous les soirs au « Talk of the town » ■ Mick Jagger et Marianne Faithfull ont passé les fêtes de fin d'année en Amérique du sud ■ « Beyond the shadow of a doubt » est le dernier disque de Billy Fury ■ Screamin' Lord Sutch et Marty Wilde iraient peut-être à Montbelliard pour le festival organisé par Jean-Claude Pognant ■ Mark Foster, qui s'occupa de Tommy Steele et des Troggs, est l'impresario des Moody Blues ■ Les deux tiers des lecteurs du « Record Mirror » ont écrit à leur journal qu'ils avaient apprécié « Magical Mystery tour » des Beatles ■ « Frank Zappa est l'Hitler de la musique », estime Eric Burdon ■ Les fans d'Elvis Presley reprochent à leurs disc-jockeys de ne pas assez programmer leur idole : « Big Boss man » n'est même pas monté au hit parade du « Melody Maker » ■ Procol Harum et les Move participeraient à un gala le 9 mars à Brest ■ « Back on my feet again » est le second 45 t des Foundations.

ÉTATS-UNIS

Bob Dylan, dont Rimbaud est le poète favori, pense qu'il est plus utile pour lui d'enregistrer que de se produire en public ■ Elvis a offert à sa femme une Rolls Royce en étrennes ■ Bobby Darin était l'un des meilleurs amis d'Otis Redding ■ Les Beach Boys ont été enthousiasmés par leur entrevue avec le Maharishi ■ « Money », le dernier 45 t des Lovin' Spoonful, monte au « Billboard » ■ « The lady in black », « Work it up slow » et « Tell it like it is » sont les nouveaux titres de Fats Domino, qui renouvelle sa collaboration avec Dave Bartholomew ■ Sur la pochette du nouvel album des Mothers of Invention, Frank Zappa est vêtu d'une mini-jupe ■ Joan Baez a passé les fêtes de fin d'année en prison avec sa mère et sa sœur ■ Les Young Rascals se sont produits au Madison square Garden avec un orchestre de 30 musiciens ■ Wilson Pickett viendrait dix jours en Europe au mois de mars ■ Ray Charles fait une sérieuse remontée dans son pays ■ Arlo Guthrie, fils de Woodie a sorti un excellent album « Alice's restaurant » ■ Atlantic possède plus de 40 titres d'Otis Redding sur bande ■ La Cadillac en or massif d'Elvis Presley va faire une tournée en Australie (!) au profit d'œuvres de charité locales. Sans doute les Australiens eurent-ils préféré voir le King en personne ■ Charles Lloyd a été élu jazzman de l'année au Référendum organisé par le magazine « Downbeat » ■ Les Jefferson Airplane et Big Brother & the Holding Company seront les principaux représentants des États-Unis au Festival International de la Chanson à Rome ■ D'après Gene Vincent, Little Willie Jones transporte dans son manteau toute sa fortune ■ Phil Ochs se produira en septembre en Allemagne et espère faire un petit crochet par Paris ■

JACQUES BARSAMIAN



Dynacord
3 nouveaux amplis valises "compact"
40-45 Watts

Ensemble complet.
Amply et enceinte H.P. spécialement conçus pour guitare et instrument.
Puissance 40-55 Watts. 2 + 2 entrées mélangeables chaque entrée est équipée d'un réglage de volume de l'écho et d'un double contrôle de tonalité. Réglage général de volume et de tonalité.
Vibrato réglable incorporé avec pédale de commande à distance.
Recouvert d'un simili cuir noir.
Disponible en trois versions :
K 501 — 40/55 Watts haut-parleur diamètre 39 cm. Poids : 29,5 kg.
K 502 — 40/55 Watts haut-parleur à haut rendement, aimant lourd. Poids : 33,5 kg.
K 503 — 40/55 Watts haut-parleur spécial, diamètre : 40 cm. Poids : 35,3 kg.
Tous trois peuvent être fournis avec chariot à roulettes.

IMPORTE ET GARANTI :
FRANCE : S.A.R.L. A.P. FRANCE
28-30, avenue des Fleurs, LA MADELEINE/LILLE
BELGIQUE : Ets A. PREVOST et FILS S.P.R.L.
107, avenue Huart Hamoir, BRUXELLES 3
Distributeurs pour le sud de la France :
TECMA, 161, avenue des Chartreux, MARSEILLE
TECMA, 10, rue d'Armagnac, TOULOUSE
RADIOVISION, 7, cours de la Liberté, LYON.

DYNACORD sera présent au Festival du Son (Palais d'Orsay du 7 au 12 mars 1968)



Pierrot et Papillon
ont choisi les guitares
DAN ELECTRO
en vente au
MUSIC CENTER

MC
50, RUE DE DOUAI, PARIS-9^e
TÉLÉPHONE: 874-78-79

TIENS VOILA DU BUDDAH

LES CITRONS PRESSES

GREEN TAMBOURINE
NO HELP FROM ME

45 TOURS SIMPLE BUDDAH 610001

HENRY LUMPKIN

SOUL IS TAKIN OVER
IF I COULD MAKE MAGIC

45 TOURS SIMPLE BUDDAH, 610004

ZALMAN YANOVSKY (ZALLY)

AS LONG AS YOU'RE HERE
EREH ER' OUY SA GNOL

45 TOURS SIMPLE BUDDAH, 610003

CAPTAIN BEEFHEART & HIS MAGIC BAND

SURE 'NUFF 'N YES I DO
YELLOW BRICKROAD

45 TOURS SIMPLE BUDDAH 610006

LE CIRQUE

LAND OF OZ
I'LL BE THINKING OF YOU

45 TOURS SIMPLE BUDDAH, 610002

PENNY NICHOLS

RAINY DAYS
FARINA

45 TOURS SIMPLE BUDDAH, 610007

BASKERVILLE HOUNDS

LAST NIGHT ON THE BACK PORCH
CAROLINE

45 TOURS SIMPLE BUDDAH, 610005

BUDDAH RECORDS
DISTRIBUTION BARCLAY

COURRIER DES LECTEURS

HUGUES PARFAIT

En arrivant au bout de l'article de Pierre Chatenier sur Hugues Aufray, je me suis demandée ce qu'il avait voulu dire. Pierre Chatenier est peut-être normand, ce qui expliquerait que tout son article ait l'air d'être une succession de « ptêt' ben que non » et « ptêt' ben qu'oui ». On ne sait plus s'il aime ou réprovoque Hugues. A lire la critique du dernier 33 t, on pourrait même penser qu'il n'est pas chaud, chaud.... En tout cas, il doit être le seul à condamner ce disque. Personnellement, je le trouve absolument parfait sous tous les angles; même ceux qui ne sont pas fans d'Hugues m'ont dit qu'ils le trouvaient très bien. Sur ce, en espérant que Pierre Chatenier réalisera bientôt un véritable article sur Hugues Aufray, je lui souhaite une bonne année. S'il rencontre Hugues, qu'il lui transmette mes vœux. Christine.

FERVENT DU RHYTHM AND BLUES

Je suis un fervent du R & B et de votre journal, que je trouve bien à tous points de vue. Voici un poème sur ma musique préférée :

Toi le rhythm'n'blues
Tu es mon meilleur ami
Je t'écoute quand j'ai le blues
Car tu égayes ma vie
Hélas, musique pure et sauvage
Les esprits futilles et superficiels
Ne te portent pas au ciel
Devant tes cris de rage
Toi le chanteur à la voix dure
Et à l'âme noble et pure
Je comprends tes pleurs
Et tes cris de bonheur
Tu chantes avec ton cœur
Voilà ton seul défaut
Tu sais exprimer ton malheur
Quand il le faut
Oh musique sauvage teintée de blues
Je t'aime et te vénère
Et vous, grands seigneurs du rhythm'n' blues

Continuez à hurler comme je l'espère

Ce poème est un hommage à Otis Redding. Daniel.

THEIR SATANIC MAJESTIES

L'album « Between the buttons » n'ayant pas eu la chance d'être chroniqué dans vos colonnes, je craignais un sort similaire pour « Their satanic majesties request ». Heureusement, il y a eu l'article de Jocelyne Boursier. J'estime cependant qu'il ne marque pas assez le fossé séparant les deux albums. « Between the buttons » était du vieux Rolling Stones, un style se rattachant à celui de leurs débuts. A partir de

« We love you », tout a changé et je pense que « Their satanic majesties » va plus loin encore que le « Sgt Peppers » des Beatles. La mélodie reste perceptible et concrète, mais elle est insérée dans un contexte musical abstrait fait d'expériences et de recherches. Recherche est le mot qui s'adapte le mieux au style actuel des Stones, et, en cela, ils se rapprochent du free-jazz. Je voudrais aussi savoir ce que pense l'équipe de Rock & Folk des Sunlights. Voilà un groupe qui a commencé à adapter l'admirable « Déserteur » de Vian pour en faire un morceau commercial et gnan-gnan, par là-même inutile. Puis il y a eu le grand Jacques Brel, « Ne joue pas au soldat », et maintenant « Les roses blanches » de Berthe Sylva. Faut pas pousser. Ils n'ont qu'à adapter « Ma pomme » et « Frou frou », on pourra les classer enfin dans les monuments historiques. On conspuce ce pauvre Johnny pour ses adaptations de succès anglo-américains et on admet ces types !

Alberti J.-C.,
2, rue Thoulon,
83 - Toulon.

D'accord avec vous

NON AU SPECTACLE TOTAL

C'est avec grand intérêt et avec aux lèvres un sourire tantôt étonné, tantôt ironique que j'ai lu et même relu les trois articles relatifs aux spectacles psychédéliques parisiens. Je m'empresse d'ajouter qu'après avoir souri, j'ai aussi longuement médité. Mais avant de livrer le fruit de mes cogitations, je tiens une nouvelle fois à féliciter R & F pour avoir abordé ce sujet d'actualité. J'admire aussi sans réserves les talents littéraires des trois auteurs, lesquels ont réussi avec des mots à rendre magnifiquement le climat barnumesque et capharnaïmesque des spectacles psychédéliques.

Ceci dit, abordons le sujet. Si l'on croit fermement à certains principes, tels que la liberté d'inspiration et de création pour l'artiste quel qu'il soit, il est évident que l'on ne peut rejeter a priori et encore moins condamner les spectacles psychédéliques. Ces derniers ont même droit à notre estime dans la mesure où, s'éloignant des sentiers battus et du conformisme, ils expérimentent des moyens d'expression neufs et originaux. Admettre le phénomène est une chose, le défendre en est une autre que je me garderai bien de faire. J'estime quant à moi qu'une démystification objective s'impose.

Le spectacle psychédélique n'est en rien supérieur aux autres modes d'expression dans le domaine musical.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je désire m'abonner à ROCK & FOLK à compter du n°..... pour :

— six mois soit six numéros (1)
— un an soit douze numéros (1)

FRANCE : 6 mois : 13 F. F. — 1 an : 25 F. F.
BELGIQUE : 6 mois : 160 F. B.
1 an : 300 F. B.
SUISSE : 6 mois : 16 F. S. — 1 an : 30 F. S.
AUTRES PAYS : 6 mois : 18 F. F.
1 an : 35 F. F.

BON DE COMMANDE

Rock & Folk ayant maintenant plus d'un an d'existence, nous mettons à votre disposition des reliures pratiques qui permettent de rassembler une année complète de la revue. Chaque reliure est vendue 9 F prise à nos bureaux, joindre 1,75 F par exemplaire pour frais d'envoi.



Veillez m'envoyer le n° spécial ÉTÉ 1966 - le n° 1 - le n° 2 - le n° 3 - le n° 4 - le n° 5 - le n° 6 - le n° 7 - le n° 8 - le n° 9 - le n° 10 - le n° 11 - le n° 12 - le n° 13 - le n° 14 - .., reliure (s) (1) pour 2 F. 50 par exemplaire de revue (3 F. F. pour l'étranger) et 10 F. 75 par reliure.



Je verse la somme de :

aux Éditions du Kiosque, 14, rue Chaptal, Paris-9^e par chèque bancaire (1); par virement ou versement au compte chèque postal Paris 1964-22 (1).

Je désire - ne désire pas (1) recevoir un spécimen gratuit de la revue JAZZ-HOT.

(1) Rayez les mentions inutiles.

Nom :

Prénom :

Adresse :

drums

drums

drums

KENNY CLARKE
joue en
exclusivité sur
Premier

Premier
MADE IN ENGLAND
distribution exclusive
en France par
SELMER
PARIS

SAG-PARIS 3129

photo Rochereau

Documentation sur demande: SELMER, 18, rue de la Fontaine-au-Roi, Paris 11^e, tél. : 023-09-74

L'ampleur et la grande diversité des moyens mis en œuvre pourraient faire croire que l'on tend vers un art adulte et humainement valable. C'est une erreur.

Si l'on adopte un point de vue humaniste, le seul valable en définitive, on est obligé de reconnaître que le spectacle psychédélique loin d'être un épanouissement ou une apothéose de l'art musical, constitue en fait une régression, une victoire de l'infantilisme sur la maturité et de la superficialité sur la profondeur des émotions, sentiments ou pensées.

Quand Brel chante les vieux, les timides ou ces gens-là, point n'est besoin de bombe à encens pour savourer la beauté et la poésie des textes ni pour deviner la tendresse qu'il porte aux uns et le profond mépris qu'il voue aux autres. Quand Dylan, avec véhémence ou retenue, mais toujours avec chaleur et sincérité, chante « The times, they are a changin' » et « With God on our side », point n'est besoin de projections lumineuses tourbillonnantes pour admirer la violence de la charge sociale. Quand Ray Charles se met au piano et commence à chanter, point n'est besoin de carcasses automobiles pour être vraiment ému et emporté. Et quand Dutronc constate avec amertume que l'idole ne fait plus pipi ni caca, il est inutile de revêtir un vêtement indien pour comprendre que la vedette n'est bien souvent qu'un pantin entre les mains des managers et imprésarios. Les artistes précités, comme beaucoup d'autres d'ailleurs, font appel à ce qu'il y a de plus beau et de plus noble en l'Homme — à savoir le cœur et l'intelligence. Leurs chansons parlent de dignité humaine, de tendresse, de générosité, de courage et de lucidité. Les spectacles psychédéliques, par contre, ne s'adressent qu'à des organes sensoriels superficiels que l'on retrouve chez tous les mammifères supérieurs. Ils excitent, mieux ils agressent violemment la vue, l'odorat et l'ouïe mais rien de plus.

Si, dans les années à venir, le spectacle psychédélique devait étouffer les autres modes d'expression, si les Brel, Ferrat, Dylan, Baez et autre Barry Mc Guire étaient réduits au silence, ce serait un signe permettant d'affirmer que notre civilisation s'est dévitalisée, déshumanisée et qu'elle a perdu le sens des vraies valeurs.

Robert Wynants,
70, Champ du Vert-Chasseur,
Bruxelles-18,
Belgique.

A LA REMORQUE

L'évolution de la musique depuis les pionniers du rock a été très grande... à l'étranger. En France, c'est la stagnation complète, parce que, recherchant la

solution de facilité devant « la concurrence étrangère », on préfère s'établir dans la puérole commodité de l'adaptation. Mais on peut tout de même louer quelques noms, dont M. Vigon qui chante très bien du R & B en anglais, et dont le courage n'est pas assez récompensé. Si les gens comprenaient qu'ils sont trompés, ils ne feraient pas la fortune de quelques imprudents. Mais il faut bien reconnaître que ce sont ceux qui s'ingénient à les laisser dans cet état, et à atteindre beaucoup de jeunes par les publicités dithyrambiques. Et pourtant en France, il existe des possibilités et des gens capables de mener à bien une entreprise de rénovation de la chanson française. L'époque de Charles Trenet et M. Chevalier est bien loin, et pourtant nous en sommes au même point malgré ces admirables précurseurs.

La musique étant l'une des nombreuses façons de dévoiler les différents problèmes et aspects d'une époque dans un lieu donné, nous ne laisserons rien de valable. Dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, nous sommes à la remorque des États-Unis et de l'Angleterre.

Michel Hertanu,
2, Résidence les Narcisses,
92 - Asnières.

PAROLES ACCESSOIRES

Messieurs, Johnny Hallyday est incontestablement un phénomène. Il fait l'objet de joutes épistolaires et de discussions enflammées qui traduisent un certain intérêt, qu'il soit empreint d'admiration ou de mépris. Personnellement, il m'indiffère totalement mais les articles que vous lui consacrez ont le don de m'exaspérer comme d'ailleurs les lettres à son sujet (la mienne en fait partie et je le déplore). Je ne comprends pas en effet les discussions byzantines qui concernent les textes de ses chansons. Je ne saisis pas l'intérêt qu'ont certains à en chercher un. Les textes des chansons modernes ne sont en général qu'accessoires et, Dieu merci, nous ne comprenons guère les paroles des chansons anglaises ou américaines, ce qui ne nous empêche nullement de les apprécier comme elles le méritent. Allez chercher des messages ailleurs (chez Jean Ferrat, par exemple...)

Gilles Beillon,
École Sup. de Commerce,
Rue Sainte-Victoire,
13 - Marseille.

UN FOSSILE

Otis Redding est mort! L'année se termine bien mal. Une fois de plus, la mort frappe un artiste en pleine gloire. Fan de Rock'n'Roll, appellation contrôlée « fossile », je m'intéresse très peu à ce que vous appelez le rhythm'n'blues mais qui est très proche du rock and

INSTRUMENTS
AMPLIFICATION
SONORISATION

PAUL BEUSCHER

vous qui avez
besoin d'une GUITARE
d'un AMPLI ou
d'une SONO !

choisissez dans les
plus grandes marques :

**GIBSON - VOX
GUILD - FENDER
GRETSCH
WILDER & MATTES**

chez

PAUL BEUSCHER

25 à 29,
Bd Beaumarchais

PARIS-4^e

Tél. : 887-09-03

Catalogues gratuits
sur demande

FORMIDABLE !!!



CE
MINI K7
PHILIPS
EN PRIME

POUR TOUS ACHATS D'UNE VALEUR DE 3.000 F OU +

LES

CADEAUX

A LA LUTHERIE

VALABLE DU 1-1-68 AU 29-2-68
POUR TOUTES PERSONNES
MUNIES DE CETTE ANNONCE



14 Rue de Douai Paris 9^{ème}

LA LUTHERIE MODERNE
DIRECTION GÉRARD MORI

744 73 21
874 19 50

roll. De toute façon j'adore le rock blanc, Gene Vincent, Eddie Cochran, Jerry Lee Lewis, Elvis Presley... Je partage la douleur des fans de rhythm' n'blues car je dois dire qu'Otis Redding était l'un des grands messieurs du show business. Grâce à son talent, il était devenu incontestablement le maître du R'n'B. Comme James Dean manque au cinéma, comme Eddie Cochran manque au rock'n'roll, Otis Redding manquera au R'n'B. Sa mort risque de provoquer une cassure, car, au contraire des groupes qui apparaissent, ont leur succès, se déforment, disparaissent, un chanteur tient une très grande place et ne se remplace pas — surtout lorsqu'il s'appelle Otis Redding. Enfin, je tiens à vous remercier pour l'article sur Ronnie Hawkins, un de mes chanteurs préférés. S'il vous plaît, faites un article sur Billy Lee Riley, Roy Orbison...
Un fossile parmi tant d'autres.

PROVINCE DÉLAISSÉE

Je lis votre revue depuis quelques mois et je n'ai jamais eu l'occasion d'y trouver un seul sujet à critiquer. J'ai eu souvent envie de vous écrire et cette fois, j'ai pu trouver un thème : la centralisation des spectacles de pop music. J'habite la province et, à part « Bouton Rouge » à la TV et les boîtes, il n'y a rien. Mais alors, rien avec un grand R. Je sais qu'à Paris, les shows de R'n'B et les Musicoramas affluent et je pense qu'il est regrettable que la France (je ne sais si ailleurs c'est la même chose qu'en Provence) soit rejetée par les organisateurs. Je suis absolument sûr qu'ils attireraient autant sinon plus de monde que dans la capitale.

Au moins deux fois par an ne pourrait-on

faire une petite tournée avec des Anglais et des Américains seulement?

Alors, que tous ceux et celles qui partagent le même avis que moi m'écrivent car, si on ne fait rien, la province croupira bourgeoisement au fond d'un trou et après il sera trop tard. Je vous en prie passez ma lettre, c'est une question de vie ou de mort. Merci d'avance.

Robert Caruana,
7, rue des Étuves,
13 - Aix-en-Provence.

BRAVO A DICK

Mes copains, qui, comme moi, sont de grands fanatiques de Dick, attendent avec une grande impatience un grand article après ses tournées triomphales au Canada et son enregistrement du nouveau 45 t aux U.S.A., où il a rencontré dans le temple du R'n'B les plus prestigieuses vedettes américaines — tels Wilson Pickett, Percy Sledge et Joe Tex. Nous aimerions être au courant de ces grands événements. Franchement, il faut reconnaître que Dick possède la plus belle voix française de sa génération (avec Johnny Hallyday et Eddy Mitchell). Les autres chanteurs (à part Nino Ferrer) ne font que de la guimauve. Son 45 t est formidable, avec « Je suis triste », qui est un très gros succès pour Dick; « Cinq heures sonnent » est dans un autre genre (aussi) terrible que le premier, c'est un rock magnifiquement orchestré, « Il avait oublié » me plaît énormément, bravo à Dick pour cette grande réussite et à tous ces remarquables musiciens de rhythm and blues.

Jean-Pierre Pellecier,
11, rue du Four,
34, Saint-Bauzille-de-Putois.



Tu ar vu ? c'était Babech avec Mick lors le chanteur des pop stones il n'y a pas deux semaines que c'était encore DAN le batteur des titanic faces

et avant, c'était Bobby le basiste des Alligator rockers qu'elle avait connu à la loco juste après qu'elle a laissé tomber Aide, tu sais celui qui joue le solo de let's twist again dans la version des Nashville stars chez Tonic-Disc

et dire que son premier flirt, c'était Tony le rythmique des Diabolic Sultans de Livry-Gargan



SHAKE

magazine 100 %
ROCK

60 pages et photos
Le N° 11 vient de paraître
avec

ATLANTIC REVUE
(Redding, Pickett, etc.),

Fats DOMINO, Johnny BURNETTE,
l'histoire de la firme U.S. SUN, etc.

ANCIENS NUMÉROS DISPONIBLES :
N° 5 : L. Williams, W. Pickett, S. Burgess, etc.
N° 6 : Special James Brown, Alan Freed, etc.
N° 7 : Bill Haley, J. Kidd, R. Hawkins, etc.
N° 8 : Special B. Holly, R. Valens, B. Boppe, etc.
N° 9 : Everly Brothers, S.-J. Hawkins, J.-B. Lenoir, etc.
N° 10 : Special Gene Vincent.

Pour recevoir ces numéros, il suffit d'expédier 2 F (2 FS, 25 FB, autres pays : 2,50 F) par numéro choisi à : **ROCK STORY CLUB**, 42, rue d'Audincourt, 25 - SELONCOURT (Indiquer au talon les N°s choisis).

ROCK STORY CLUB

42, rue d'Audincourt, 42
25 - SELONCOURT

vous propose :

- La carte du club valable à vie et vous donnant droit à des réductions dans de nombreux clubs et galas.
- Le catalogue « SCHWANN » comprenant plus de 40.000 LP américains en vente au club.
- Un portrait géant (40 x 60 cm) d'un pionnier.
- Dix numéros de la revue bimensuelle « ROCK' N'ROLL POP & SOUL MUSIC ACTUALITY ».
- Un disque rock inédit en France (à choisir parmi 10 proposés).

DEMANDEZ le bulletin d'inscription au R.S.C. en joignant une enveloppe timbrée pour la réponse.

Pour vos GALAS, SOIRÉES, CLUBS...

THE ROCK'N'ROLL GANG
(formation ayant accompagné G. Vincent)

ROLL CHANTY & THE TOPPERS

RICHARD & SAMUEL

THE BLACK AND WHITE
(chanteur anglais)

etc.

et les meilleures formations actuelles
françaises et anglaises.

SE RENSEIGNER A :

J.-C. POGNANT AGENCY
42, rue d'Audincourt, 42
25 - SELONCOURT

RHYTHM & BLUES REMARQUABLE vol 1



ANDRE WILLIAMS
RAMSEY LEWIS
CHARLES DRAIN
LAURA LEE
TOMMY & CLEVE
ETTA JAMES
BOBBY RUSH
BO DIDDLEY
ETTA JAMES
LAURA LEE
WAYNE COCHRAN
CHUCK BERRY
IRMA THOMAS
MUDDY WATERS
CASH McCALL

HUMPIN' BUMPIN' AND THUMPING
SOUL MAN
HERE I AM
WANTED: LOVER NO EXPERIENCE NECESSARY
BIRD DOG
TELL MAMA
SOCK BOO GA LOO
BOO-GA-LOO BEFORE YOU GO
I'D RATHER GO BLIND
DIRTY MAN
WHEN MY BABY CRIES
WHY SHOULD WE END THIS WAY
A WOMAN WILL DO WRONG
HOOTCHIE COOTCHIE MAN
S.O.S.

LP 30 cm CHESS, N° 69501

OTIS REDDING

THE DOCK OF THE BAY
SWEET LORENE

45 TOURS SIMPLE STAX, N° 169027

SAM & DAVE

DON'T KNOCK IT
JUST KEEP HOLDING ON

45 TOURS SIMPLE STAX, N° 169020

stax

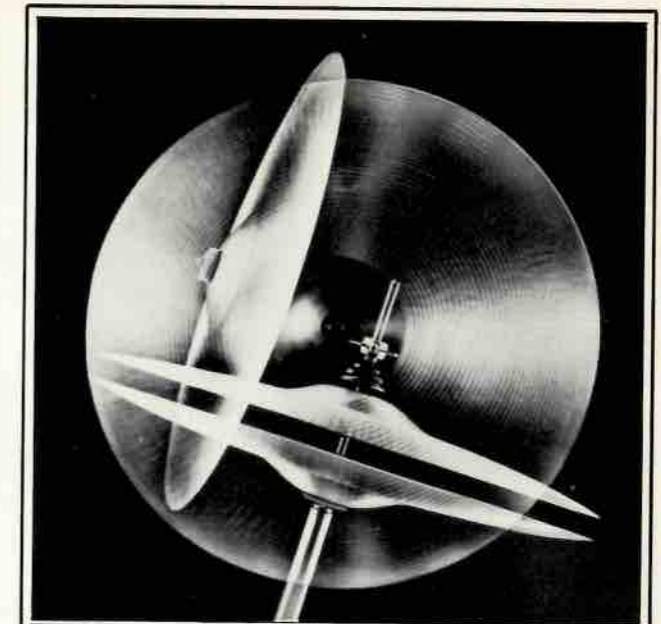


CHESS

DISTRIBUTION C.E.D.

rock & folk

SUJET	PAGE	AUTEUR	ILLUSTRATION
Ringo Starr	1		UPI
R & F Actualités 3 à 10			
Référendum	3, 4		UPI, J.-P. Leloir
P, P & M	5	J. Vassal	CBS
Bee Gees, J. Royal	6	J.-B. Hebey, J. Barsamian	J.-P. Leloir, Polydor, CBS
Ciné Pop, Ella	7	J. Vassal, J. Tronchot	J.-P. Leloir
Bardot, J. Driscoll	8	Fr. Cristiani, J.-B. Hebey	CBS, Gérard Mathieu
Ritchie Valens	9	J. Barsamian	X
Télégrammes	10	J. Barsamian	
Courrier	13, 15, 17		
Un été hip	20 à 24	Jo. Boursier	20, 21 : J.-P. Leloir, X 22 : Gérard Mathieu 23 : Coriat
Les Cream	25, 26	Jo. Boursier	J.-P. Leloir
Otis Redding	27 à 30		J.-P. Leloir
Inventaire 68	31 à 35	P. Chatenier	32 : J. L. Rancurel, Dis- tinghin, 33 : X, Delorme, Vogue, 34 : Vogue, CBS, Rancurel, 35 : Phillips, Nisak, Pathé
Une petite Américaine	36 à 39	A. Dister	36, 38 : X 37, 39 : Gilbert Nencioli
Ringo	40 à 42	J. Hutton	UPI
France Gall	43 à 46	Ph. Constantin	Bruno Vincent
Golf Drouot	47 à 51	J. Barsamian	47 : S. Dufloy, 48 : Pic, 49 : Vogue, X, Lynx, 51 : X
Clubs R & F	52, 57	J. Barsamian	
Hit Parade anglais	55		
Disques du mois 59			
Editions du Kiosque : Administration, Rédaction et Publicité, 14, rue Chaptal, Paris-9°. Tél. : 874-44-82 et 71-37.			
Revue mensuelle. Numéro 15, Février 1968.			
Comité de Direction : Philippe Adler, Philippe Kœchlin et Jean Tronchot.			
Service Photo : Jean-Pierre Leloir.			
Abonnements : France et zone franc, 1 an (12 numéros) : 25 F ; 6 mois (6 numéros) : 13 F.			
Etranger, 1 an : 35 F français ; 6 mois : 18 F français. Voir bulletin d'abonnement page 13.			
Editions du Kiosque : C.C.P. Paris 1964-22.			
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.			
Directeur : Robert Baudalet. Rédacteur en Chef : Philippe Kœchlin. Secré- taire Général : Jean Tronchot.			
Tous droits de reproduction réservés ©			



cymbales PAISTE

GIANT BEAT

importées de suisse.

les premières
conçues spécialement
pour le son "rock"
percutantes
couleur irisée
"special sunlight"

garantie totale • crédit longue durée

en vous recommandant de la revue, documentation
complète et gratuite sur simple demande.
g. becker 54, rue des petites écuries, paris 10° - tél. : 770.17.18

UN ÉTÉ HIP

Les articles d'Alain Dister nous ont tenu au courant des derniers développements de la pop-music en Amérique. Et l'Angleterre? Grâce à ce récit très complet de Jocelyne Boursier, voici tout ce qui s'est passé cet été, où en sont les groupes les plus récents, comment jouent-ils, de qui sont-ils composés... 1967, ce fut un été hip et tout à fait marquant.

On vous a beaucoup parlé des hippies et de la « Psychedelic Music » en Amérique, mais on a pour ainsi dire oublié l'Angleterre. La « Blanche Albion », depuis près d'un an, s'est colorée d'une façon bizarre — dès que les premiers hippies ont commencé à apparaître.

La communauté hippie de Londres, moins nombreuse que celle de San Francisco (peut-être parce que l'on y entre plus difficilement) n'en est pas moins active; elle se regroupe dans les clubs, dans les « Head Shops », comme celle de Kensington Park Lane, dans les recoins de Portobello Road, participe à de grandes manifestations à Hyde Park (sous la direction d'Allen Ginsberg) pour la légalisation de la marijuana, ou à des « Love-In » comme ceux d'Alexandra Palace ou de Woburn Abbey. Le fait de pouvoir citer les paroles de « Sergeant Pepper's Lonely Hearts Club Band » ou de « Rainy day woman », de connaître les subtilités du langage « hip », me permit de participer, au sein de cette communauté, à toutes les « scènes » (activités musicales et autres) qui se déroulèrent cet été.

LES « LOVE-IN »

Après tout, qu'est-ce qu'un « Love-In »? Une manifestation en l'honneur de l'amour universel qui réunit des milliers de hippies ou supposé-hippies pour assister à un show aussi complet que possible : son, images, odeurs, pareil à la « Fenêtre Rose » du Palais des Sports.

Londres a donc été le cadre de nombreux « Love-In », et, après celui de Primrose Hill, le plus retentissant fut celui de l'Alexandra Palace le 29 juillet (on a pu en voir des extraits à la télévision française) dans la salle même où s'était déroulé le « Technicolor Dream » du 29 avril. Cette salle, qui sert habituellement à des courses de patins à roulette, avait été dotée d'une scène entourée de barrières métalliques pour retenir le flot des spectateurs et, au milieu, d'une tour en tubes métalliques pour permettre aux techniciens chargés du « light-show » d'opérer à l'aise; des toiles étaient tendues tout autour, servant d'écran aux « light-shows ».

Le programme, pour une livre (14 f alors): 12 heures de musique consécutives, de 9 heures du soir à 9 heures du matin, plus de 10 groupes et, chez les quelques 15 000 spectateurs, un grand rassemblement de clochettes, de kaftans; enfin des hippies anglais, français, allemands, suédois : un love-in international.

Ce soir-là, il pleuvait à verse, ce qui n'a découragé personne; en attendant le début de la fête, les uns s'interpellaient çà et là, les autres se complimentaient sur leurs costumes. Dès que les portes s'ouvrirent, ce fut la ruée, une ruée très disciplinée — c'est d'ailleurs ce qui frappe le plus, la patience et la discipline des hippies. Après être passé entre les mains de plusieurs policiers qui contrôlaient votre billet, vous étiez lâché dans ce gouffre de bruits; à



ERIC BURDON ET LES NEW ANIMALS A L'INAUGURATION DU PINK FLAMINGO :
DANNY MC CULLOCK, VIC BRIGGS ET JOHNNY WEIDER.



l'entrée, vous pouviez (à condition d'être dans les premiers) prendre des œillets spécialement importés de Nice (l'œillet étant la fleur de prédilection des hippies londoniens), puis, pour compléter votre allure, acheter des colliers, des bâtons d'encens, des cloches, des Art-tatoo venus de France, des kaftans même. Sur scène, un groupe psychédélique, un des meilleurs de Londres : le Sam Gopal Dream, formé de deux guitaristes, un batteur, un organiste. Dès qu'il a fini son tour, deux présentateurs apparaissent en compagnie d'un chanteur de folk avec une guitare à 8 cordes : Andrew Roberts ; ils vont combler les blancs entre les groupes. Pendant ce temps, la salle se remplit lentement, les gradins derrière la scène commencent à être pris d'assaut, toute la gent hippie est là : ceux que j'ai rencontré à l'U.F.O., à l'Electric Garden, à l'Happening 44, et nous avons été quelques-uns à pouvoir chiper une chaise derrière la scène malgré les interdictions des gorilles préposés à la surveillance des lieux.

EN L'HONNEUR DES STONES

Vient Ginger Johnson, un groupe de Noirs Africains jouant du folklore de leur pays, pas très excitants à mon avis, ce qui me permet d'admirer les merveilleux « over-head lights » : tout autour de la salle, des taches de couleur se trémoussent en mesure, des amibes à noyau coloré, toute une faune de microbes phosphorescents en mouvement ; une forte odeur d'encens emplie la salle.

Puis le Crazy World of Arthur Brown entre en scène, c'est un groupe fantastique comprenant Vincent Crane à l'orgue et à la basse (avec les pédales de basse de l'orgue), Drachen Theaker à la batterie et Arthur Brown comme chanteur (ce dernier apparaît vêtu d'une cape, le visage caché par un masque brillant lors de son premier passage et avec un autre masque dont la partie supérieure s'enflamme lors du deuxième). Arthur Brown chante un peu comme Screaming Jay Hawkins, mais sa voix est plus profonde, plus agréable ; d'ailleurs ce n'est pas un inconnu pour les Français, il passait au Bus Palladium. A la première apparition, il chante : « Witchdoctor », « I put a spell on you », et à la seconde : « Devil's grip » et « Give him a flower », long de 15 minutes et qui fut repris par toute l'assistance.

Il était suivi des Blossom Toes, également des anciens du Palladium sous le nom des Ingoes. Au cours de leur tour, ils changèrent leurs instruments contre des flûtes, des bongos, des tambourins pour se livrer à une improvisation très curieuse. Minuit. Après un intermède, voici Eric

Burdon et les New Animals. Le batteur, Barry Jenkins, les deux guitaristes solistes : Johnny Weider, Vic Briggs et le bassiste Danny McCulloch portent des vêtements très hip ; Eric Burdon est vêtu d'un polo bleu et d'un pantalon beige. Pendant leur tour, des pancartes sont apparues, portant les inscriptions les plus inattendues : « D.M.T. », « LOVE-ACID-DROP-OUT », « FREAK-OUT », « S.T.P. », « MICK JAGGER », « L.S.D. », « MARIJUANA »... Le répertoire d'Eric Burdon s'est un peu modifié ces derniers mois et s'est enrichi de sonorités nouvelles. Il commence par « Hey gyp », « White rabbit » des Jefferson Airplane, pendant lequel Johnny Weider joue du sitar, « When I was young », « Paint it black » en l'honneur de Rolling Stones (rappelons qu'à cette époque, Mick Jagger et Keith Richard attendaient la révision de leur procès), ces deux derniers titres joués au violon électrique par Johnny Weider, puis « San Franciscan nights », que le groupe a rapporté des USA et qui est un hymne à la gloire de Frisco. Viennent les Tomorrow (anciens In Crowd), dont le chanteur Keith West est très populaire pour son succès en solo : « Excerpt from a teenage opera », les autres membres du groupe, deux guitaristes et un batteur, sont habillés en hippie et ont la figure peinte ; dans leur succès, « My white bicycle » et les autres titres (dont certains durèrent près de dix minutes), le soliste Steve Howe arrivait à reproduire avec sa seule guitare le son d'un orgue. Ce groupe, qui se révéla à l'U.F.O., a vraiment un impact très fort grâce à Keith et à Steve.

LES PIONNIERS DU PSYCHEDELIC

Brian Auger et the Trinity, accompagnés de la chanteuse Julie Driscoll, succèdent aux Tomorrow. Brian Auger est un organiste considéré par beaucoup comme un des meilleurs d'Angleterre ; The Trinity se compose de Gary Boyle, guitariste soliste, de Dave Ambrose, bassiste, et de Clive Thacker, batteur, une fois encore les costumes sont délirants ; Julie Driscoll, qui à mon avis est sous-estimée, chante d'une voix forte, un peu comme une chanteuse de blues, son répertoire, ce soir-là, se composa de : « When I was a young girl », « Stay with me baby », « The season of the witch » et du désormais célèbre « Save me » (ancien titre d'Aretha Franklin).

Seconde apparition d'Arthur Brown, qui quitte la scène sous les ovations (en fait il fut plus applaudi que les Animals). Il est 4 h. 35 du matin quand arrivent les Pink Floyd ; ils ont failli ne pas venir, de toute façon ils n'ont pas apporté tout leur coûteux matériel de peur qu'il

ne subisse des dommages. Leur apparition n'en a pas souffert.

Les Pink Floyd sont les novateurs de la « psychedelic music » en Angleterre et ils servent de modèle à tous les groupes de ce genre, qu'ils soient Anglais ou Américains : depuis près de deux ans, ils produisent les mêmes sons étranges. Trop en avance, ils étaient restés inconnus et c'est seulement depuis dix mois qu'ils ont vraiment le succès qu'ils méritent. Ce soir-là, à l'Alexandra Palace, ils ont un peu déçu les spectateurs car ils n'ont pas joué leurs grands succès — « Arnold Layne » et « See Emily play » — seulement des instrumentaux comme « Interstellar overdrive », « Power toc H », « Reaction in G », chaque morceau durant de 10 à 20 minutes. Le guitariste soliste et compositeur du groupe Syd Barrett et l'organiste Rick Wright ont tiré de leur instrument les sons les plus inattendus avec une maîtrise remarquable. Le batteur Nick Mason joue comme Ginger Baker (Cream), avec deux grosses caisses.

Vers 5 h. 25, les quatre Creation arrivent : chanteur, deux guitaristes et batteur. Là, encore, le guitariste soliste, Eddie Phillips, est excellent, il joue avec un archet de violon, une brosse à dents, une boîte de bière vide. En dehors de leur dernier succès « Making time », ils ont interprété « Sergent Pepper... » et « I'm a man ».

L'Apostolic Intervention clôture ce spectacle délirant qui finit à 7 heures au lieu de 9 ; le groupe se compose de trois guitaristes dont le soliste joue de la guitare 12 cordes, un batteur et un chanteur ; ils jouent entre autres « She

don't care about time », la version des Byrds de « Hey Joe », et « She belongs to me » de Bob Dylan. En quittant l'Alexandra Palace avec les derniers spectateurs, j'eus encore pendant des heures mille sons dans les oreilles.

WINDSOR SANS SUITE

Bien que ce ne soit pas un « Love-In », il faut parler un petit peu du 7^e Festival National de Jazz et de Blues de Windsor qui eut lieu le 11, 12 et 13 août. L'affiche était très alléchante.

Le 11 : Small Faces, Move, Syn, Marmalade et les Tomorrow.

Le 12 : Paul Jones, les Pink Floyd, le Dantalian's Chariot de Zoot Money, les 10 years After, Amen Corner, les Time Box et The Crazy World of Arthur Brown, pour qui ce fut la véritable consécration, consécration qui faillit tourner mal car, lors de sa première apparition, il portait son masque enflammé et — comme cela lui était déjà arrivé — le feu se communiqua à ses cheveux. Mais son road-manager, qui veillait, se précipita avec une bouteille de bière pour éteindre l'incendie. Décidément très téméraire, Arthur Brown fit sa deuxième entrée descendu sur scène par une grue.

Le 13 : Donovan Show, vraiment fantastique. Tout d'abord, Don seul sur scène, s'accompagnant à la guitare, il interpréta « Sand and foam », « The tinder and the crab »... puis, accompagné tour à tour de jazzmen, d'un quatuor

à cordes provenant du Royal Philharmonic Orchestra, avec ensuite Mike O'Neil à l'orgue, Cliff Barton à la basse, Keith Webb à la batterie, Eric Leese à la guitare et Harold Mc Nair au saxo ténor, il fit un panorama de ses plus belles chansons : « Preachin' love », « Rules and regulations »... et termina son tour par « Mellow yellow », accompagné de tous ses musiciens. Le public ne manqua pas de lui lancer des fleurs en signe de remerciement.

Le 13 au soir : The Cream, dont Eric Clapton ; ce guitariste soliste est toujours stupéfiant de talent ; Jeff Beck trio, PP Arnold, les Blossom Toes, Denny Laine, et, du côté blues, Alan Bown Set et John Mayall.

Ce merveilleux spectacle attira bien entendu de nombreux hippies, mais aussi des spectateurs moins calmes qui firent un peu trop de bruit aux goûts des habitants de Windsor : ceux-ci ont demandé que le Festival ait lieu ailleurs l'année prochaine.

DES AMOUREUX DE LA PAIX

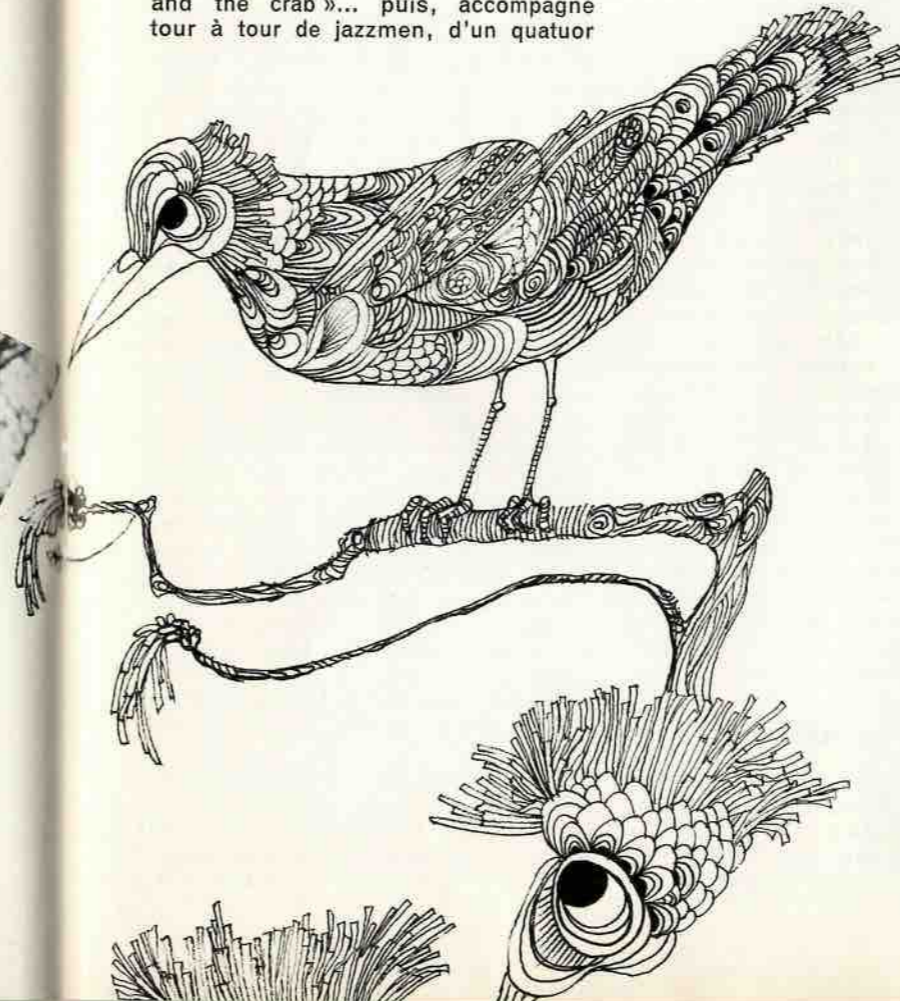
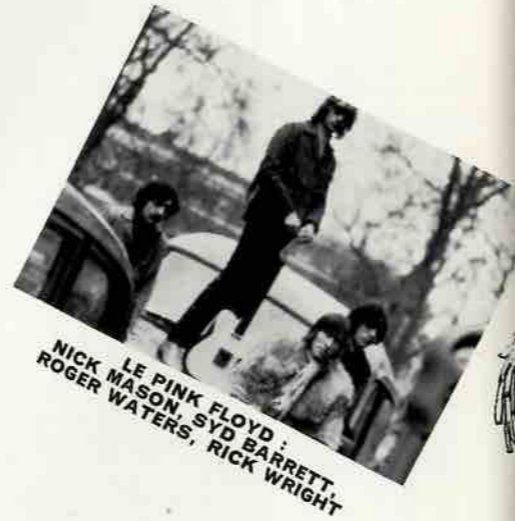
Par contre, il y aura certainement un autre « Festival of the Flower Children ». Ce « Love-In » s'est déroulé du samedi 26 au lundi 28 août dans l'immense propriété du Duc de Bedford à Woburn Abbey. En entrant dans la

propriété, vous pouviez admirer des arbres de toutes espèces et aussi les bisons, les cerfs, les renards... du parc zoologique ; le « Love-In » se déroulait dans une clairière où étaient installées des tentes, une grande pour recevoir les groupes et leur matériel et plusieurs petites qui abritaient des stands de vente de tee-shirts, de kaftans, de colliers, de posters, de disques... et aussi de stands d'alimentation.

Il y eut plus de 50 000 spectateurs pendant les 3 jours de ce show ininterrompu qui comprenait les Small Faces, les Move, Eric Burdon et les New Animals, Jeff Beck Trio, le Dantalian's Chariot, Denny Laine, les Marmalade, Alan Price set, les Tomorrow et de nombreux autres groupes, les Kinks s'étant décommandés pour participer au Festival de Musique d'Hastings.

Pendant ces trois jours, le temps fut beau et chaud, on écoutait les groupes allongés sur l'herbe, on se dessinait des fleurs sur les bras, la figure ; un garçon et une fille se marièrent selon le rite hippie — « pour passer le temps », dirent-ils. Le « Love-In » faillit devenir un festival du feu le premier soir : alors que les Tomorrow commençaient à jouer, des « sparklers » avaient été distribués et quelques spectateurs, inconscients du danger, les lancèrent sur la toile qui protégeait la scène ; en moins de dix minutes, la toile à demi consumée fut éteinte et tout rentra dans l'ordre avant même que les pompiers n'arrivent. Malheureusement, les Tomorrow ne purent reprendre leur tour de chant.

A part cela, ce fut un festival de musique sans interruption ; chaque soir, après minuit, on se rassemblait autour du podium, près de la scène qui abritait une petite cabine technique en plein air où les anciens disc-jockey de Radio London et de Radio Caroline — comme John Peel, Tommy Vance, Jeff Dexter, Mike Quinn — passaient des disques avec le même entrain que lorsqu'ils étaient sur leur bateau. Jusqu'à l'aube, le parc était bercé par les Beatles, Bob Dylan, les Rolling Stones... et personne ne dormit plus de trois heures de suite. Avant le début du festival, des détracteurs avaient violemment proclamé, pour dissuader les gens d'y aller, que le « Love-In » donnerait lieu à des actes de vandalisme, à des bagarres, que tous les spectateurs seraient drogués. Il avait été dit également que de grosses forces de police seraient présentes et que tous ceux qui rentreraient seraient fouillés... en fait, il n'en fut rien et, comme l'a dit le Duc de Bedford à la télévision (jeudi 21 décembre sur la première chaîne) : « Tout ce que je fais est toujours critiqué ». La Duchesse, qui s'était inquiétée lors de la parution des journaux, a dit aussi : « Après être allé les voir, j'ai la conscience tranquille.



Ils ont l'air d'être des jeunes gens très gentils, ne désirant qu'être heureux et voulant profiter pleinement de la vie sans occasionner de troubles. Juste des amoureux de la paix ».

De nombreux pères de famille vinrent avec leurs enfants et ne semblèrent pas effrayés du tout, ils étaient même surpris de voir tout le monde assis pour écouter les groupes dans le calme le plus serein. Les rares policiers présents purent eux aussi assister aux shows sans se soucier du reste. Il fut à déplorer que le « Love-In » par certains côtés, ait été un « cash-in », car tout était plus cher qu'à l'ordinaire, même les hot-dogs.

LA DUCHESSE RAVIE

La séquence que vous avez vue à la télévision a été tournée le lundi matin, pendant le passage de l'orchestre du Tiles et celui d'Alan Price le soir. Le dimanche et le lundi furent plus marquants que le samedi.

Dimanche après-midi, les Move : au premier plan, Trevor Burton, guitare rythmique, Roy Wood, soliste et compositeur, Carl Wayne, le chanteur, Chris Kefford, le bassiste ; Chris et Trevor s'étant faits friser les cheveux comme Jimi Hendrix, et au deuxième plan le batteur, Bev Bevan. Les Move, qui interprétèrent leur nouveau titre « Flowers in the rain », mais aussi « Morning dew », « Height miles high », « I can hear the grass grow », eurent Big Ben et Gérard Klein comme spectateurs tout fraîchement débarqués. Ils étaient reconnaissables car ils étaient les seuls à porter un complet-veston.

La soirée débuta avec les Marmalade, habillés de costumes en papier à ramages oranges, ils chantèrent « Highway 61 revisited », « Show me », « My back pages » et leur tout dernier disque sorti : « I see the rain ». Le nouveau groupe de Zoot Money : The Dantalian's Chariot, arriva sur scène tout habillé de blanc, les instruments et les amplis étaient blancs également, si bien que les « overhead-lights » (produits par deux « magiciens », Philip Rose et Mike Lowe) les faisaient se confondre avec l'écran. Le son était incroyable. Il y a de quoi être surpris, Zoot a abandonné ses déguisements grotesques, ses pantalons ne tombent plus, finis également ces numéros fastidieux de clown, et le groupe, bien que tout récemment formé, fait preuve d'une technique très assurée et d'une connaissance parfaite des nouvelles sonorités de la pop music. Avec Zoot Money à l'orgue, Andy Somers à la guitare solo, Pat Donaldson à la basse et Colin Allen à la batterie, cet ensemble remporta un franc succès.

Le Duc et la Duchesse de Bedford vinrent assister au show d'Eric Burdon et les New Animals qui, en plus de leur

répertoire habituel, jouèrent « The house of the rising sun » ; cette journée fut clôturée par un feu d'artifice pour remercier le Duc d'avoir bien voulu prêter son parc. La Duchesse était ravie : « J'aime les Animals et j'adore les feux d'artifices » déclara-t-elle.

HORS DU RÉEL

Le lundi, la nouvelle de la mort de Brian Epstein, l'impresario des Beatles, stupéfia tout le monde mais, après une tasse de thé, tous attendaient les groupes de pied ferme. Encore une fois, on put apprécier la discipline des hippies : John Peel nous demanda de ramasser les boîtes de conserves et les papiers qui jonchaient le sol ; en moins de cinq minutes, il n'y eut plus qu'un gros tas d'ordures et une pelouse à nouveau verte. Le soir, avec Alan Price, ce fut un moment très impressionnant du Festival quand il chanta seul sur scène « The house of the rising sun », « The house that jack built » et « Simon Smith and his amazing dancing bear », qu'il joua avec son groupe, furent également très bien accueillis.

Denny Laine et son Electric String Band ; l'ancien chanteur des Moody Blues a prouvé qu'il avait conquis son titre de vedette en solo. Avec son groupe formé d'Andy Leigh à la guitare basse, de Viv Prince (ancien batteur des Pretty Things) et de Vigel Pinkelt et John Stein aux violons électriques, il interpréta : « Say you don't mind », « Ask the people », et « Everythings ». Jeff Beck trio, avec Jeff Beck (ancien soliste des Yardbirds) à la guitare solo, Bonnie Wood à la basse et Rod Stewart comme chanteur fit une grosse impression sur le public avec « Hi ho silver lining » et « Beck's bolero ».

Parmi les nombreux groupes semi-professionnels qui se produisirent pendant ces trois jours, j'en ai remarqué un : les Bob Cats, batteur-bassiste-soliste-guitariste rythmique, qui se montrèrent à la hauteur des groupes vedettes ; ils interprétèrent « Strange brew », « Friday on my mind », « Purple haze »... dans le plus pur style « Flower Power ». J'ai également noté que les Byrds était le groupe le plus joué.

De ces « love-in » se dégage une atmosphère d'amitié, d'amour du prochain ; à part quelques-uns qui prenaient le mot trop au sérieux, tous semblaient subjugués par cette nouvelle musique dite « psychédélique » qui vous transporte hors des limites du réel.

L'UFOUFOUFOUFO

Pour pénétrer l'atmosphère de Londres hippie, il faut connaître ses clubs car ce sont les bastions de l'industrie de la pop-music anglaise, ils servent de tremplin aux nouveaux groupes et ont

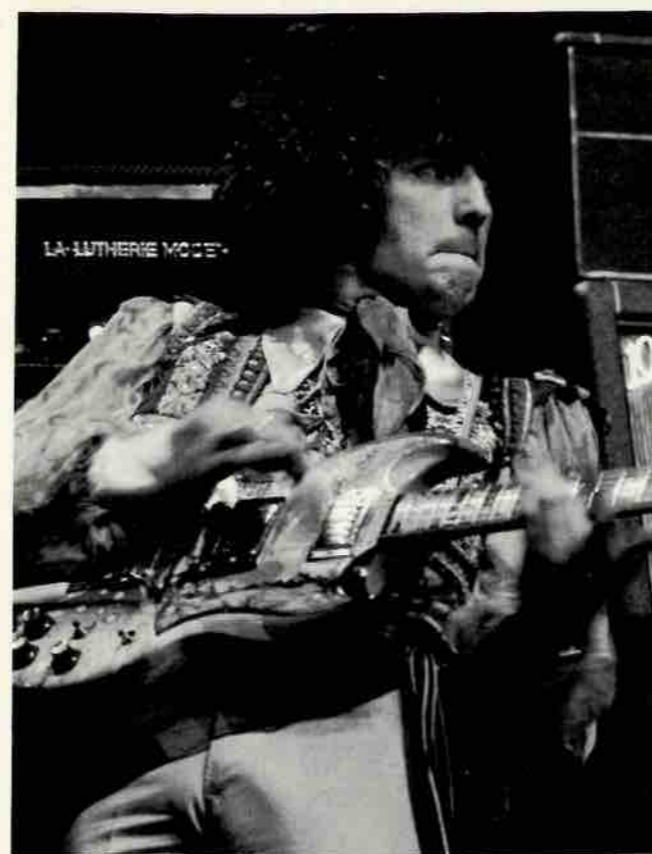
toute une « nation » de spectateurs fidèles.

Les principaux sont : L'UFO, l'ELECTRIC GARDEN, l'HAPPENING 44, et le SPEACKEASY. A l'ère des « teddy-boys », des « mods » et « rockers », on craignait toute activité réunissant des jeunes, car leur culte était la violence ; aussi la plupart des clubs leur étaient interdits. Aujourd'hui, à Londres, un nouveau courant submerge tout, les jeunes préfèrent créer plutôt que de détruire, l'amour a remplacé la haine. Les « bell people » ont, ou plus exactement avaient, l'UFO, car l'UFO n'est plus. Revenons plutôt sur sa création. Les Pink Floyd se produisaient au John Hopkins'London Free School quand John Hopkins et Joe Boyd décidèrent de créer l'UFO au 31 Tottenham Court Road. Tout débuta le 31 décembre dernier avec les Pink Floyd à l'affiche.

Premier club psychédélique d'Angleterre, encouragé, supporté par les « beautiful people » qui avaient enfin une citadelle, un temple où se réfugier, l'UFO (Unidentified Flying Object ou Underground Freak Out) avait pour but de favoriser l'expansion de la musique expérimentale, des « light-shows », tout en passant des films d'avant-garde de New York. Particularité du club : il n'était ouvert que le vendredi soir de dix heures à l'aube. Parmi les groupes inconnus (ils ne le sont plus) qui s'y produisirent il faut citer : les Pink Floyd, les Soft Machine, les Procol Harum, les Smoke, les Tomorrow, qui y firent un bœuf avec Jimi Hendrix à la basse (peut-être faut-il le rappeler, Jimi Hendrix jouait de la guitare basse avant de pratiquer la guitare solo).

D'ailleurs, à propos des Tomorrow, une petite anecdote : le vendredi 30 juin, ils se produisaient à l'UFO, et, de minuit à 3 heures du matin, le club se vida et tous les spectateurs, avec 1 500 autres venus d'autres clubs, allèrent à Piccadilly Circus manifester en faveur des Rolling Stones, répondant ainsi à l'appel d'un poste pirate. Le trafic fut interrompu, on criait : « Libérez les Stones », « Libérez Mick et Keith », « Vive les Stones »... puis tous réintégrèrent le club ; à 5 heures, il était plein jusqu'au plafond et, quand les Tomorrow firent leur dernière apparition de la soirée, l'atmosphère était incroyable, nous étions tous surexités, l'audience était très réceptive, c'est alors que le batteur, Twink, commença à traverser la salle en chantant « Revolution now ». « Revolution now », c'était tout dire, et, pour la première fois, les Tomorrow jouèrent « Revolution » — qu'ils ont enregistré par la suite.

Mais, en août, un journal à scandale, « The news of the world », vint faire un reportage et dénigra l'UFO ; la police fit pression sur le propriétaire des lieux. (à suivre) Jo. BOURSIER.



ERIC CLAPTON.

disraeli,
du super
cream

THE CREAM
« DISRAELI GEARS »
Strange brew. Sunshine of your love. World of pain. Dance the night away. Blue condition. Tales of brave Ulysses. Swabr. We're going wrong. Outside woman blues. Take it back. Mother's lament.
POLYDOR GU 658.052 (30 cm - 22,90 F).

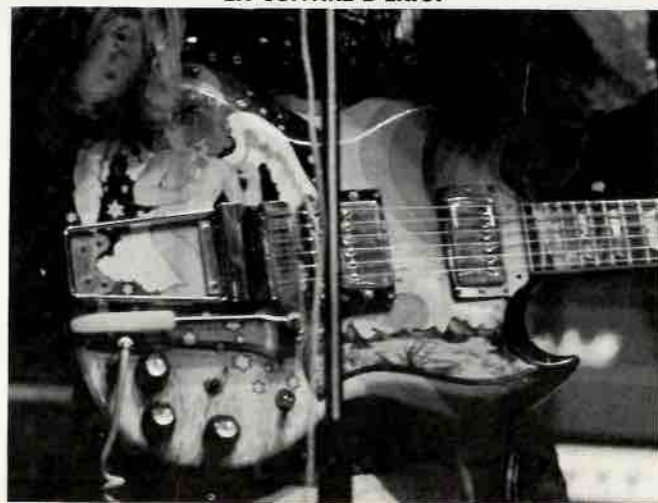
A l'idée d'écouter le nouveau 33 t des Cream, je me disais « chouette, chouette », car leur premier disque, « Fresh Cream », enregistré très peu de temps après la formation du groupe, m'avait beaucoup plu. Eh bien ! Je n'ai pas été déçu. C'est étonnant à tous points de vue. D'abord, la pochette, mais quelle pochette ! Il paraît que les Cream n'aiment pas les choses aussi spectaculaires que la pochette des Stones à trois dimensions ; s'ils voulaient quelque chose de discret, c'est raté. Même quand votre chambre est en désordre, vous la repérez au premier coup d'œil : dessins roses, verts, un peu de tout. J'ai tout de suite reconnu le coup de patte de Simon et Marijke, ceux qui avaient créé la pochette de Sergeant Peppers... et qui ont peint les instruments des Cream. Pourquoi n'a-t-on

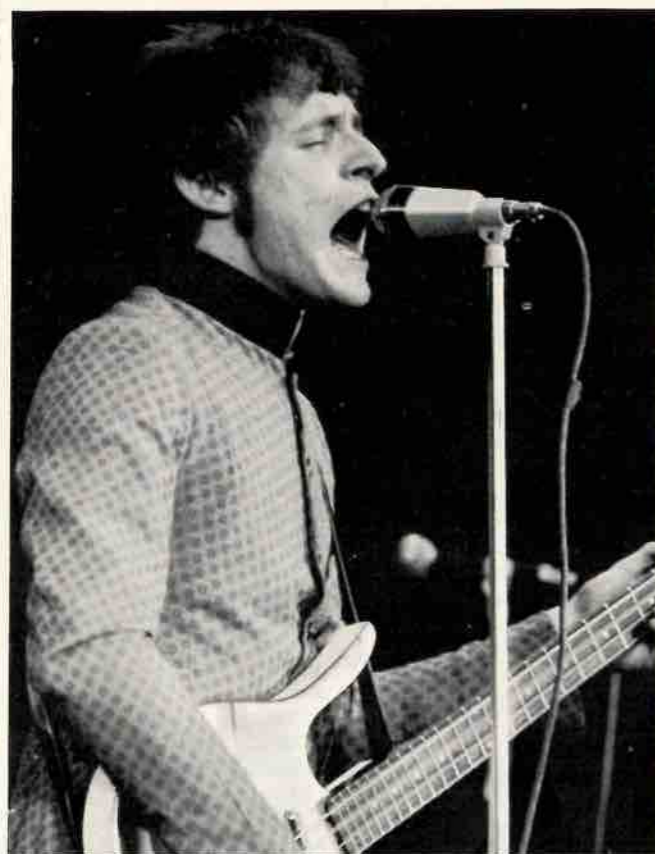
pas mentionné leur nom ? Ce sont des artistes.

Et musicalement, me direz-vous ? Musicalement, l'étonnement ou plutôt l'enchantement continue. « Strange brew » avait fait une petite saison au Hit Parade, je l'ai retrouvé avec plaisir. Une fois de plus, je me suis laissée attraper par le martèlement de Ginger Baker, c'est à faire trembler les murs d'une maison, il vous semble que quelque chose frappe à votre porte, au plafond... « Mind you » ! Ce sont les deux grosses caisses de Ginger. A propos de Ginger, Peter Baker (surnommé Ginger parce que, comme beaucoup d'Irlandais, ses cheveux sont roux) a fait partie de l'Alexis Korner Blues Incorporated (comme son confrère Charlie Watts, des Stones), du Graham Bond Organisation, avant de se joindre aux Cream. C'est un vrai tonnerre de cymbales, un déchaînement de tom, un ballet de baguettes, particulièrement remarquable dans « Tales of brave Ulysses », « Strange brew », « We're going wrong ».

Les amateurs de blues et de pop music devraient être satisfaits avec « Outside woman blues », « Take it back » (rapporte ce truc où tu l'as pris, je n'en veux pas ici), un

LA GUITARE D'ERIC.





JACK BRUCE.



GINGER BAKER.

des meilleurs blues des Cream, enregistré avec des spectateurs qui manifestent leur enthousiasme. Jack Bruce déploie là ses talents d'harmoniste (c'est lui qui jouait de l'harmonica dans « Pretty Flamingo » du temps où il était bassiste de Manfred Mann). Il y a aussi « Blue condition » et l'un des titres les plus attachants du disque, « World of pain » « un monde de douleur » (à l'extérieur ma fenêtre est un arbre, seulement pour moi..., dans le tombeau de la ville, pas de temps pour la pitié, pour l'arbre qui est en moi). Tous sont de bons blues, de quoi contenter ceux qui suivent Eric Clapton depuis le début et qui n'ont pas oublié « Telephone blues » ou « I'm your witch doctor ».

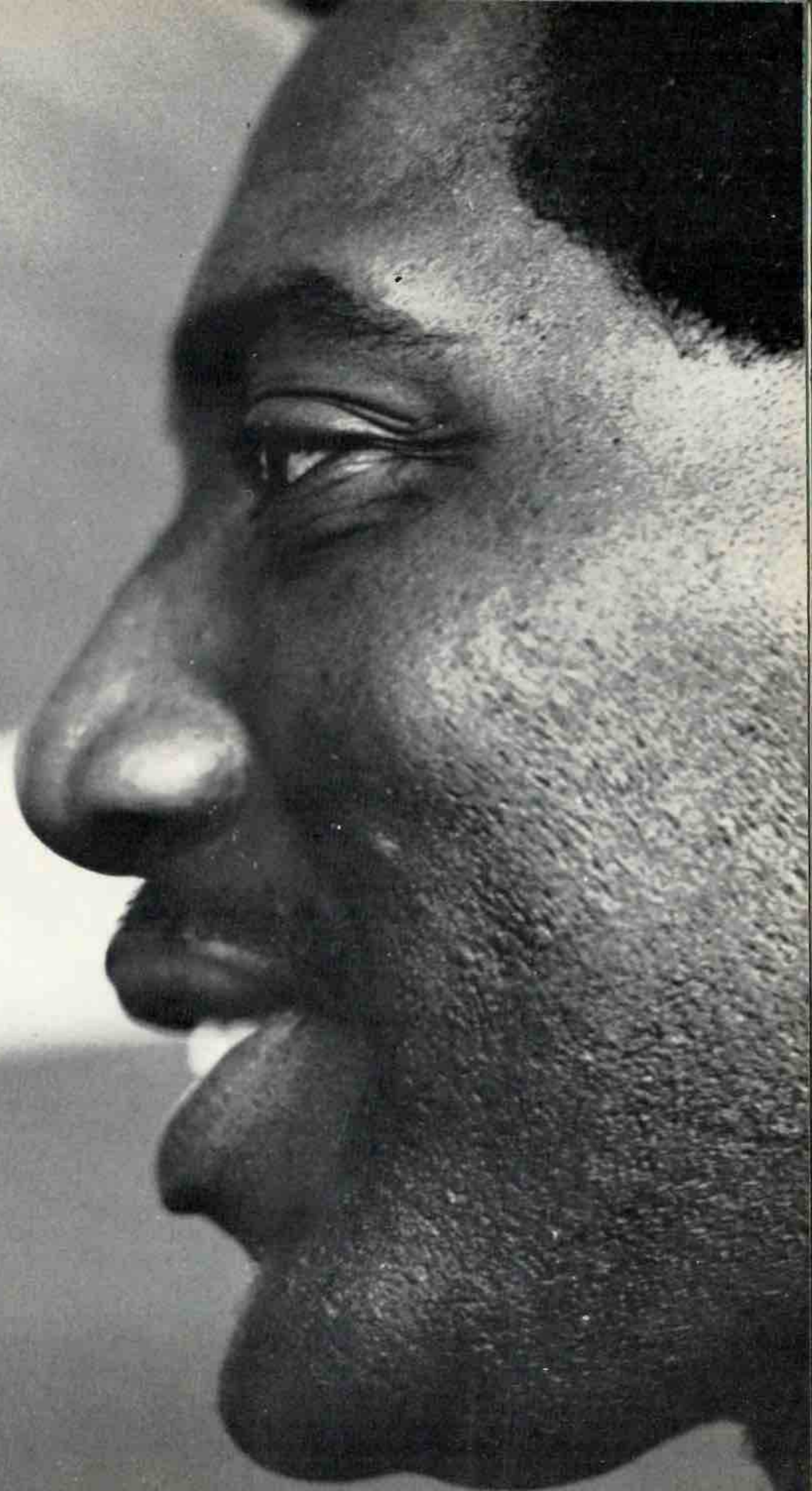
Mais voici « Swarbr », qui passe souvent au Pop Club et cela peut-être parce que le titre est difficile à prononcer, mais sûrement aussi parce que c'est un des meilleurs titres du disque. « We're going wrong » : dans ce morceau, les Cream se sont livrés à une petite cuisine, ils l'ont enregistré en deux tons différents et ils l'ont mixé de telle façon que c'est à peine perceptible; sur scène, c'est le morceau qui donne lieu à une véritable orgie musicale, une exploration approfondie des modulations de chaque note; un courant créateur passe entre les trois complices qui se surpassent, c'est vraiment dommage que ce thème n'ait pas été enregistré en public. « Tales of brave Ulysses », où Ginger donne toute la mesure de son talent, « Dance the night away », avec d'excellents solos d'Eric Clapton, ces morceaux plairont à ceux qui sont moins friands de blues et qui recherchent le côté libre, spontané, improvisé (en apparence) de la musique des Cream.

Tous les titres sont chantés par Jack Bruce auquel se joint parfois Eric Clapton. Jack Bruce n'est pas, comme on pourrait le croire, le membre le moins important du groupe, il est aussi efficace et nécessaire que Ginger et Eric. Son style à la guitare basse à six cordes s'accorde merveilleusement bien avec l'incroyable musique que produisent ses acolytes. Ancien membre de Graham Bond et d'Alexis Korner, Jack est le plus effacé des Cream parce que le plus timide.

Un titre dont je ne vous ai pas parlé et que je réservais pour la fin, c'est « Mother's lament ». Irrésistible! Je n'ai pas pu m'empêcher d'éclater de rire en entendant ce morceau qui clôt l'album : Où sont-ils allés le chercher? Sacrés farceurs. En effet, cette chanson est un vieil air du folklore, un de ces thèmes humoristiques que l'on chante dans les pubs, accompagné par un piano qui déraile, quand tout le monde est plein de bière. Laissez-moi vous la raconter : un soir, une maman lavait son bébé, la maman était pauvre et le bébé si mince qu'il n'avait que la peau et les os, la maman se tourne quelques instants pour prendre du savon dans le placard, et quand elle se retourne, le bébé a disparu. Elle pleure : « où est parti mon bébé »? Les anges lui répondent : votre bébé a disparu, il est parti dans l'évier, il est certainement heureux car il n'a plus besoin de bain, il était si mince que vous auriez dû le laver dans une cruche! Les chanteurs sont Ginger, Eric et Jack, qui prennent une voix de circonstance. La « trinité » a atteint une cohésion parfaite; dans leur progression et dans la disquisition (recherche) musicale, ils n'ont pas fini de nous étonner.

JOCELYNE BOURSIER

I remember Otis



NOEL DESCHAMPS

C'est une grande perte et une catastrophe. Dans le rhythm and blues, c'est Ray Charles que j'ai d'abord aimé, puis James Brown et enfin Otis Redding. Ce sont trois styles nettement différents, sans parler de Sam & Dave que l'on peut situer sur un autre plan puisqu'ils sont duettistes. Otis, lui, avait su trouver un son nouveau, une interprétation, une couleur qui le mettaient à part par rapport aux autres Noirs car, il faut bien le dire, le R & B, ça n'est toujours qu'un même style. Avec sa technique vocale, Otis a su commercialiser et populariser le rhythm and blues à travers le monde.

NINO FERRER

J'ai été terriblement frappé par la mort d'Otis Redding parce que je le considérais, d'une part, comme

le plus grand chanteur de rhythm and blues actuel, bien au-dessus de James Brown, et d'autre part parce que nous l'avions connu, avec ma femme, lors de son passage à Paris, et nous devions aller chez lui au printemps prochain. Ça m'a vraiment rendu malade. C'était un type extrêmement sympa, pas du tout la grosse tête, simple. J'adore « Try a little tenderness ». J'adore aussi « Day tripper », et ça, c'est une formidable réussite, parce que c'est difficile de recréer un thème déjà marquée par une interprétation, celle des créateurs du thème en l'occurrence. Otis a fait un « Day tripper » qui n'a absolument rien à voir avec celui des Beatles. Otis était le plus grand depuis quelque temps, et il l'aurait été encore pour un moment. Le plus grand chanteur de jazz, d'ailleurs, tout simplement, parce que le

rhythm and blues, contrairement à ce que certains peuvent penser, est une branche maîtresse du jazz.

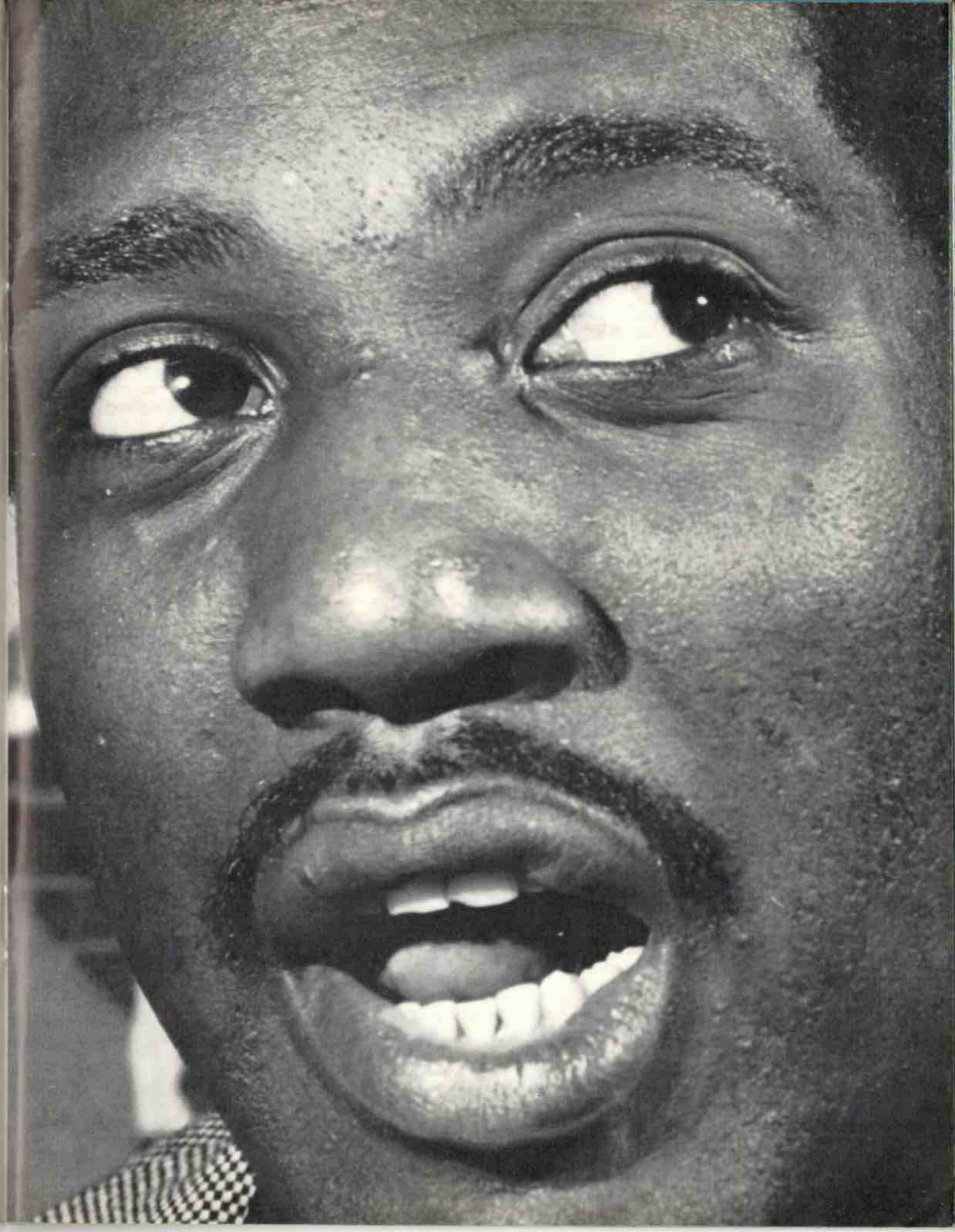
FRANCE GALL

Je l'avais vu peu de temps auparavant à l'Olympia, et j'ai été très touchée d'apprendre sa mort. Je le trouvais fantastique, bien supérieur selon moi à James Brown ou à Wilson Pickett. Et puis très jeune, très beau... une force de la nature. J'étais dans une boîte quand on a appris sa mort. Toute la nuit on a passé ses disques... une variété incroyable, et tous ont une ambiance particulière et originale. Maintenant que nous n'aurons plus que ses disques pour nous souvenir de lui, je ne sais pas si cet espèce de rayonnement qu'il avait sera conservé intact....

JOHNNY HALLYDAY

J'ai un peu connu Otis Redding,

Nous avons recueilli ces quelques commentaires des vedettes françaises les plus touchées par la mort du grand Otis Redding.



il m'avait impressionné par sa gentillesse, sa bonté. J'ai du mal à en parler comme ça, au passé, ça me catastrophe vraiment de penser qu'on ne le verra plus. Mon morceau préféré, par lui, c'est « Try a little tenderness ».

HERBERT LÉONARD

J'ai appris la mort d'Otis Redding alors que j'étais en pleine tournée avec Johnny. Sur le plan scénique, je préférais James Brown mais Otis, de loin, était mon favori sur le plan vocal. Sa mort m'émeut énormément. On ne manquera certainement pas de parler d'éventuels remplaçants mais je reste, quant à moi, intimement persuadé qu'Otis Redding restera irremplaçable.

EDDY MITCHELL

Après son show, je trouvai James

Brown supérieur sur scène. Et puis j'ai revu James Brown et j'ai continué à trouver ça bien, mais toujours pareil. Otis Redding, quand il n'avait pas le moral, il chantait moins bien, quand il était heureux, il chantait mieux. Il devait produire la séance que j'ai faite à Memphis, c'était un accord entre Barclay et Stax, puisque Barclay distribue Stax en France. Ça n'a pas eu lieu parce qu'Otis était en tournée européenne, en mai, quand je suis allé aux U.S.A. Par contre, la fois suivante, on devait faire un disque avec, sur la pochette, Otis tenant un tigre en laisse. Il était sympa. Quelle sale histoire.

DICK RIVERS

C'est une très grande perte pour la musique de rhythm and blues.

Un malheur analogue à la disparition de Buddy Holly et Eddie Cochran. Otis Redding venait, pour moi, bien avant Wilson Pickett et James Brown au point de vue vocal. Je l'avais vu sur scène lors de son passage à Paris. Je connais bien Joe Tex, James Brown et Percy Sledge qui m'a écrit la musique de « Je suis triste ». Mais je n'avais pas eu l'honneur de rencontrer Otis Redding. J'ai enregistré à Memphis, sa patrie, avec deux musiciens disparus dans l'accident. Une séance incroyable, un souvenir inoubliable. Je réalisai un vieux rêve. Mais je ne recommencerai pas : les musiciens sont de formidables artistes de R'n'B mais ils ne font que ça. Ils ne savent pas lire la musique. Il m'a fallu soixante-neuf heures pour enregistrer cinq titres.



INVENTAIRE

68

Le mois dernier, Philippe Rault dressait un panorama de la pop-music en Angleterre et en Amérique. C'est maintenant Pierre Chatenier qui tente, ce mois-ci, de définir la position de la pop music en France, qu'elle vienne de l'étranger ou qu'elle soit fabriquée chez nous. En tout cas, en 1968, la musique populaire d'hier subira toujours les assauts de la pop music d'aujourd'hui.

Leurs attaché-cases bourrés de contrats, de papier à musique, de cassettes enregistrées, des messieurs à cigare et pull de cachemire, des jeunes hommes dans le vent à Mini-Cooper et veste Mao se sont rencontrés à Cannes, du 21 au 27 janvier, au 2^e MIDEM (Marché International du Disque et de l'Édition Musicale.) Ils ne sont pas venus prendre des bains de soleil ou draguer de jolies minettes. Ce n'est pas la saison. Ils étaient là pour vendre et acheter des chansons. Les tubes de l'année!

Comme 1967, l'année a donc commencé par cette formidable foire au bord de la mer, où la chanson se vend comme des fruits sur les marchés de Provence. Car, si jamais la chanson est un art, c'est aussi une industrie, pour paraphraser un grand romancier et critique d'art devenu Ministre de la Culture. Et, si le disque se vend moins (dit-on), la chanson, elle, s'est monnayée entre deux verres, deux portes, entre la grillade aux herbes et le sorbet cassis,

entre deux plaques jetées sur les tables de roulette du Palm Beach. Pas d'heures pour les tractations. Pas de temps mort. La mélodie à quatre temps se vend vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Beaucoup de succès pour ce Marché. Beaucoup de chansons à Cannes. Mais combien de tubes en perspectives? Combien de chanteurs français s'en vont aller à l'étranger toucher des devises étrangères, dévaluées ou non? En 1967, entre autres, Dick Rivers a été N° 1 au Canada, Sylvie Vartan première en Italie — comme Antoine avant elle.

EXTRA ET GÉNIAL

A Cannes, on a parié, prévu et presque planifié l'avenir. Sans être pour cela voyant ou extra-lucide. Extraordinaire pari. Les enjeux sont gros. Un tube, ça rapporte un peu plus que le tiercé. Mais aussi, combien de partants? Un peu plus qu'à Longchamp, au départ du prix de l'Arc-de-Triomphe. Des

chevaux cotés et des inconnus aussi. Bien sûr, on peut se fier aux antécédents, aux entraîneurs, pardon, aux directeurs artistiques, aux attachés de presse, aux arrangeurs, compositeurs... Mais il y a chaque année, dans ce grand prix du « best-seller », la surprise totale. La victoire de l'outsider inconnu. En 67, ce fut Procol Harum, pur-sang anglais, et les groupes américains, casaque psychédélique et toque fleurie.

Il y a aussi les valeurs sûres. Les « cracks », aussi à l'aise sur 45 t que sur 30 cm, Beatles ou, en France, Johnny. Une chanson dans un de leurs disques et vous êtes sûr de toucher un petit paquet de droits d'auteur.

Mais ces messieurs ne font pas de pronostics, de prévisions. Ce ne sont pas des bookmakers. Ils ne cherchent pas non plus à lire dans l'avenir, le marc de café ou les fonds de whisky. Ils essaient de convaincre les autres, tous les autres, que ce qu'ils ont dans leurs manches, dans leur attaché-case, c'est



NINO FERRER
Trouvé son style.

ce qu'il y a de mieux. Ce n'est pas le royaume de Madame Irma, voyante, mais celui du grand baratin, sous toutes ses formes, rebaptisé promotion avec pudeur. La surenchère est quotidienne. C'est la stratégie du rouleau compresseur. A extra répéter génial.

OU EN SONT LES ANCIENS GROUPES ANGLAIS ?

Ils furent les premiers à rénover le rock n roll, à introduire en France une nouvelle conception de la variété rythmée et c'est grâce à eux que se précisa la notion de pop-music. Certains sont restés connus, d'autres s'effacent un peu dans l'oubli. Bien sûr, les Beatles et les Stones ne figurent pas ici.

THE PRETTY THINGS (Children-Midnight to six man- Cry to me) ont opté pour le style Flower Power. Seuls restent de l'ancien groupe : Dick Taylor (fondateur du groupe et soliste) et Phil May (chanteur). Auteurs de la chanson du dernier 45 t « Defecting Grey ».

THE YARDBIRDS (Little games-Over under sideways down - Ten Years time ago - Heart full of soul - Shape of things - For your love) sont en vogue aux USA. 45 t le plus récent : « Ten little indians » sorti le 12 novembre. Ont fait apparition dans Blow-Up où ils chantent « Stroll on ». Préparent un ballet. Ils sont un peu oubliés en France et en Angleterre. Keith Relf (chanteur), Chris Deja (guitare rythmique) Jimmy Page (soliste), Jim Mc Carthy (batteur).

THE MOODY BLUES (Fly me high) 2^e disque depuis le départ de Denny Laine : « Night of white satin » qui marche très fort. 33 t vient de sortir « Time and future passed ». L'équipe comprend : Justice Hayward (chanteur), Ray Thomas (flûte), Graham Edge (batteur), Clint Warwick (bassiste), Mike Pinder (melotron, piano). Remontent.

THE SMALL FACES (Itchicoo park - I can't make it - Here comes the nice - All or nothing - Sha la la lee). « Tin soldier », sorti dernièrement, monte au Top 30 Anglais. Andrew Oldham (ex-manager des Stones) s'occupe d'eux. Toujours 4 « petites faces » : Plonk (Ronnie Lane) bassiste, Kenny Jones (batteur), Steve Marriott (chanteur et soliste), Ian Mc Lagan (organiste).

THE WHO (I can see for miles - Picture of Lily - Happy Jack - My generation) très populaires aux USA. Nouveau 33 t fantastique vient de sortir « The Who sell out » avec jingles de

Les sentiments, les doutes de la création, les scrupules d'artistes n'existent plus. La qualité se confond avec la quantité. Le meilleur est celui qui vend le plus ; s'il chante juste par-dessus le marché, tant mieux. Qu'importe le juke-box pourvu qu'on ait le tube !

PAS DE POP ?

Mais le disque se vend mal, vous dit-on en France. On n'en est pas encore à fermer les usines de pressage et les studios d'enregistrement, on continue à fabriquer autant de disques, on continue à lancer sur le marché de nouveaux chanteurs, on espère que, sur le nombre, il y en aura bien un qui marchera, mais c'est la crise. C'est peut-être vrai. Les ventes de disques



ERIC CHARDEN ET STONE
Bien piqué la sonorité.

ne sont plus ce qu'elles étaient. Où sont les hits d'antan ?

Et ne voilà-t-il pas qu'en 1967, les tubes anglo-saxons ont commencé à se vendre en version originale. Les adaptations ne paient plus. « Ça eut payé ». La pop-music se meurt ? Non, puisque la pop-music française n'existe guère, n'a pratiquement jamais existé. C'est le désert. Si Londres, San-Francisco et Memphis sont les pôles de la production pop, on serait bien en peine, en France, de trouver une dizaine de véritables créateurs, producteurs et animateurs pop. La pop-music à trop tendance à vivre à la remorque des U.S.A. et de la Grande-Bretagne, accrochée à l'écoute des défunctes radio-pirates, des productions Tamla ou Atlantic. Où sont les Brian Epstein, les Giorgio Gomelski, Berry Gordon, Chas Chandler, Phil Spector, Brian Wilson, Reg Guest, Burt Baccarach, Holland-Dozier-Holland, Frank Zappa, Lou Adler français ? Johnny Stark et Claude Carrère ? Oui, mais ils s'occupent, et avec profit, l'un de Mireille Mathieu, l'autre de Sheila, machines à tubes parfaitement créées et dirigées, stéréotypées et digérées. Nous, on n'aime pas beaucoup. Et vous ? Bien sûr, bien sûr, ils connaissent à merveille leur boulot, mais enfin, tout ça sonne plutôt vieux...
Que fait-on, cependant, dans les maisons

Style importé
qui ne répond
ici à
aucune tradition,
la pop-music
peut-elle être assimilée
et véritablement
adaptée ?

de disques où l'on produit aussi bien Eddy Mitchell que Mireille Mathieu et Dalida, Johnny et Claude François. Ce ne sont pas les jeunes talents qui manquent. Nicoletta, Herbert Léonard ou Sullivan... Aurons-nous en 1968 quelques surprises avec l'apparition de jeunes producteurs indépendants, travaillant parallèlement aux grosses maisons, lesquelles se contenteraient de les distribuer, comme cela se fait depuis un certain temps à Londres ou New York ? Pour l'instant, les compositeurs, les arrangeurs se contentent de s'inspirer des sonorités, des trouvailles made ailleurs. Les influences sont mal assimilées. On entend partout « J'ai fait un truc dans le style Beatles, dans le style McKenzie », « Si on faisait un truc hippie ? », « Et si on faisait un groupe dans le genre Mamas et Papas ? »

SI, DU POP !

Il n'y a vraiment que deux auteurs originaux et qui aient parfaitement su assimiler les influences et de la pop-

music anglo-saxonne et du jazz pour arriver à se créer un vrai style personnel, c'est Dutronc, bien épaulé par son parolier Jacques Lanzmann, et Gainsbourg, auteur complet.

Style importé et qui ne répond à aucune tradition, la chanson de rythme, la pop-music, peut-elle être assimilée et véritablement adaptée ? Qu'est-ce que la pop-music ? La musique populaire. Dans



RONNIE BIRD
Chéri des pionniers.

ce cas-là, chez nous, ce serait plutôt le musette, Adamo et Mireille Mathieu, de la musique bien peu 68. Où sont, en France, les Dylan, Simon et Garfunkel, Beatles ou Stones, cimes inespérées ? Il n'y a malheureusement pas de véritables créateurs. Et sans véritable création, pas de progrès marquant. Ce n'est pas la petite guerre des adaptations, Idiote comme toute guerre, ou la petite croisade de la chanson française de « qualité », qui y changeront quelque chose.

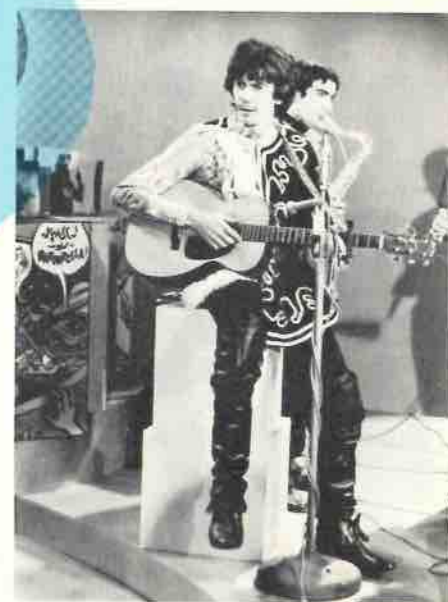
Triste année 1967 ? Non pas ! Nous avons eu quelques bons moments. Souvenez-vous : les tournées d'idoles ont été une suite de catastrophes ? Pas partout. Quelques journalistes, ignorant tout du problème, ont monté en épingle des cas particuliers pour en faire du sensationnel. Le 8 avril, Pleyel était comble pour applaudir Ravi Shankar, roi incontesté du sitar, qui n'en demandait pas tant. Si la Rose de France s'est déroulée bien loin du courant « in » et si Noël Deschamps en a été éliminé, comme Polnareff un an avant, cette manifestation a quand même permis à l'éditeur de la chanson primée, « Le vent et la jeunesse », de la vendre dans le monde entier. Nous avons eu un premier festival de pop-music au Palais des Sports, le 1^{er} juin, avec les Cream, les Pretty Things et Ronnie Bird.

LES FLEURS POLYVALENTES



Les « Fleurs de Pavot » sont passées au Bilboquet récemment, avec une séquence psychédélique fort réussie (musique délirante sur film d'épouvante). Leur chef, Jésus, est également très habile dans le rhythm and blues, il sait donner une fort bonne interprétation de « Try a little tenderness » et joue de l'orgue avec une rare inspiration. Pas de groupes en France ? Si, mais le public en veut-il ?

Nous avons découvert les Soft Machine à Saint-Tropez, où ils accompagnaient la pièce délirante de Picasso, « Le désir attrapé par la queue. » Les posters ont envahi les murs de leurs dessins psychédélics. Il y a eu un splendide show James Brown et une tournée Stax extraordinaire avec Sam and Dave, un récital Gréco-Brassens très réussi au T.N.P. et un disque de Brigitte Bardot pour terminer l'année avec des chansons de Gainsbourg. L'équipe Rock & Folk a été invitée aux « 400 Coups » sur France-Inter et à Radio-Andorre. Il y a une émission pop à la télé, « Bouton Rouge ». Johnny Hallyday a donné un fabuleux spectacle dans un Palais des Sports embaumé à l'encens. Peut-on parler de révélations ? Nicoletta, sans doute. Que de possibilités en elle ! Triste année 1968 ? Faut-il désespérer des lendemains qui chantent ? Faut-il se mettre à crier « Go West » en courant prendre son billet d'avion pour Memphis Tennessee, London/Grande-Bretagne ou San Francisco/California ? Que peut-on attendre de l'année qui vient ? Qui jouer gagnant, qui jouer placé dans la grande course au tube, à la meilleure vente, aux plus grands nombres de passage radio ? Je vais vous livrer tous les participants dans le désordre. A vous de jouer.



ANTOINE
N° 1 en Italie.

PLEIN DE NOMS

Herbert Léonard, qui a l'étoffe d'un grand chanteur de rhythm'n' blues, doit renouveler en 1968 le succès de « Si je ne t'aimais qu'un peu », et même trouver le vrai titre qui le fera éclater définitivement en lettres de néon à la façade des music-halls, tout comme Sullivan qui, avec « Comme un poisson dans l'eau » a montré qu'il pouvait faire mieux que ces « Palais de l'Orient » — qu'un disc-jockey espiègle eut l'idée de faire écouter à Ravi Shankar, lequel n'y retrouva pas son petit (instrument). Ronnie Bird, enfant chéri des pionniers du rock, nous donnera peut-être quelque chose de plus consistant que « Les filles en sucre d'orge ». Erick Saint-Laurent semble chercher un second souffle après sa série d'adaptations dont la plus réussie fut « Vendredi m'obsède ». Il a ses chances. 1968, ce sera peut-être enfin la consécration de Noël Deschamps. Chaque année, on attend Noël. « Des filles me courent après », c'était bien. Ça n'a pas trop plu. Deschamps souffre du même mal que Ronnie Bird. Trop fidèle au R'n'B, il ne fait pas assez de concessions dans un pays où l'on préfère les mélodies au rythme. Et pourtant, le R & B est sa voie... C'est aussi le cas de Claude Nougaro, dingue de jazz, et qui, depuis « Une petite fille » et « Le



JOE DASSIN
Va sûrement.

cinéma », n'a pas connu la faveur des hit-parades, malgré un acharnement dément et de très bonnes chansons. Le duo Monty-Charden a fait quelques bonnes chansons pour les autres et pour eux-mêmes : « Le cœur d'une fille » et « Le monde est gris, le monde est bleu ». Très inspirés par les groupes anglo-saxons, ils ont bien « piqué » la sonorité. Ils continueront. Nino Ferrer continuera, lui aussi. Il a trouvé son style. Il saura bien réécrire un succès comme « Je veux être noir » ou « Mao et Moa ». La mort d'Otis Redding lui a inspiré, paraît-il, une chanson. Nous verrons. Michel Polnareff a un peu déçu, en 1967. « Ame câline » n'était pas du même cru que « L'amour avec toi », une petite effronterie qui lui a bien servi. Son passage à l'Olympia s'est avéré un peu décevant. Mais c'est un compositeur extrêmement doué à qui on doit faire confiance. La difficulté, pour lui, est de ne pas tomber dans la recherche de mélodies trop difficiles. Joe Dassin, qui va doucement et sûrement, sera toujours là. Nul doute. « Les Dalton » l'ont placé sur orbite. Dommage que « Marie-Jeanne » n'ait pas été mieux poussée ; elle était bien belle « Marie-Jeanne », une très bonne adaptation. Hugues Aufray a débuté l'année nouvelle par une tournée au Canada et à New York. Il se cherche. Il a chanté en récital à Bobino ; son



MICHEL POLNAREFF
Compositeur extrêmement doué.

problème : trouver le bon chemin entre la guimauve et le commercial génial. Antoine est cette année devenu ingénieur ; il a été réformé. N° 1 en Italie, il a moins fait parler de lui par des extravagances extra-musicales mais a produit un très bon album. Il sera encore là avec un succès comme « Lolita » qui ne fut pas sa meilleure chanson de



DICK RIVERS
N° 1 au Canada.

l'année. Dick Rivers a, lui, été classé N° 1 au Canada. Il a enregistré à Memphis et à Londres d'excellents titres comme « L'histoire d'un homme » ou « Jericho ». Son meilleur argument : il s'est entouré d'une bonne équipe, Paul Piot, Mya Symille et Guy Magenta (malheureusement disparu tragiquement en octobre). Eddy Mitchell est passé en 1967 avec succès à l'Olympia (2-15 mars). Il a aussi enregistré, et avant Dick, à Memphis et à Londres.

ET LES FILLES ?

Eddy bénéficie d'une très bonne équipe avec Papadiamondis pour les musiques et Jean Fernandez pour la supervision musicale. Ils ont produit d'excellents titres, « Alice », « Bye, bye précheur ». Eddy Mitchell est solide au poste, il tend même à devenir une véritable institution.



LES CHARLOTS
Parodie sympathique.

Si, en France, ce qui correspond à la pop-music, c'est ce qui se vend le mieux, alors, en général, il ne s'agit pas de genres très modernes.

Dutronc, révélation de l'année 1966, a véritablement collectionné les tubes : « Les Play-Boys », « J'aime les filles », « Hippie, hippie hurrah ». Il sera encore dans le peloton de tête en 1968. Tout comme Johnny Hallyday, dans un autre style. Johnny, voilà le seul artiste à être

SAINT-PREUX, BRILLETZ POUR EUX !



Plus de trois mille lettres en cinq jours à Radio-Télé-Luxembourg. C'est là le joli résultat d'une opération lancée début décembre par l'équipe des programmeurs de RTL sur le nom d'un inconnu. René Boyer et Philippe Adler avaient reçu la visite d'un débutant, Saint-Preux, accompagné de son directeur artistique, Laurent Malek. Après écoute de la bande magnétique, Boyer, Adler and C° décident de donner un coup de main aux visiteurs : « Revenez nous voir dès que le disque sortira. Nous vous épaulerons alors ! » Réponse des visiteurs : « Hélas, trois fois hélas, il semble bien que le disque ne doive pas sortir. La maison qui avait patronné la séance n'y croit pas beaucoup. Il paraît que c'est invendable ! » Conciliabule des grands jours au « Bureau qui fume ». Réunion de tous les programmeurs. Conclusion : « C'est chouette... Faut faire que'qu'chose ! » Une heure plus tard, la chanson « J'irai pleurer sur ma tombe » passe sur l'antenne de RTL, suivie d'un appel : « Aimez-vous Saint-Preux ? Oui ou non ? » L'opération est renouvelée le lendemain, puis le surlendemain. Toutes les émissions-vedettes de la station, en particulier « Le journal instantané » animé par Jean-Michel Desjeunes accueillent Saint-Preux. Le courrier commence à arriver. Vingt lettres, cinquante, cent, cinq cents, mille, trois mille lettres. Un raz de marée. Un oui franc et massif qui a dû faire pâlir d'envie plus d'un chef d'état. « Saint-Preux est génial !... « Saint-Preux au pouvoir !... « Saint-Preux, je t'aime... « Saint-Preux le sauveur ! » Le disque, un 45 t Fontana, est enfin sorti début janvier mais avec une publicité sans doute trop modeste, ce qui est dommage, car, malgré certains défauts, malgré l'aspect quelque peu canularde de certaines plages, le disque de Saint-Preux apporte incontestablement quelque chose de neuf, un « sound », dans le petit monde de la pop-music française. Au moment où nous mettons sous presse, il nous est difficile de savoir comment se solde l'opération Saint-Preux et si, poussés par leurs clients, les disquaires ont commandé le disque. Attendons....



STELLA
Humour corrosif.

passé deux fois dans l'année à Paris, et avec succès. Il a bourré l'Olympia pendant un mois en avril. C'est le monstre, le génie de la scène. En 1968, sortira aussi le film qu'il vient de terminer avec Eddie Constantine. Il faut choisir parmi les succès 1967 : « Hey Joe », « Petite fille », « Aussi dur que du bois » ou « San Francisco », opportunément hippie ! Côté filles, le bilan est nettement moins chargé. Sylvie Vartan a partagé le triomphe de Johnny à l'Olympia. Elle a fini l'année N° 1 en Italie avec « 2'35 de bonheur », « Un peu de tendresse » et elle a bien débuté l'année avec « Comme un garçon » ; son dernier album est excellent. Françoise Hardy a fait beaucoup de tournées à l'étranger, où elle est en passe de devenir la chanteuse française la plus appréciée. Elle connut deux bons succès, « Rendez-vous d'automne » et « Voilà », elle a commencé 1968 en reprenant une chanson de Brassens sur un poème de Aragon, « Il n'y a pas d'amour heureux ». Nana Mouskouri a triomphé à l'Olympia, et beaucoup se sont étonnés de découvrir une merveilleuse chanteuse, aussi à l'aise dans la chanson folklorique que dans le blues. Rappelons que le grand Harry Belafonte l'avait choisie pour faire une tournée des USA et qu'elle y fut

très applaudie. Marie Laforêt, aux frontières du folklore avec « Ivan, Boris et moi », se décidera peut-être à aborder la scène. Ses enregistrements sont de toute façon toujours parfaits. Et que feront en 1968 les petites mignonnes comme Patricia, révélée par « Quand on est malheureux », Stella, à l'humour corrosif ? « Carnet de balles » et « L'idole des Jaunes » ne semblent pas amuser suffisamment. Dommage. C'est chouette. Et Stone, qui a crié bien fort



DANI
Dutronc en jupons.

« Vive la France », ou encore Dani, Dutronc en jupons, tout comme Cléo, dont « Les fauves » ont bien marché ? Nicoletta chantera pour la deuxième année. « Encore un jour sans toi », « La musique » et « Il est mort le soleil » seront suivi d'autres succès. C'est LA chanteuse pop. Et les groupes ? Ils sont inexplicablement quasi inexistant. Il y a, bien sûr, les Charlots et leur parodie sympathique : « Hey Max », « Albert le contractuel »... Le Kingset, qui a fait naître un espoir avec « Apesanteur ». Il y a encore les 5 Gentlemen, les Troubadours, les Hamsters, les Fleurs de Pavot et Les Parisiennes qui n'arrêrent pas de collectionner galas et télévisions. Belles, chantant juste, dansant bien, elles pourraient aller bien plus loin. En 1968, il y aura tout ça. Et quelques autres encore. De toute façon, le 45 t simple semble s'établir définitivement. On hésitera donc moins à sortir des titres originaux et des jeunes. En 68, il y aura encore des tournées. Peut-être un vrai festival de pop-music. En 68, il y aura toujours dans les maisons de disques des gars assez fanatiques pour faire sortir, presque en même temps que dans leur pays d'origine, les « productions étrangères ». Ce sont eux les véritables propagateurs de la pop-music en France. PIERRE CHATENIER

Toujours aux États-Unis, Alain Dister jette maintenant un œil "pop" autour de lui.

UNE PETITE AMERICAINE

POP STORIES

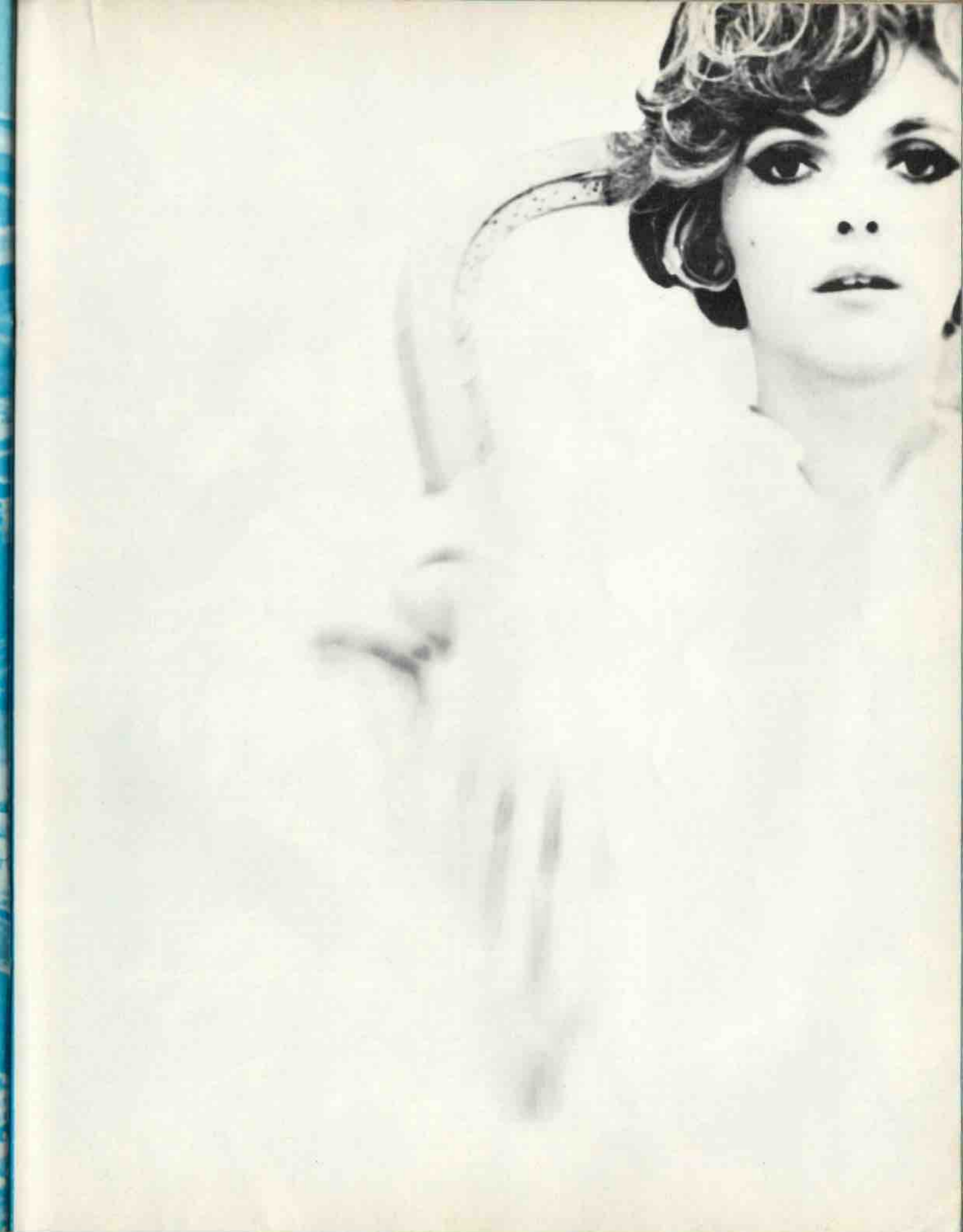
Carol. Née « baby », elle devient vers 14-15 ans une « gal » qui invite dans de bien innocentes parties où se consomment force Pepsi-Colas et home-made-cookies. Le tourne-disques familial passe et repasse des piles de Monkees, de Herman's Hermits, de Paul Revere-and-the-Raiders. Tout cela a lieu l'après-midi, quand papa fait tourner sa petite machine à calculer au milieu de 150 collègues qui en font autant, à la compagnie d'assurances Grant-Sherping-and-MacArthur-Ltd et que maman débite en faisant semblant de sourire les petits fours de chez Schraft's. Tout change lorsque, « Remember : U.S.O. is there only if you care ! » ayant atteint 16 ans, Carol devient « chick ». Le « boy friend » qu'elle a choisi, sans d'ailleurs rencontrer trop de résistance de sa part, a le même âge, c'est-à-dire qu'il peut emprunter la voiture de son père et, du coup la sortir (la voiture ou la fille ? Peu importe, elles ont la même valeur) loin des sphères familiales : au drive-in snack, au drive-in store et, finalement, au drive-in movie. Ces respectables institutions représentent les trois principales étapes de la séduction dans une ville de moyenne importance à l'Ouest du Missouri. Dans le premier, on se rencontre, « Ah Oh Hey Hey, chew your little troubles away ! » Dès 5 heures du soir, les drive-in snacks sont assaillis par des dizaines de voitures qui vont et viennent en faisant beaucoup fumer leurs pneus

arrière. Lorsqu'une place est libre, on s'y gare bien vite. Il s'agit alors : « Should'nt they ear both sides? Radio Free Europe ! » 1° d'éviter de consommer ; 2° de rejoindre les filles dans leurs voitures ; 3° de les persuader de suivre la vôtre où bon vous semblera. De toute façon, on ne peut rester à l'extérieur de l'engin : c'est interdit par le règlement et attire toutes sortes d'ennuis avec les servoues, seules personnes autorisées à vaquer pédestrement. Généralement, dès la deuxième étape un phénomène d'osmose se produit et chaque automobile abrite désormais un couple. « Would you hire mentally retarded people ? » Timide, le garçon comble les vides de la conversation en jouant les pilotes de dragsters. D'ailleurs, sa voiture — vieille Chevrolet 55-56 — est souvent pourvue d'un compresseur et de roues arrière, d'une largeur effarante. C'est très impressionnant, cela fait beaucoup de bruit et permet des démarrages foudroyants dans un nuage de fumée et de morceaux de gomme. On voit ainsi au crépuscule ces monstres mécaniques dévaler la rue principale sous l'œil parfaitement blasé des autres citadins. « For 88... FORD has a better idea ! »

Toutefois, cette vie provinciale ennuie un peu notre petite Carol ; ce sont toujours les mêmes boys qui tournent autour d'elle et les mêmes institutions, dans lesquelles, d'ailleurs elle brille. « Cheerleader », elle encourage la foule

de la voix et du geste à acclamer l'équipe de football de son école. 6 fois par an, « Independance Day », « Thanksgiving Day », « Labour Day », « Colombus Day », « Halloween Day », « Veterans Day », elle endosse son bel uniforme de majorette, colle sur sa bouche son sourire « cheese » numéro un « Potato salads with personality need real mayonnaise... Best Foods ! » et s'en va par les rues montrer à tout le monde et en fanfare les jolies jambes qu'elle s'applique à cacher le reste du temps sous la jupe aux couleurs scolaires. Un beau jour de fin de printemps, on lui ramène un grand diplôme. Le dollar l'intéresse plus que l'Université. Elle travaille quelques mois dans la pâtisserie avec maman. Mais pour quelqu'un qui lit régulièrement « Seventeen », « Datebook » et même, parfois, « Harper's Bazaar », cette vie semble bien petite. Alors, elle embrasse père et mère et, en deux jours de Greyhound se retrouve sur le pavé de New York. Où elle devient « Bird ».

New York, c'est comme l'huile de foie de morue. C'est dur à avaler la première fois. L'immeuble le plus haut que Carol connaissait, c'était le siège de la compagnie d'assurances où travaillait son père. 15 étages, au centre de la ville. Ici, elle est dépassée, écrasée par Manhattan, bousculée par la foule, injuriée, accostée sans façons. L'enfer. Elle habite loin, Flushing, un quartier de Queens à une heure de métro de la



42^e rue. Une heure sur des passerelles métalliques, dans un bruit de fin du monde, à survoler une espèce de terrain vague qui s'étend à l'infini et où les pâtes de maisons ont l'air d'avoir été rejetés, parce que vraiment trop sales, de cette couleur de brique bouffée par toutes les fumées. La pluie par là-dessus semble tout faire fondre. Comme des châteaux de sable bâtis sur des terrains vagues que les marées nivellent. Formes sans contour. Détritons noyés. Rien qui permette au regard, un instant, de se reposer. Pour sortir d'un tel endroit, il faut une bonne dose d'inconscience ou croire aux miracles. « **Preparation H shrinks Hemoroids! Stops itch! Relieves pain! Ask your Medic!** » Pourtant, un jour, le salut arrive. A la 100^e page de l'édition dominicale du New York Times, elle découvre une annonce demandant des « go-go girls » pour un club de Greenwich Village. La chance. Le travail est simple : il suffit de danser sur une scène les derniers trucs à la mode, revêtue d'une extra-super-micro-mini-jupe. En principe, à la vue de ce charmant spectacle, tout le monde doit se mettre à gesticuler, transpirer — avec pour effet final une forte envie de consommer les boissons vendues dans l'établissement. Carol a trouvé ce boulot à l'Electric Circus, un immeuble de trois étages dont il ne reste que les murs et le toit, tout l'intérieur étant devenu un immense hall où peuvent s'entasser un bon millier de personnes. « **Ah Oh Hey Hey, chew your little troubles away!** »

Danser et vivre là-dedans, avec les flashes et les stroboscopes qui aveuglent, la musique (?) qui assourdit et les gens qui se piétinent, tient lieu de la performance où je ne sais ce qui l'emporte de l'instinct de conservation ou de l'abrutissement complet.

Heureusement, Miss Luck veille. Repérée pour sa jolie façon de se mouvoir par un photographe de mode — ils pullulent en cette région du globe — elle passe rapidement du bruit et de la fureur de Saint-Marks-Place au calme glacé et rhodoïdé des studios de la 57^e rue.

3 Mois. Du rêve. La ville à ses pieds. 300 dollars par jour. La couverture de Vogue. Des interviews à la télévision. Une idylle prêtée — et très vite rendue — avec un lauréat de l'Actor's Studio. Toute sa vie, elle peut la lire en ouvrant son journal. Elle n'a même pas besoin de sortir chez elle ; on vit pour elle. On la montre sur un écran de smokings et de sourires étincelants. Elle refait, amusée, de courtes visites dans les clubs où elle travaillait : Salvation, Cheetah, Scene-East. « **Can you think of a warmer holiday greeting? Hawaii for Christmas!** » Et puis un jour, la saison change. La couleur de ses yeux n'est plus à la mode pour les nouvelles collections, pas plus d'ailleurs que sa

silhouette. L'hiver s'annonce mal. On lui propose un « ride » pour l'Ouest, la Californie. Elle oubliera, au soleil, ses déconvenues de l'automne.

Elle est maintenant une « broad », en âge de se marier, c'est-à-dire de gouverner son univers et celui des autres. Elle arrive donc un beau soir à Los Angeles. Après tout, n'y a-t-il pas là Hollywood, Sunset Boulevard, Beverly Hills? Autant de noms qui font rêver notre dévoreuse de magazines. Avec tout l'argent qu'elle a pu économiser sur son aventure Newyorkaise, elle peut encore louer un petit pavillon avec piscine qu'elle partage avec une amie et acheter une Volkswagen d'occasion. « **For 68... FORD has a better idea!** » sans voiture, ici, elle serait irrémédiablement condamnée à rester enfermée dans son quartier. Perspective peu réjouissante. Tout autour, ce ne sont que maisons basses et rangées d'arbres malades, tout un monde rongé par la poussière et les vapeurs d'essence. Certains soirs, elles se mêlent à la brume venue de l'océan et forment un smog irrespirable. Il lui faut vite trouver un job, n'importe quoi, pour se distraire de cet ennui mortel qui pèse sur toute la ville. Le Playboy-Club du coin l'engage comme « bunny ». On lui met comme un bonnet d'âne sur la tête, une boule de coton sur le derrière, un maillot de bain satiné et des collants. La première fois qu'elle se voit ainsi dans une glace, elle recule, épouvantée. Les uniformes, même les plus ridicules, on finit par s'y faire. Elle sert des tas de gens qui font semblant de s'amuser, parce que, dans un endroit comme celui-là, il faut s'amuser. « **Potato salads with personality need real mayonnaise... Best Foods!** » C'est obligatoire. Compris dans le programme. On l'invite à boire de temps à autre. On la photographie aussi, bien dénudée, pour les besoins de la revue. De toute façon, le photographe du studio de Hollywood est un vieux pédéraste qui ne pense qu'à ses biceps. De ce côté-là, elle a la paix. Avec les clients, c'est plus délicat. La moindre incartade et c'est le renvoi immédiat. Elle est toujours surveillée de loin par une sorte d'adjudant-femelle, vit dans un état de tension perpétuelle et risque le breakdown tous les matins. De calmants en crises de nerfs, elle cherche de pauvres compensations dans l'alcool. Un peu de drogue, aussi. Tant et si bien qu'un jour on la remercie. « **Ah Oh Hey Hey, chew your little troubles away!** ». Dès lors, elle ne trouve plus guère d'attrait à cette ville qui la rejette. Elle ne veut pas recommencer à jouer les attractions populaires, au Whisky-agogo, par exemple. D'ailleurs, elle est trop vieille. 22 ans, au moins. Les autres boîtes — Gazzaris, Hulabaloo, Galaxy — sont bourrées jusqu'à la gueule de chicks

dont la moyenne d'âge n'excède pas 16 ans. Ne parlons pas du quotient intellectuel, ce serait cruel... (Il doit se consommer sur cette portion du Strip autant de chewing-gum que dans tout le reste de la Californie. Je me demande encore si le mot « chick » vient de chiquer ou si c'est une abréviation de « chicken » — poulet — : à cause des jambes osseuses. Fin de la digression.) Reste San-Francisco. Là-bas, paraît-il, la vie est un peu plus humaine. Sans doute parce que les gens y sont plus pauvres. Surprise par les brumes froides de la baie, elle échoue dans la rivière lumineuse de Broadway, à North-beach. « **Holiday hostesses, come quickly to MACY'S For loungewear that steals the scene!** » Elle a tout de même préféré cela aux rives glacées de Haight-Ashbury ; où, d'ailleurs, il y a beaucoup de Noirs. Les Noirs, en bonne fille du Sud, elle n'a jamais pu les supporter que de loin. Alors, dans le Fillmore, accostée, interpellée d'un trottoir à l'autre, elle a bien failli mourir de peur et de colère. Les hippies non plus ne la tentent guère. On a ses habitudes, et ses confort et vivre avec une douzaine de garçons et de filles mêlés dans le même désordre, pouuaaahhh ! Un soir, fauchée, tenaillée par la faim et la note d'hôtel, Carol se fait embaucher dans une de ces boîtes. Des soirs et des soirs, elle danse. C'est devenu mécanique pour elle, sans effort. Elle s'ennuie ferme. Presque autant que les clients. Ses camarades : une beatnik qui fait ça pour acheter son héroïne quotidienne, une hippie pour nourrir sa famille et une ancienne prostituée de Chicago, parce que c'est moins fatigant et moins dangereux. « **Are all goddesses created equal? Green Goddess Dressing by... KRAFT!** » Elle ne pense pas du tout à ce qu'elle fait. De toutes façons, il y a longtemps qu'elle ne pense plus. Une nuit, un type l'invite à boire un verre. Correct. Bien-habillé-bien-coiffé. Pas le genre à vous traîner dans un hôtel louche de Mission Street.

Elle n'a jamais su comment cela s'est passé. Pourquoi elle lui a raconté sa vie. Comment ils sont partis ensemble. Ni ce qu'elle fait maintenant dans une petite ville du Midwest, « **Stonger than dirt, AJAX!** » à côté d'un homme en pantoufles qui fume un cigare puant et lui raconte sa journée de bureau : une petite machine à calculer, qu'il tourne, avec 150 collègues, dans une compagnie d'assurances. Un bel immeuble de 15 étages, au centre de la ville. Et dans le berceau, là, devant eux, une petite fille qu'on appelle « baby ».

ALAIN DISTER

P.S. « **Ah Oh Hey Hey, chew your little troubles away, chew Wrigleys Spearmint Gum!** »





LES BEATLES (Help)

Les confidences d'un Beatle.

Un autre simple des Beatles est monté dans le hit parade de fin d'année. Ce fut ensuite leur film, « Magical Mystery Tour », qui est passé sur les écrans de la T.V. britannique le jour de Noël, plus un album et deux disques de chansons tirées du film. Les Beatles vont de l'avant, changeant, évoluant au fil des mois et des années, toujours plus engagés dans leur travail, mais sachant rester simples. Ringo, celui des Beatles dont on parle probablement le moins, est aussi, sans doute, celui qui a le moins changé. On l'a qualifié de tout : de batteur médiocre, comme d'acteur de cinéma né. Comment voit-il la vie des Beatles pour 68? La drogue, le cinéma, les disques, la musique, le Maharishi Mahesh Yogi? Un jour, entre un plat de chips et de scampi arrosés d'une bouteille de vin du Rhin, dans un restaurant de Soho, pendant le tournage du « Magical Mystery Tour » dans un petit local de Old Compton Street, Ringo a accordé une interview au Melody Maker et à Rock & Folk; interview menée par Jack Hutton.

— On a souvent, ces derniers mois, rapproché le mouvement pop et la drogue. Quelle influence cela a-t-il eu sur la musique?

— Une grande influence; sur les genres

musicaux comme sur les paroles. Cela a permis à chacun d'élargir son répertoire et de dire des choses nouvelles. Certains ont utilisé des mots relevant de la drogue, d'autres non. Et cela a été positif dans la mesure où de nouveaux styles ont vu le jour et où de nouveaux talents se sont révélés.

— La loi condamne l'emploi des drogues, vous ne pouvez donc pas l'approuver, n'est-ce pas?

— L'emploi des drogues était autorisé jusqu'à ce que quelques types se réunissent et décrètent leur illégalité. Maintenant, même dans les hôpitaux ou pour la recherche, ils ont du mal à s'en procurer, ce qui est complètement idiot. Vous ne pouvez pas dire à quelqu'un : « N'en prenez pas, c'est préférable », pas plus que vous ne pouvez lui conseiller d'en prendre? C'est une question de personne. Ce n'est pas quelque chose de nocif et je ne vois pas pourquoi la loi déclare soudainement qu'on n'a plus le droit d'en prendre.

— Pensez-vous que les gens soient influencés par ce que font les Beatles?

— J'espère bien que non, mais le bruit court que oui. Parfois, cela m'ennuie. De toute façon, quoi que l'on dise, il y a des gens qui veulent nous imiter. Quand c'est fait sans réfléchir, c'est idiot.

— Pensez-vous que les jeunes musiciens doivent essayer la drogue?

— Oh non, pas du tout. Les Troggs ne l'ont pas fait (ils me l'ont dit) et tout marche très bien pour eux. Il ne faut quand même pas proclamer « Vous ne pourrez rien faire sans prendre de la drogue ».

— Regrettez-vous que les Beatles ne fassent plus de shows en direct?

— Non. La scène, c'était la scène et nous nous y sommes souvent produits. Maintenant, c'est différent. Je ne suis pas contre le fait de voyager comme auparavant. Je n'ai pas eu à me plaindre des violences de la foule, n'ayant jamais été blessé; nous avons toujours été bien protégés!

— Il est vrai que vous pouvez difficilement faire mieux que les shows du Shea Stadium, n'est-ce pas?

— Oui, mais il y a autre chose, aujourd'hui. Nous ne savons pas encore quoi exactement. En tout cas, nous essayons toujours de faire mieux que notre dernier disque.

— Quel genre de vie menez-vous maintenant?

— Très tranquille. Je me lève à neuf heures et vais à Londres tous les jours. Cela ressemble à un travail de bureau; ça change. Je rentre chez moi vers dix-neuf heures trente, je dîne, bavarde, fait une chose ou une autre et vais me

ringo starr, la batterie, les beatles, la drogue et le maharishi

coucher; ou je prends la voiture et, avec John, je vais voir Paul et George en ville.

— Vous réunissez-vous parfois pour jouer?

— Non, la seule fois où nous jouons ensemble, c'est quand nous enregistrons. Nous n'avons pas l'habitude de débarquer les uns chez les autres en criant « Youpie! allons-y! »

— Vous entraînez-vous? Ou répétez-vous avec des disques?

— Non.

— Avez-vous une installation, une batterie, chez vous?

— Eh, non! Je n'en ai pas! Justement, j'y pensais la semaine dernière; peut-être m'en ferai-je monter une, peut-être pas. Quand nous n'enregistrons pas, je ne joue pas. Et, la première semaine, j'ai l'impression de repartir à zéro. Mon style change à chaque disque. Au bout d'une semaine ou deux, j'arrive à trouver un style nouveau.

— Allez-vous parfois écouter d'autres batteurs?

— Non. Peut-être ai-je choisi la facilité, mais je n'ai jamais trouvé d'intérêt à regarder des batteurs ou à écouter des solos. Je n'ai jamais pris de solo, non plus, parce que ça me casse les pieds.

— Vous savez que, vous et les autres Beatles, êtes en butte à d'âpres critiques, sur le plan instrumental.

— Oui. Les gens pensent que je ne sais

pas jouer. Je ne me considère pas moi-même comme un grand batteur. Je donne à mon jeu une pulsation rock'n'roll, et ça me convient parfaitement; je n'ai pas particulièrement envie de progresser. Quand les gens me tapent dessus, je me dis que je devrais peut-être faire quelque chose. Mais ce serait amener de l'eau à leur moulin. Il y a des tas de bons batteurs. J'ai pris dernièrement deux leçons, puis j'ai décroché. John et Paul, puisqu'ils écrivent les chansons, savent comment ils veulent qu'elles soient jouées et, d'une certaine façon, je les complète. Ils ont une idée approximative de la façon de jouer de la batterie, de la guitare, du piano, de l'orgue ou de diriger un orchestre de quarante musiciens. Et, ils me dirigent plus ou moins dans le style qui m'est familier.

— Avez-vous jamais eu envie d'écrire des chansons?

— J'essaie. J'ai une guitare et un piano, je joue quelques notes, mais ça ne donne rien du tout! En fin de compte, je n'ai jamais composé d'air bien transcendant.

— Quels sont, en ce moment, vos musiciens favoris?

— Je n'ai pas, à proprement parler, de musiciens favoris. J'achète un disque de Jimi Hendrix, puis ensuite un disque de quelqu'un d'autre. Un disque

en suit un autre, le remplace, etc....

— Le niveau de la pop-music est maintenant plus élevé qu'au moment où les Beatles ont débuté, non?

— Oui. Ce que nous jouions auparavant était du genre de « Those were the days ». C'est aujourd'hui plus difficile pour nos jeunes camarades. A mes débuts, je ne pouvais pas tout jouer, et aucun de nous quatre non plus. Pour entrer dans un groupe, maintenant, il faut avoir joué au moins pendant deux ans et être aussi bon que possible.

— Pensez-vous que les succès rapides, associés à de l'argent vite gagné, soient une bonne chose?

— Cela n'arrive pas très vite. On fait quelques gros tubes et tout est terminé deux ans plus tard. Ce n'est pas ça qui vous rendra riche et vous reprendra vite l'autobus comme tout le monde.

— Est-ce que le Maharishi Mahesh Yogi tient une grande place dans votre vie?

— Oui. J'en étais arrivé au point de me demander qui j'étais et à m'interroger sur la signification de toutes choses. Il semble qu'il puisse répondre à toutes ces questions comme aucun autre, et je pense que ses réponses sont les bonnes.

— Êtes-vous prêt à envisager un long séjour en Inde, dans ce but?

— Oui, et c'est la seule solution. Il serait



GEORGE HARRISON.

très agréable de s'asseoir et d'attendre que les réponses arrivent toutes seules. Il faut les trouver. « Cherche et tu trouveras », comme dit George.

— **Certaines personnes sont surprises quand le Maharishi demande comme paiement l'équivalent d'une semaine de vos salaires?**

— Oui, mon oncle disait : « Il en veut à votre argent, les garçons ». Une semaine de salaire, c'est beaucoup quand il s'agit de nous, qui sommes censés gagner un million par jour. Mais, quand il s'agit de Monsieur tout le monde, cela fait quinze ou vingt livres. Et c'est encore une affaire rentable — une semaine de votre vie professionnelle et le Maharishi vous donne quelque chose pour le reste de votre existence.

— **Que retirez-vous de cette expérience?**

— La paix intérieure et des tas de réponses. Ça ne vient pas en une semaine, vous vous en doutez. Un jour, un type venait se faire « initier » (un mot épouvantable, mais c'est le mot) et il disait peu après : « Je l'ai vu, je l'ai vu ! » Ha, ha ! Il l'a peut-être vu, mais....

— **Avez-vous subi une quelconque préparation?**

PAUL MC CARTNEY (4 garçons dans le vent).



— Il s'agit de méditer chaque jour dans une pièce tranquille. De toute façon, on ferme les yeux, et ce n'est donc pas la peine de décorer la pièce; ni de se plonger dans une nuit noire. Je le fais avant d'aller travailler, et quand je rentre chez moi.

— **Croyez-vous qu'un certain nombre de gens ont suivi le Maharishi à cause de la publicité?**

— Je suppose qu'un certain nombre de personnes nous ont suivi. S'il en est ainsi, c'est une bonne chose.

— **Pensez-vous qu'il y ait, en ce moment, en Grande-Bretagne, un état d'esprit plus souple en ce qui concerne les problèmes sexuels et moraux?**



JOHN LENNON
(Comment j'ai gagné la guerre).

— Non, je pense que cela a toujours été comme ça. Seulement aujourd'hui, il y a plus de publicité et les gens en parlent. Autrefois, s'il arrivait que, dans un petit village, une fille non mariée ait un enfant, la nouvelle ne sortait pas du village. Maintenant, c'est bien différent, les journaux montent tout en épingle; les Beatles, les hippies ou n'importe quel mouvement. Mais dès que vous prenez de l'importance, ils ne peuvent que vous enfoncer d'autant. Ils n'impriment que ce qui cloche, pas ce qui est bien.

— **Pensez-vous que le mouvement hippie se soit lui-même sabordé?**

— C'est terminé en Grande-Bretagne pour la bonne raison que nous ne pouvons nous permettre de garder de tels vêtements ultra-légers, sous peine de geler à mort ! Ce qui n'a pas empêché les gens de rester « gentils » les uns envers les autres, même s'ils sont revenus à des costumes plus ordinaires. Une des causes principales de l'existence d'un tel mouvement, ce sont les troubles mondiaux. Et nous sentons bien tous que nous n'en sommes pas responsables. C'est le fait de toutes ces

vieilles badernes qui tiennent le pays; vous savez, le genre : « Donnez-moi une guerre ! Je veux une guerre ! »

— **Vous seriez contre le recrutement pour le Vietnam, par exemple?**

— Oui, mais la situation des Américains ne concerne qu'eux. Ce que je constate à propos du Vietnam, c'est qu'ils s'entrégorgent. Et personne ne peut prétendre avoir de bonnes raisons d'ôter la vie à autrui.

— **Revenons à la Grande-Bretagne; les juges, ici, semblent peu indulgents envers les musiciens pop, non?**

— En effet, et c'est parce qu'eux aussi, ce sont des vieux. Les juges sont des vieux. Je ne dis pas que tous les gens âgés sont désagréables. Mais certains juges estiment que la pop-music n'est qu'une grosse plaisanterie; et ils essaient de « tuer » le monde pop. Mais dès qu'ils mettent le grappin sur quelqu'un, la nouvelle se répand aussitôt partout, et finalement, grâce à eux. Ils ne sont pas au bout de leur peine. Ils approuvent les rafles de police. Très bien, mais cinquante millions d'individus seront une fois encore au courant par la presse et il risque de s'en trouver un million ou deux pour se dire : « Je vais essayer la drogue ». Ainsi, leur attitude stupide aboutit à l'inverse du but poursuivi.

— **Pour finir, le futur. Vous êtes en train de préparer un disque et un film dans la lignée du « Magical Mystery Tour », n'est-ce pas?**

— En fait, nous ne savons pas très bien, nous verrons. Ce sera peut-être une promenade en bateau magique ! En tout cas, nous resterons égaux à nous-mêmes. Peut-être arrêterai-je la musique pour tenir un rôle au cinéma ? En effet, depuis les deux derniers films, on ne cesse de parler de moi comme de Ringo, la « vedette de cinéma », sous prétexte que je ne compose pas, ou quelque chose comme cela !

HURLEMENT DE PAUL, DANS UN ACCENT TYPIQUEMENT AMÉRICAIN : « NON ! MAIS TU ES FORMIDABLE RINGO ! C'EST TOI QUI FAIS LES FILMS LES PLUS DINGUES ! »

JACK HUTTON

(Traduction François-René Cristiani.
By courtesy of Melody Maker)

RINGO STARR (4 garçons dans le vent).



FRANCE AUX DEUX VISAGES

SERGE GAINSBORG :
SUR FRANCE GALL

P. C. : Vous avez trouvé en France Gall l'interprète idéale?

S. G. : Non, c'est elle qui a trouvé en moi le compositeur idéal.... Non, mais ça fait un joli couple. Vous savez, avant que j'écrive pour elle, on ricanait à mon sujet, on disait : ouais, ésotérique.... Mais je n'admets pas qu'on dise du mal de cette fille qui, à son âge, gagne sa vie....

P. C. : France Gall, c'est avec une certaine perplexité que j'envisage de l'interviewer.

S. G. : Moi, il paraît que je ne parle pas, et voilà une heure et demie qu'on cause.... En Suisse, je suis tombé sur un gars, en direct : « — Vous ...êtes pas un marrant... vous ». Je suis marrant... en tête à tête avec une fille, je suis très marrant... Elle peut en pleurer, même... de rire. Mais en face d'un connard, non... Alors pour en revenir à France, si vous savez ouvrir cette huître, eh bien vous trouverez la perle.... Sinon vous tomberez sur une moule....

CLEFS POUR FRANCE GALL

France Gall est un personnage ambigu. Sous couvert d'une gentillesse enfantine (...vous savez « le monde tendre et poétique de l'enfance », celui du « Seigneur des Mouches » de William Golding), elle est la seule de nos chanteuses pop à attaquer effectivement le système. Si vous la prenez pour une aimable petite gourde, vous avez tort. Je la prenais pour Lolita. J'avais tort aussi. France Gall, c'est Alice au pays des Merveilles, une Alice qui aurait un penchant avoué pour la littérature érotique. On ne dit pas de mal d'Alice. Ceux qui n'aiment pas France Gall se trompent. Je leur opposerai cette phrase sans réplique du grand penseur marxiste J.-P. Anastassopoulos : « Bouche qui vase n'haroun tazieff ».



P. C. : Pour une oreille quelque peu attentive, il y avait dans « Ne sois pas si bête » les germes prometteurs de ce qui allait être la France Gall d'aujourd'hui. Je m'explique : d'abord cette voix très originale, très amusante, très distanciée, si vous voulez, par rapport aux textes. Et surtout le thème de cette chanson où l'on voit, pour la première fois je crois dans l'histoire chargée de la chanson française, une jeune fille prendre l'initiative des relations amoureuses. Très différent de l'amour genre bête blessée de Françoise Hardy, ou de celui turbulent mais prosaïquement hygiénique de Sylvie Vartan. C'était hardi et même osé. Ensuite, il y a eu toute une série de chansons pour enfants dont le sommet, si j'ose dire est, « Charlemagne ».

F. G. : Oui, j'ai toujours gardé un public très jeune depuis cette période. Mais il y a un renversement de tendance dans mes deux derniers disques, où les plus vieux peuvent s'intéresser à moi sans avoir de complexes. Ce public de jeunes de mes débuts, je l'aime bien parce que c'est le plus fidèle qui soit.

P. C. : Vous vous êtes donc créée une image de marque de chanteuse pour enfants. Est-ce que c'est à ce public que la plupart de vos chansons s'adressent? N'y aurait-il pas un autre public, plus adulte, qui ne vous écoute pas justement à cause de cette image, parce qu'il s'imaginerait que vous ne chantez pas pour lui? Dans votre répertoire, il y a une rupture très nette au niveau de « Poupée de cire », qui est, je crois, la première chanson que Gainsbourg ait écrite pour vous.

F. G. : Non, Gainsbourg avait déjà fait pour moi : « N'écoute pas les idoles » et « Laisse tomber les filles ». Il est exact qu'elles sont dans la lignée de « Ne sois pas si bête ».

P. C. : « Poupée de cire » est toujours, à un certain niveau, une chanson pour enfants, mais le contenu y est plus agressif que le style : « Si t'écoutes Sheila, je balance tes disques dans le vide-ordures ». A cet égard, la chute de la chanson est révélatrice.

F. G. : « Un jour je vivrai mes chansons, Sans craindre la chaleur des garçons ». Eh oui, de toutes façons, les trois quarts des gens n'ont absolument rien compris à cette chanson.

P. C. : Oui. Nous retombons sur le grand problème : dès qu'on fait dans l'allusif, ça manque son but. On vous a donc collé une étiquette, « Chanteuse pour enfants », et maintenant, vous pourriez chanter les pires insanités que les mères de famille écouteront d'un air béat en disant : « Ce qu'elle est mignonne cette petite ». Ceci, sans faire aucunement allusion à une chanson dont vous devriez avoir honte... Vous êtes, curieusement, une chanteuse incomprise.

F. G. : Les gens du milieu semblent comprendre.

P. C. : S'ils comprenaient vraiment, est-ce qu'ils la passeraient à la radio? Car je voudrais enfin en venir à la plus belle de toutes, celle qui restera...

F. G. : Je vous vois venir, avec votre barboteuse, vous allez encore me parler des « sucettes »... Vous croyez que ça restera?

P. C. : Ça j'en suis sûr. Et c'est un avis que je partage avec Monsieur Gainsbourg himself.

F. G. : Pour lui, c'est la plus belle chanson qu'il ait jamais écrite. Il la trouve tellement belle qu'il la fera empailer sur son prochain 33 t. Je ne sais pas ce que ça va donner avec Serge, ça sera mieux en tout cas que par Régine... Il est vrai qu'elle peut le faire, avec sa dernière chanson, du Gainsbourg, je ne vous le cacherais pas.

P. C. : C'est moins sous-entendu, donc moins bon, que les « Sucettes ». De toute façon, le problème de l'interprète est important. « Les Sucettes », par Gainsbourg, ce sera forcément moins bon que par France Gall. Le message sera transmis par un érotomane notoire et le décalage saisissant entre la blonde innocence de l'interprète et le contenu de la chanson disparaissant, le résultat sera plus anodin. Comme disait Klossowsky, Sade ne serait pas Sade, s'il n'avait utilisé le langage de Bossuet dans ses descriptions.

F. G. : Mais (gémissement) écoutez, « Les sucettes », j'avais seize ans et demi à l'époque... et je l'ai enregistré très très très innocemment. Contrairement à ce qu'on a pu dire... je suis partie au Japon pendant que le disque sortait à Paris. Les programmeurs de radio ont hurlé : « Elle est complètement folle, elle va se ridiculiser ». Moi, je n'en savais rien. Et quand je suis revenue, je n'osais plus sortir de chez moi. Je n'osais plus faire de radio, plus de télé. En plus, la première télé que j'ai faite, c'était avec Averty. C'est le plus mauvais souvenir de ma vie. Il y avait cent personnes sur le plateau. Et ils étaient là pour ça. C'était atroce. Atroce. Averty m'avait donné une sucette... à sucer. Et il me disait : « Alors sale petite Gall, t'as jamais sucé de sucette. Je vais t'enfoncer des couteaux et des fourchettes dans les yeux ». Mais moi, je ne voulais pas la sucer comme on suce une sucette habituellement. C'était affreux. Finalement, il l'a fait faire par les danseuses, qui se sont débrouillées merveilleusement bien.

P. C. : Vous voulez dire que vous n'aviez aucune idée du contenu réel de cette chanson?

F. G. : Absolument, oui. Mon impresario, le coquin, le savait très bien. Mais il n'en a jamais rien dit. De toute façon, le public l'a prise aussi comme une chanson pour enfant.

P. C. : Invitons-les donc à une ré-écoute. Mais maintenant que vous « savez », comment la chantez-vous?

F. G. : Mais... exactement pareil, sans changer quoi que ce soit à mes intonations. Les mêmes mimiques, ce que je fais avec mes yeux... maintenant je sais... bon, d'accord.

P. C. : En résumé, tout se passe comme si un personnage occulte, animé des plus noires intentions, s'était servi de vous pour corrompre la jeunesse française.

F. G. : « Bébé Requin », ce n'était pas tout à fait innocent, et j'en suis consciente, si c'est ça que vous voulez savoir.

P. C. : On vieillit, que voulez-vous... mais j'ai écouté hier soir avec ravissement vos premiers disques. On voit ce personnage devenir de plus en plus présent. Par exemple, « Et des baisers », tout gentil que cela paraisse, n'est ni plus ni moins qu'une apologie de l'adultère concerté. « Et des amis, et des amis, et des amis »... cette insistance semble réclamer une nouvelle conception, plus saine, de la vie du couple.

F. G. : Là vous charriez... cette chanson, c'est mon père qui l'a faite! Alors ça m'étonnerait. C'est vous qui avez l'esprit mal tourné.

P. C. : Pas du tout, je cherche des significations. Qu'elles soient conscientes ou non m'importe peu. Est-ce que vous allez continuer à chanter toute votre vie ou allez-vous diversifier votre activité?

F. G. : La plus grosse bêtise que j'ai faite, c'était pendant un interview. On m'avait demandé combien de temps je comptais chanter. J'ai répondu : « Cinq ans et je m'arrête ». Ça m'a valu une belle giflette de mon impresario.

P. C. : Cinq ans, c'était pas assez pour assurer un avenir assez réconfortant, non?

F. G. : Pour moi, c'était le bout du monde. Maintenant, ça fait cinq ans, et j'ai l'impression que c'est le commencement. Je suis persuadée que je chanterai jusqu'à 25 ans.

P. C. : C'est bien, vous travaillez sur plan quinquennal.

F. G. : Et puis après, je me marierai. Après, on a des enfants. Et quand on est âgé, c'est pas drôle. Un jour j'ai été obligée d'aller à Munich et j'ai rencontré un bonhomme qui lit les lignes de la main. Ça m'a fait un effet extraordinaire. Il m'a dit que ma vie était une vie de chanteuse. Pour l'instant, ce n'était rien de ce que j'allais être plus tard. Je me marierai au milieu de ma vie, je n'aurai pas du tout d'enfants, pas de vie de famille, mon mari me suivra partout, il m'aidera... les valises... dans mon métier.

Ça m'a ennuyé, qu'il me dise tout ça, parce que j'ai l'impression que je suis faite pour avoir une vie de famille...

P. C. : Oui.

F. G. : Des enfants ; j'adore les enfants. Maintenant, quand on me demande ce que je vais devenir, je n'ose plus rien dire.

P. C. : Je vais vous dire une chose, ce bonhomme, c'était votre impresario déguisé. De toute façon, « Bébé Requin » correspond à une stabilisation chez vous. Un peu plus indépendant de votre personnage. Alors que pour les « Sucettes », il était difficile de ne pas imaginer ce plan bien précis du film de Stanley Kubrick où l'on voit Lolita dans son jardin en train d'en savourer une.

F. G. : Oui, depuis deux disques, mes fans ont vieilli de deux ans.

P. C. : Ils ont vieilli ou vous les éduquez ?

F. G. : Oh, je crois que ceux du début restent, et maintenant, j'en glane par-ci par-là, des plus vieux. Ceux-là sont moins fidèles, mais je les aime bien aussi.

P. C. : Est-ce que vous avez une conception de la chanson ?

F. G. : La chanson, je ne pouvais pas rêver mieux. Je voulais faire quelque chose, et j'ai toujours vécu dans ce milieu où est mon père. Et plus j'en fais, plus j'aime ça. Pour moi, la chanson est un moyen d'accès à un monde qui me plaît.

P. C. : Est-ce que vous aimeriez chanter comme quelqu'un ?

F. G. : Non, je n'aimais pas tellement ma voix au début, trop enfantine, trop acidulée. J'avais peur qu'elle agace les gens. Maintenant, ça va. J'ai ma personnalité. Mes chanteurs préférés, ce sont les Beatles, de très loin. En France, c'est selon les chansons. J'aime bien Françoise Hardy, quelques chansons de Sylvie, mais je n'ai pas de phobie particulière.

P. C. : Il faudrait.

F. G. : Non, je n'ai aucun ami dans ce métier et je n'ai pas de raison de détester qui que ce soit. J'essaie de sortir de ce petit monde ; par exemple, je crois qu'un jour je me déciderai à faire du cinéma. Peut-être cette année. On m'a proposé des tas de trucs, mais je voudrais quelque chose qui soit différent. Je ne veux pas qu'on pense que c'est moi qui suis sur l'écran. Si, à la fin du film, on pense toujours que c'est France Gall, ce sera raté. Et je ne voudrais pas une histoire d'amour.

Parce que... embrasser un garçon qui ne m'attire pas, j'aimerais pas tellement. Je ne suis pas une comédienne.

P. C. : Ah bon, comment occupez-vous vos loisirs ?

F. G. : Je ne peux pas faire comme Sheila ou Mathieu, être 24 heures sur 24 la chose publique. Ça me profiterait peut-être, mais ça ne m'intéresse pas. Maintenant, je suis parfaitement heureuse... actuellement, c'est extraordinaire, il ne me manque rien. Je n'ai besoin de rien, j'ai tout ce que je veux, je trouve ça merveilleux, pas vous ?

P. C. : Oh si ! Au stade où cela a l'air d'être, je trouve ça fascinant.

F. G. : Je ne suis pas particulièrement sûre de moi, mais je ne voudrais pas changer quoi que ce soit à ce que je suis actuellement. Même mon mauvais caractère.

P. C. : Ah ?

F. G. : Non, je suis quand même supportable.

P. C. : Oui.

F. G. : Je ne frappe pas les gens. Vous voyez, ma secrétaire est en bonne santé. Mais mon père m'appelle « La Chèvre », parce que je me propulse la tête la première dans tous les azimuts.

P. C. : Est-ce que vous lisez ? Je veux dire, pas ce qui est sur cette étagère, des vies de Saints... encore que ce soit quelquefois assez salace.

F. G. : Non, pas ça. Je ne lis pas tellement. Ce que ma mère me conseille... J'aime bien les femmes écrivains. Et puis je suis en train de lire toute une série de Mazo de la Roche que je trouve ravissante... 25 volumes...

P. C. : Tiens donc...

F. G. : Mais, j'aime Colette, Daphné du Maurier, Balzac et des trucs comme Druon par exemple.

P. C. : Avez-vous lu « Lolita » ?

F. G. : Oui. Je l'avais acheté dans une gare parce que le titre me plaisait. Ma mère m'a dit : « France, je ne veux pas que tu lises ça. D'ailleurs ça ne te plaira pas. » Eh bien, ça m'a beaucoup plu. J'ai quelques autres titres dans ma bibliothèque innocente... « Thérèse et Isabelle » que j'aime beaucoup... et aussi la moitié du fameux « Trois filles de leur mère » de Pierre Louys. C'est Bardot qui a l'autre moitié ; on l'a piqué ensemble dans la bibliothèque de quelqu'un qui nous avait invitées, on l'a déchiré en deux et on se le repasse périodiquement.

P. C. : Tiens, tiens, il faudra lire « Emmanuelle ». Ça risqué de vous plaire. Est-ce que vous aimez le cinéma ?

F. G. : J'ai horreur du théâtre mais j'adore le cinéma. J'y allais presque tous les soirs. Maintenant un peu moins. Il y a un film que je veux voir absolument, c'est « Cendrillon ». Mais j'aime bien les choses violentes. Récemment j'ai vu « Luke la main froide », « Le viol », « Le Samourai »... « Le viol », j'ai assez aimé, mais j'étais furieuse parce que mon interprétation a été contredite par un journal.

P. C. : Oui, quel journal ?

F. G. : J'ai honte de vous le dire. Je l'avais trouvé dans le train, c'était « Minute ».

P. C. : C'est pas un journal, c'est un caleçon. C'est évidemment vous qui avez raison. Parlez-nous un peu de Gainsbourg.

F. G. : Un jour, on a demandé à Gainsbourg s'il avait quelqu'un de moins de trente ans à statufier et il a dit quelque

chose qui m'a bouleversé « Ce serait France Gall. Ce serait une immense statue en sucre d'orge et tous les enfants viendraient lécher ses doigts ».

P. C. : Très joli. Et on mettrait sur le socle « A France Gall, les entreprises Pierrot Gourmand reconnaissantes » ? Visiblement, Gainsbourg vous voue une affection toute débordante. On pourrait comparer vos rapports avec ceux qui liaient Magali Noël et Boris Vian. Elle semblait être pour lui un personnage échappé d'un de ses romans, une confirmation de ses rêves, une jeunesse retrouvée... Et il y a ce décalage quand vous chantez ses chansons, et qui est absent des interprétations de Minouche-Boumbadaboum-Barelli ou de Dominique-Boudin-Walter.

F. G. : Je ne sais pas. Je le connais très peu en définitive, on se voit rarement. Mais il est tellement gentil avec moi, et vous savez, il ne l'est pas spécialement avec les autres. Je voudrais qu'il continue toujours à écrire des chansons pour moi.

P. C. : Vous faites de la scène ?

F. G. : J'aime bien en faire. Mais c'est trop épuisant pour une fille comme moi. Il y a des exceptions... Gréco, Barbara, Mathieu maintenant. Elles ont leur orchestre et leur tête...

P. C. : Mathieu, une tête ? Vous avez encore lu ça dans les journaux.

F. G. : ... Oui, mais faire 800 km tous les jours... pas de loge, pas d'eau... Ou alors au Japon. Parce que là-bas ils m'adorent et j'aime bien les gens qui se prosternent devant moi.

P. C. : Et aux USA, ça va bien ?

F. G. : Pour John-John ? oui, ils ont aimé. Mais ici on m'est encore tombé dessus.

P. C. : Ah oui, nécrophilie... Braves ménagères françaises, si elles avaient vu les ravissants coquetiers à l'effigie de Kennedy, avec la trace des balles dessinée en rouge sur le support...

F. G. : Oui, mais je n'aime pas susciter le scandale ; j'aime qu'on m'aime.

P. C. : La politique ?

F. G. : Ça ne m'intéresse pas du tout.

P. C. : Indifférente ? Ce qui veut dire que vous concevez avec sérénité l'existence de guerres atroces et injustes...

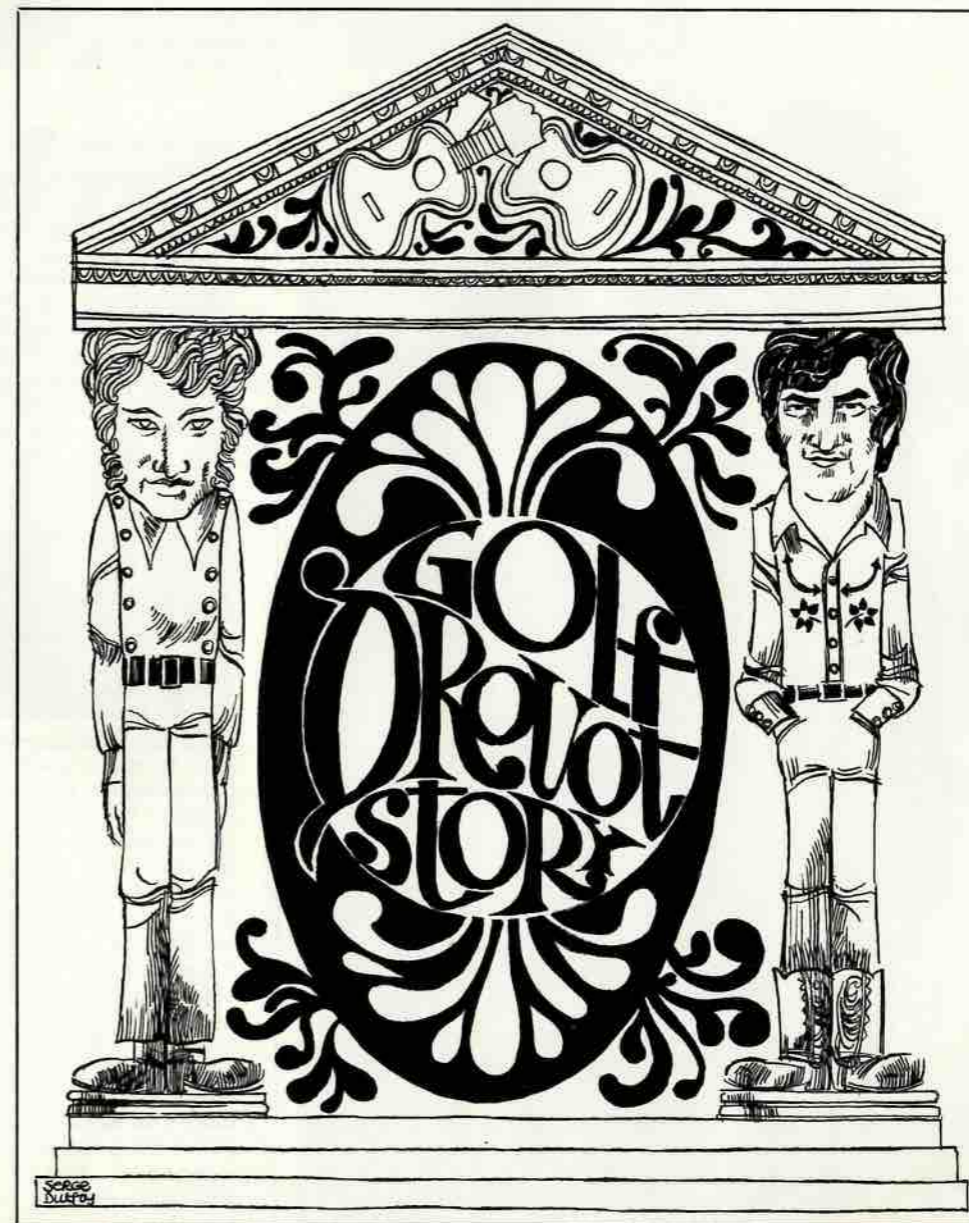
F. G. : Je vais vous dire, j'ai vu « Vivre pour vivre » ; il y a dedans une séquence sur la guerre du Viet-Nam. Ça m'a sidérée ; franchement, j'ignorais pratiquement tout. J'étais bouleversée ; ça m'a gâché les trois quarts du film...

P. C. : Il ne devait pas rester grand-chose alors. Enfin, nous découvrons là, la véritable ignominie de cette guerre : elle vous a gâché un film... France, vous vivez dans un petit nuage rose. Avec qui ?

F. G. : Mon poisson rouge, deux caniches et un chat. Venez, je vais vous les présenter.

interview par PHILIPPE CONSTANTIN

ET LA FÊTE CONTINUE (2)



« La première fois que j'ai vu Johnny ? Tu penses si je m'en souviens, reprend Henri Leproux, il me semble encore l'avoir devant moi : il avait une gigantesque guitare sèche, était habillé d'un blouson de laine à carreaux noirs et blancs et portait des mocassins qu'il disait être américains. Il avait quinze ans, c'était le plus jeune de la bande ; mais il était déjà très grand et fort. Il fallut une dérogation pour le laisser entrer au Golf, et, bien sûr, il était toujours sans le sou ».

Et Johnny d'enchaîner : « Le Golf Drouot est devenu mon temple grâce à l'ambiance, aux copains et au rock'n'roll. Lorsque j'y ai entendu un disque d'Elvis Presley, en 1958, j'ai senti que cette musique correspondait exactement à ma nature. Cela changeait de Marino Marini qui faisait fureur à cette époque. J'aurais pu chercher pendant des années

mon style. Heureusement, il y eut le rock qui s'est brusquement imposé ».

A l'époque, Johnny partage ses après-midi entre la patinoire de Saint-Didier (située avenue Victor-Hugo, dans le 16^e arrondissement, qui est aujourd'hui devenue un garage) et le Golf. Johnny vit chez sa tante, qui l'a recueilli très jeune, au 13 de la rue de la Tour-des-Dames, Paris-9^e, dans un trois pièces, en compagnie de ses cousins Lee et Desta Hallyday, un couple de danseurs acrobates. Il n'a pratiquement pas d'argent de poche et sa tante l'oblige à rentrer tous les soirs avant 20 heures. Il rêve souvent sur le balcon de sa petite chambre à ce que peut être la vie d'un Gene Vincent, d'un Bill Haley ou d'un Elvis Presley !

Johnny avait déjà tourné un petit rôle, à onze ans, dans « Les Diaboliques » de Clouzot et participé, un jeudi après-midi

de l'année suivante, à l'émission télévisée « Martin et Martine », réalisée par Jean-Loup Berger (dont l'assistant était Jean-Christophe Averty). Il chantait « Dans les plaines du Far-West ». Coïncidence : c'est à peu près à cette époque que le Golf Drouot ouvrit ses portes.

Lee Hallyday, qui est américain, a fait un voyage éclair dans sa famille aux États-Unis, d'où il est revenu convaincu que le rythme U.S. peut prendre en France. Enthousiasmé, il dit à Johnny : « Écoute mon garçon, puisque ce rythme te plaît et qu'il marche très bien outre-Atlantique, j'ai trouvé ce qui te convient. Tu seras le James Dean du rock. J'ai pris la chose en main et t'ai rapporté tout ce qu'il te faut ».

Entre-temps, Henri Leproux a fait faire une audition de Johnny auprès de Lise Fournier, secrétaire de Monsieur Vitry, directeur de Bobino. Après des difficultés dues à l'heure tardive (vingt-deux heures) à laquelle Johnny devait auditionner, celui-ci chante trois chansons au Golf Drouot.

EDDY ÉTAIT GOSSE

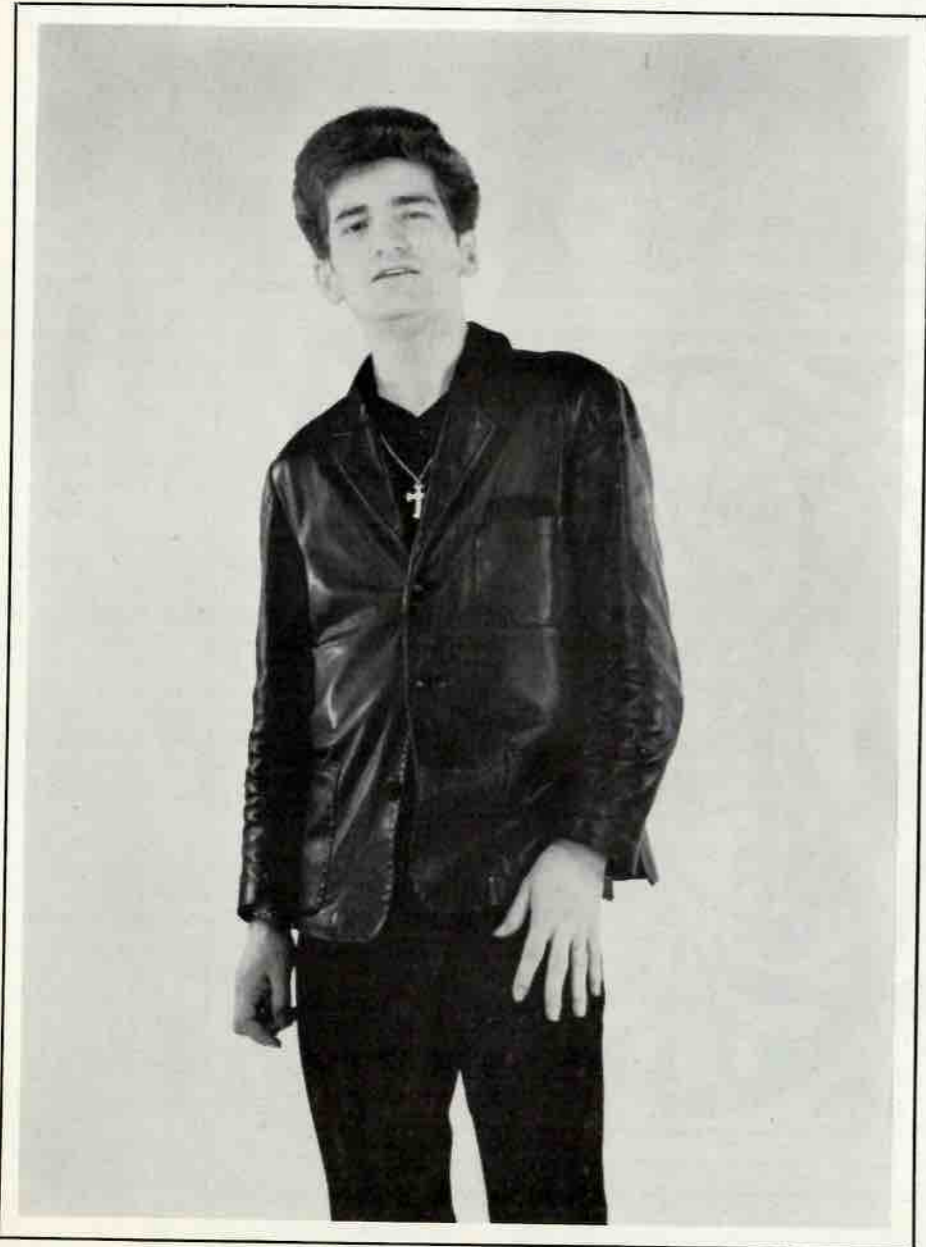
« Johnny, poursuit Leproux, était accompagné pour son audition au Golf d'un jeune guitariste. Nous étions cinq à l'écouter ce jour-là : Lyse Fournier, Monsieur et Madame Bernard (aujourd'hui docteur dans l'Aisne), Michel Andreau, barman du Golf, et moi-même ! Verdict de Lise Fournier : « Ce n'est pas mal, je peux m'occuper de vous ». Mais son cousin Lee refuse, prétextant que Jean-Philippe ne doit pas sortir le soir.

C'est à la patinoire de Saint-Didier que Johnny a rencontré Elvis (Christian Blondiau), un jeune décorateur, grand collectionneur de soldats de plomb. Au Golf Drouot, on l'appellera plus tard Long Chris parce qu'il est « long comme un jour sans pain » et que Chris est le diminutif de son prénom.

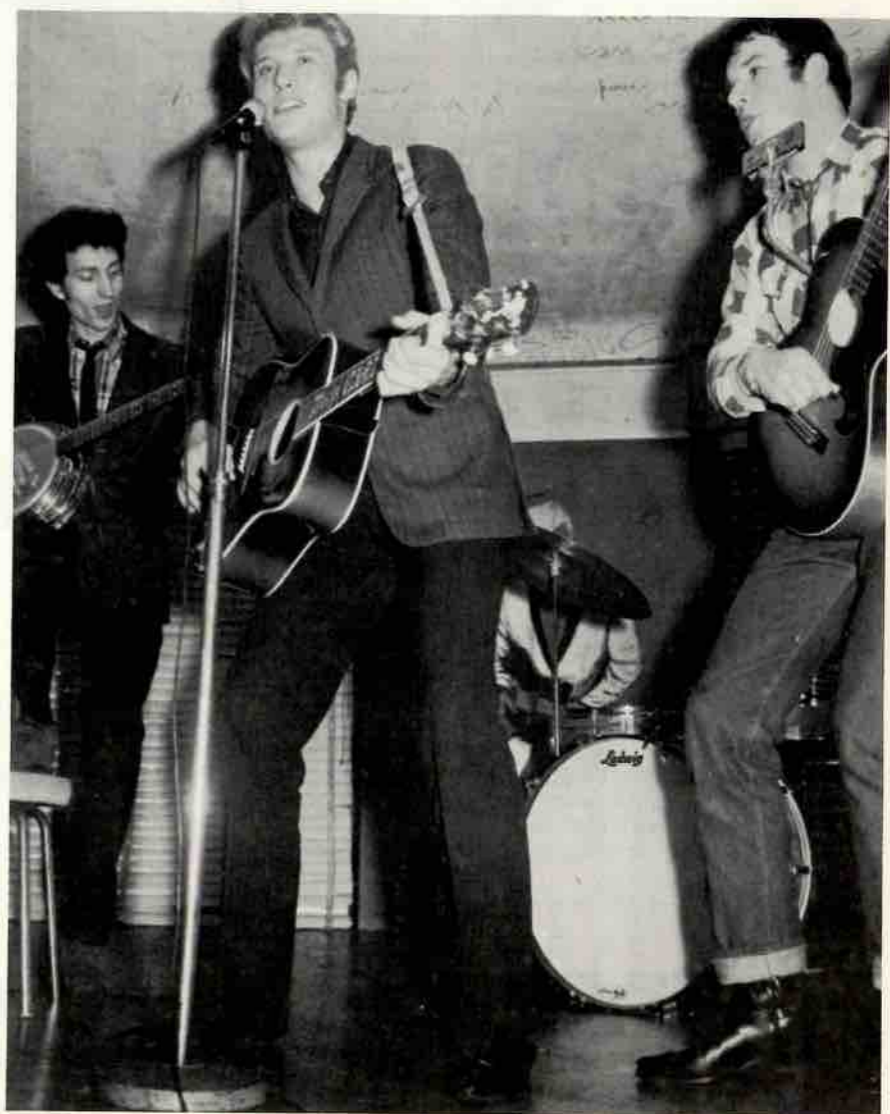
Claude Moine (Eddy), lui, travaille au siège central du « Crédit Lyonnais », carrefour Richelieu-Drouot, en compagnie de son copain Jean-Pierre Orfino, qui deviendra Hector, le rythmique des Pirates. Hormis le rock'n'roll, Claude n'a qu'une passion : les films de cow-boys. Un soir, dans l'escalier du Golf, il rencontre « Elvis » qui lui propose de venir, pour une boum en forêt de Fontainebleau. Le lendemain, ils se retrouvent à onze garçons et une fille. Johnny, qui est là, lui dit : « Tu sais que toi aussi, tu as une voix à chanter du rock ». Johnny, Claude et « Elvis » vont devenir inséparables. Ces deux derniers chanteront même sous le nom des « Schmoll Brothers » au Royalty de Royan, au cours de l'été 1959, pour être précis. Ils chantent « Bebop a lulla » et « Tutti frutti », accompagnés par des musiciens de musette.



Voici le deuxième épisode de l'histoire du Golf Drouot, le légendaire temple du rock and roll. Henri Leproux a livré souvenirs et photos d'époque à Jacques Barsamian.



Ci-contre, à gauche, Eddy Mitchell, ci-dessus, Johnny à ses débuts, accompagné par des professionnels, donnant l'accolade à Henri, ou bien accompagné par Christian Blondiau (Long Chris) à la guitare.





ELECTRA MÉLODICA

ENTIÈREMENT NOUVEAU
ÉLECTRONIQUE
MONOPHONIQUE
PORTATIF

SONORITÉS LES PLUS DIVERSES

TESSITURE 9 OCTAVES

EXPRESSION PAR LE SOUFFLE

Se branche sur tout
bon amplificateur

DOCUMENTATION

HOHNER FRANCE S.A.

21, rue Van Loo
PARIS-16^e



*les
plus vendues
aux
U.S.A.*

batteries PEARL

importation directe du japon.
maintenant disponibles en france
rapport prix/qualité inégalé.

batterie complète 1392^F (cymbales en sus)
peau plastique
garantie totale • crédit longue durée

Solvignon

en vous recommandant de la revue, documentation
complète et gratuite sur simple demande.

g. becker 54, rue des petites écuries, paris 10^e - tél. : 770.17.18
a. le meur 94, rue bernardin de st pierre. 76-le havre - tél. : 42.50.54

« Ceux qui connurent Claude en ces temps-là, continue Henri, conservent de lui des souvenirs amusants : il était sympa, mais gosse. Ainsi un jour, il prit un colt 45 qu'« Elvis » lui tendait, enleva quatre balles, fit tourner le barillet, posa le canon contre sa tempe et appuya sur la gachette : léger déclic. Puis il s'approcha d'une fenêtre et tira en l'air : une sèche explosion retentit. Eddy ne donna jamais d'explication à son geste. Étonnant lorsque l'on connaît l'homme sérieux et équilibré qu'il est aujourd'hui ». Mais revenons à Johnny. Henri fait avec lui le tour des maisons de disques. Ils sont la plupart du temps mal reçus : « Cela ne marchera jamais en France, leur répond-on, c'est dégueulasse. C'est bon pour les Américains ». A chaque refus, leur espoir s'envole un peu plus. Ces soirs-là il n'y a pas d'ambiance au Golf Drouot. Ce sont dix-huit mois de bides cuisants : au cabaret « Le Touriste », Johnny est refoulé dès son audition ; à l'« Orée du Bois », les clients le font expulser pour pouvoir dîner tranquillement ; ailleurs, les couples protestent contre cet énergumène qui les empêche de danser tendrement. Pourtant, il remporte un succès de plus en plus grand au Golf.

ON RIAIT, ON PLEURAIT

Pour Johnny, la chance se fait attendre. Elle survient le 30 décembre 1959, avec l'émission « Paris Cocktail », enregistrée au cinéma « Le Marcadet Palace ». Il a convoqué bon nombre de ses copains du Golf qui lui fournissent la claque. Il chante « Party », de Presley, sous le titre français de « Viens faire une partie » (dont les paroles sont écrites par Pierre Mendelson, producteur de l'émission). Il se déchaine, hurle comme un possédé, chauffe la salle. Le public, conquis par son tempérament, l'ovationne. Après son tour de chant, Jil et Jan, célèbres duettistes, devenus compositeurs, lui proposent de le faire travailler. Ils obtiennent pour lui un contrat d'édition (même pas d'interprète) chez Vogue. Le premier disque sort le 14 mars 1960. Il est composé de « Laisse les filles », « T'aimer follement », « J'étais fou » et « Oh oh baby ». Il est mis en boîte sous la direction de Jacques Wolfsohn (qui découvrira plus tard Françoise Hardy et Jacques Dutronc). La bande du Golf l'écoute vingt-quatre heures après son enregistrement. Johnny vient de l'apporter et tous ses copains sont réunis là,



tout tremblants. Pour la première fois, ils ont un ami qui a fait un disque (jusqu'en 1960, ceux qui marchaient étaient plus âgés et avaient déjà fait leurs preuves sur scène). On l'écoute dans un silence de mort. C'est un véritable miracle. Des hurlements de joie retentissent. « On riait, on pleurait, affirme Henri, on était heureux, on avait confiance en notre Johnny, on y croyait dur comme fer. On le portait en triomphe ».

Henri diffuse son disque vingt fois par jour dans le juke box, dit à ses clients de l'acheter, de le faire acheter et connaître à leurs disquaires. Inutile de dire que son 45 t est le plus populaire de la discothèque du club. Les habitués du Golf Drouot parlent aussi beaucoup d'une émission d'Europe 1 quotidienne depuis le 19 octobre 1959, créée par Daniel Filipacchi et Frank Ténot, dont le titre est emprunté à une chanson de Gilbert Bécaud « Salut les Copains ». SLC diffuse pour la première fois la musique qu'ils aiment (les pionniers du rock, mais aussi des chanteurs de langue française comme Danyel Gérard, Claude Piron (Danny Boy), Jean-Yves Gran, Burt Blanca et à présent Johnny). « J'ai le plus grand respect pour Daniel Filipacchi et Frank Ténot car, sans eux, nous n'aurions sans doute jamais connu ce phénomène jeune qui bouleversa les traditions de la chanson de grand-papa » ajoute Henri Leproux.

Un jour, Johnny Hallyday arrive fou de joie en disant : « Devinez, les gars, ce

qui m'arrive : je vais passer à la télévision ». On n'ose y croire. Et pourtant, avec l'aide de Claude Wolf, public relations chez Vogue et futur mari de Petula Clark, le 18 avril 1960, une cinquantaine des copains de « Jojo » sont installés devant le poste de TV qu'Henri a placé devant le bar du Golf. Ensemble, le cœur battant, ils regardent Johnny dans l'émission d'Aimée Mortimer, « L'école des vedettes », pour laquelle Line Renaud est sa marraine. Johnny, tout intimidé, répond par oui et par non, si bien qu'elle le surnomme « Monsieur Oui-non ». L'émission terminée, il saute dans un taxi en compagnie de Lee et rejoint ses camarades au Golf, impatient de connaître leur avis. Tout le monde est enthousiasmé et le téléphone n'arrête pas de sonner jusqu'à une heure du matin. En effet, Johnny avait dit, en quittant les studios, qu'il allait rejoindre ses copains à son club. Et comme, d'autre part, il n'avait pas le téléphone en 1960, le Golf Drouot était « sa boîte à lettres ».

Des centaines de fans et nombre de gens du métier l'appellent. George Leroux, l'impresario, lui signe un contrat et le met en « vedette anglaise » de Sacha Distel à Périgueux pour un cachet de 50.000 AF. Il chantera six chansons, dont « Souvenir, souvenir » (titre vedette de son second EP), et deux classiques du rock. Les maisons de disques envoient des directeurs artistiques au « Golf Drouot » pour découvrir de nouveaux Johnny...

JACQUES BARSAMIAN (A suivre)

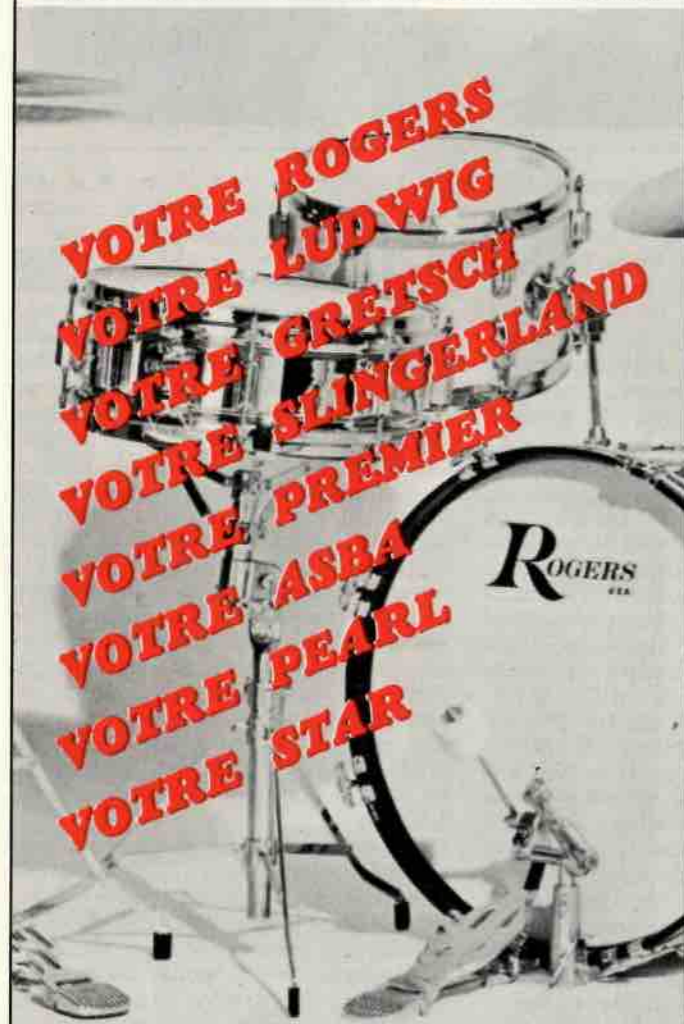
DEPUIS DIX ANS, LE GOLF DROUOT EST FIDÈLE A :

DYNACORD

VICTOR FLORE

CENTRAL  MUSIQUE

ÉQUIPEMENT MUSICAL PROFESSIONNEL



VOTRE ROGERS
VOTRE LUDWIG
VOTRE GRETSCH
VOTRE SLINGERLAND
VOTRE PREMIER
VOTRE ASBA
VOTRE PEARL
VOTRE STAR

Tous modèles disponibles en magasins

LE SALON PERMANENT DE LA BATTERIE

11 Bis, RUE PIGALLE - PARIS

TÉL.: 874-55-85 MÉTRO: TRINITÉ
 REPRISÉS — CRÉDIT

CLUBS ROCK & FOLK

LES CLUBS DE PARIS

GOLF DROUOT. 2, rue Drouot. Métro: Richelieu-Drouot. Ouvert tous les jours sauf le mardi de 15 h à 19 h et en soirée le vendredi et le samedi de 21 h à 2 h (entrée: 4 F) (week-end: 8 F). Animateur: Henri Leproux.

WEEK-END-CLUB. 20 bis, rue de la Gaîté. Métro: Edgar-Quinet et Gaîté. Ouvert samedi de 15 h à 19 h (entrée: 5 F) et de 21 h à l'aube (entrée: 10 F). Dimanche de 15 h à 19 h (entrée: 7 F). Animateur: Alain Pillant.

BUS PALLADIUM. 6, rue Fontaine. Métro: Pigalle. Ouvert tous les soirs de 21 h à l'aube et le dimanche en matinée de 15 h à 19 h. Prix: 10 F. Animatrice: Madame Collin.

TOUR CLUB. 8, rue de Tanger. Métro: Stalingrad. Ouvert le vendredi de 21 h à 1 h du matin; le samedi de 15 h à 19 h (entrée: 5 F) et de 21 h à l'aube (entrée: 10 F); le dimanche de 15 h à 19 h (entrée: 8 F).

CENTRE AMÉRICAIN. 261, bd Raspail. Métro: Raspail. Hootenanny tous les mardis à 20 h 45. Entrée: 3 F. Tout le monde chante; on ne danse pas. Direction: Lionel Rocheman.

MINILAND. Rue Mazarine. Métro: Odéon. Discothèque dansante et orchestre. Nouveau club ouvert depuis le 24 novembre. Tous les soirs de 22 h à 2 h. Direction artistique: Michel Delorme. Animateur: Kurt Mohr.

RÉGION PARISIENNE

L'OMNIBUS. 3, rue Saint-Denis, Colombes (20 mètres

de la gare de Colombes). Ouvert le vendredi de 21 h à 2 h (entrée: 8 F); samedi de 21 h à 4 h 30 et dimanche de 14 h à 19 h 30 (entrée: 10 F). Animateur: Roberto Seto.

LE TUBE. 11, avenue Jeanne-d'Arc (près de la gare), Aulnay-sous-Bois. Ouvert le samedi de 21 h à 2 h et le dimanche de 14 h 30 à 19 h 30 (entrée: 8 F). Animateur: Jacques Rocamora.

CLUB DU CENTAURE. 34, avenue Kellermann, Soisy-sous-Montmorency. Ouvert le samedi de 21 h à 2 h (entrée: 6 F) et le dimanche de 14 h 30 à 19 h (entrée: 10 F) avec orchestre. Animateurs: Max et Alain.

LE TERMINUS. En face de la gare de Corbeil. Ouvert tous les dimanches de 14 h 30 à 19 h 30 (entrée avec consommation: 10 F). Animateur: Robert.

LE TRIDENT. 23, avenue des Fauvettes, Neuilly-Plaisance. Ouvert tous les dimanches de 14 h à 20 h (entrée: 8 F). Animateur: Jean-Claude Passault.

PROVINCE

LE MAJESTIC. 90, route de Lens, (59) La Bassée. Ouvert le dimanche de 16 à 22 h. Entrée: 5 F (avec la consommation). Animateur: Christian Martin.

LE POISSON CLUB. 3, route de Noailles, (60) Caugvigny. (Nationale 1 jusqu'à Sainte-Geneviève et première route à droite en direction de Mouy; Caugvigny est à 4 km). Ouvert tous les samedis de 21 h

(suite page 57)

BON POUR 50 % DE RÉDUCTION AU

TERMINUS

réservé aux lecteurs de ROCK & FOLK pendant le mois de Février 1968.

SUPERPOSTAR

AFFICHES GEANTES
 (75x55cm)



DIRECTEMENT

3^F 50

CHEZ VOUS

Ces POSTARS (Affiches géantes), vous seront expédiés roulés et protégés sous tube carton au prix de 3,50 F l'unité.

OFFRE SPECIALE : les 4 POSTARS 12,50 F - ATTENTION, (hâtez-vous quantité limitée)

BON DE COMMANDE

à adresser à ROCK et FOLK dpt POSTAR
 14 rue Chaptal - Paris 9^e

Nom..... Adresse.....

Je désire recevoir les Postars n°

Ci joint la somme de.....F
 Chèque Bancaire Mandat Poste
 Joindre 5 Timbres à 0,30 F pour frais d'expédition

OFFRE SPECIALE

"BON DE COMMANDE"
 à adresser à ROCK et FOLK dpt POSTAR
 14 rue Chaptal - Paris 9^e

Nom..... Adresse.....

Je désire recevoir les 4 Postars n°

Ci-joint la somme de 12,50 F
 Chèque Bancaire Mandat Poste
 Joindre 5 Timbres à 0,30 F pour frais d'expédition

ROGERS

U.S.A.

la batterie la plus prestigieuse du monde



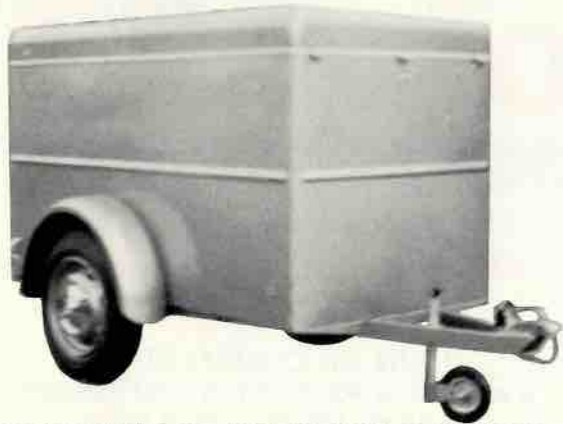
Importateur exclusif
pour la France :

SOCARO
18, rue la Vieuville
PARIS-18^e

Tél. : 606-68-06

REMORQUES KIVA

FOURGON MÉTALLIQUE DE TOUTES DIMENSIONS
INTÉRIEUR CAPITONNÉ SUR DEMANDE
C. U. 150 A 750 KGS
POSSIBILITÉ D'ADAPTER LES MÊMES ROUES
QUE SUR LA VOITURE TRACTRICE



FOURNISSEUR DE NOMBREUX ORCHESTRES
GOURDON & C^{ie} CONSTRUCTEURS
49 - BRISSAC-QUINCE
Téléphone : 5 et 126

SALON DE LA CARAVANE DU BOURGET
FOIRE DE PARIS — SALON DE L'AUTO

discoJockey

66 rue de Provence Paris 9^e Téléphone 874.36.00

LE SPECIALISTE N°1
DU RHYTHM & BLUES



TOUTE LA VARIÉTÉ
AMÉRICAINNE



expeditions dans toute la France!

HIT-PARADE ANGLAIS

L'Angleterre jouant actuellement un rôle primordial dans l'évolution de la « pop music », nous avons cru intéressant de publier le hit-parade de notre confrère britannique « Melody Maker ». Sa provenance explique que la quasi-totalité des chansons et artistes cités soient anglais (ou américains). Le premier chiffre indique le classement actuel, le second (entre parenthèses) celui de la semaine précédente. Les marques mentionnées sont également celles de la distribution en Angleterre. Nos lecteurs trouveront dans nos chroniques de disques les références discographiques valables sur le marché français. Listes reproduites avec l'aimable autorisation de

Melody Maker

MELODY MAKER, December 16, 1967

1	(1)	HELLO, GOODBYE	Beatles, Parlophone
2	(2)	LET THE HEARTACHES BEGIN	Long John Baldry, Pye
3	(4)	IF THE WHOLE WORLD STOPPED LOVING	Val Doonican, Pye
4	(3)	EVERYBODY KNOWS	Dave Clark Five, Columbia
5	(6)	CARELESS HANDS	Des O'Connor, Columbia
6	(5)	SOMETHING'S GOTTEN HOLD OF MY HEART	Gene Pitney, Stateside
7	(8)	I'M COMING HOME	Tom Jones, Decca
8	(9)	WORLD	Bee Gees, Polydor
9	(14)	THANK U VERY MUCH	Scaffold, Parlophone
10	(7)	ALL MY LOVE	Cliff Richard, Columbia
11	(10)	THE LAST WALTZ	Engelbert Humperdinck, Decca
12	(12)	DAYDREAM BELIEVER	Monkees, RCA
13	(19)	KITES	Simon Dupree, Parlophone
14	(11)	LOVE IS ALL AROUND	Troggs, Page One
15	(24)	HERE WE GO ROUND THE MULBERRY BUSH	Traffic, Island
16	(13)	BABY, NOW THAT I'VE FOUND YOU	Foundations, Pye
17	(—)	MAGICAL MYSTERY TOUR (EP)	Beatles, Parlophone
18	(17)	I FEEL LOVE COMING ON	Felice Taylor, President
19	(27)	IN AND OUT OF LOVE	Diana Ross and the Supremes, Tamla Motown
20	(16)	ZABADAK	Dave Dee, Dozy, Beaky, Mick and Tich, Fontana
21	(23)	THERE MUST BE A WAY	Frankie Vaughan, Columbia
22	(20)	SO TIRED	Frankie Vaughan, Columbia
23	(15)	THERE IS A MOUNTAIN	Donovan, Pye
24	(18)	AUTUMN ALMANAC	Kinks, Pye
25	(22)	BIG SPENDER	Shirley Bassey, United Artists
26	(—)	TIN SOLDIER	Small Faces, Immediate
27	(—)	WALK AWAY RENEE	Four Tops, Tamla Motown
28	(—)	JACKY	Scott Walker, Philips
29	(28)	WILD HONEY	Beach Boys, Capitol
30	(—)	SOUL MAN	Sam and Dave, Stax

MELODY MAKER, January 6, 1968

1	(1)	HELLO, GOODBYE	Beatles, Parlophone
2	(2)	IF THE WHOLE WORLD STOPPED LOVING	Val Doonican, Pye
3	(5)	I'M COMING HOME	Tom Jones, Decca
4	(10)	MAGICAL MYSTERY TOUR (EP)	Beatles, Parlophone
5	(9)	THANK U VERY MUCH	Scaffold, Parlophone
6	(12)	DAYDREAM BELIEVER	Monkees, RCA
7	(6)	SOMETHING'S GOTTEN HOLD OF MY HEART	Gene Pitney, Stateside
8	(4)	LET THE HEARTACHES BEGIN	Long John Baldry, Pye
9	(3)	CARELESS HANDS	Des O'Connor, Columbia
10	(7)	WORLD	Bee Gees, Polydor
11	(16)	WALK AWAY RENEE	Four Tops, Tamla Motown
12	(11)	KITES	Simon Dupree, Parlophone
13	(8)	EVERYBODY KNOWS	Dave Clark Five, Columbia
14	(29)	BALLAD OF BONNIE AND CLYDE	George Fame, CBS
15	(14)	THE LAST WALTZ	Engelbert Humperdinck, Decca
16	(13)	HERE WE GO ROUND THE MULBERRY BUSH	Traffic, Island
17	(15)	ALL MY LOVE	Cliff Richard, Columbia
18	(17)	IN AND OUT OF LOVE	Diana Ross and the Supremes, Tamla Motown
19	(20)	TIN SOLDIER	Small Faces, Immediate
20	(—)	THE OTHER MAN'S GRASS	Petula Clark, Pye
21	(24)	BIG SPENDER	Shirley Bassey, United Artists
22	(18)	LOVE IS ALL AROUND	Troggs, Page One
23	(21)	SO TIRED	Frankie Vaughan, Columbia
24	(22)	THERE MUST BE A WAY	Frankie Vaughan, Columbia
25	(19)	I FEEL LOVE COMING ON	Felice Taylor, President
26	(27)	JACKY	Scott Walker, Philips
27	(26)	SOUL MAN	Sam and Dave, Stax
28	(—)	PARADISE LOST	Herd, Fontana
29	(—)	I ONLY LIVE TO LOVE YOU	Cilla Black, Parlophone
30	(28)	ZABADAK	Dave Dee, Dozy, Beaky, Mick and Tich, Fontana

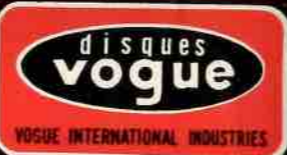
MELODY MAKER, December 23, 1967

1	(1)	HELLO, GOODBYE	Beatles, Parlophone
2	(3)	IF THE WHOLE WORLD STOPPED LOVING	Val Doonican, Pye
3	(5)	CARELESS HANDS	Des O'Connor, Columbia
4	(2)	LET THE HEARTACHES BEGIN	Long John Baldry, Pye
5	(7)	I'M COMING HOME	Tom Jones, Decca
6	(6)	SOMETHING'S GOTTEN HOLD OF MY HEART	Gene Pitney, Stateside
7	(8)	WORLD	Bee Gees, Polydor
8	(4)	EVERYBODY KNOWS	Dave Clark Five, Columbia
9	(9)	THANK U VERY MUCH	Scaffold, Parlophone
10	(17)	MAGICAL MYSTERY TOUR (EP)	Beatles, Parlophone
11	(13)	KITES	Simon Dupree, Parlophone
12	(12)	DAYDREAM BELIEVER	Monkees, RCA
13	(15)	HERE WE GO ROUND THE MULBERRY BUSH	Traffic, Island
14	(11)	THE LAST WALTZ	Engelbert Humperdinck, Decca
15	(10)	ALL MY LOVE	Cliff Richard, Columbia
16	(27)	WALK AWAY RENEE	Four Tops, Tamla Motown
17	(19)	IN AND OUT OF LOVE	Diana Ross and the Supremes, Tamla Motown
18	(14)	LOVE IS ALL AROUND	Troggs, Page One
19	(18)	I FEEL LOVE COMING ON	Felice Taylor, President
20	(26)	TIN SOLDIER	Small Faces, Immediate
21	(22)	SO TIRED	Frankie Vaughan, Columbia
22	(21)	THERE MUST BE A WAY	Frankie Vaughan, Columbia
23	(16)	BABY, NOW THAT I'VE FOUND YOU	Foundations, Pye
24	(25)	BIG SPENDER	Shirley Bassey, United Artists
25	(23)	THERE IS A MOUNTAIN	Donovan, Pye
26	(30)	SOUL MAN	Sam and Dave, Stax
27	(28)	JACKY	Scott Walker, Philips
28	(20)	ZABADAK	Dave Dee, Dozy, Beaky, Mick and Tich, Fontana
29	(—)	BALLAD OF BONNIE AND CLYDE	George Fame, CBS
30	(24)	AUTUMN ALMANAC	Kinks, Pye

MELODY MAKER, January 13, 1968

1	(4)	MAGICAL MYSTERY TOUR (EP)	Beatles, Parlophone
2	(6)	DAYDREAM BELIEVER	Monkees, RCA
3	(1)	HELLO, GOODBYE	Beatles, Parlophone
4	(11)	WALK AWAY RENEE	Four Tops, Tamla Motown
5	(14)	BALLAD OF BONNIE AND CLYDE	George Fame, CBS
6	(5)	THANK U VERY MUCH	Scaffold, Parlophone
7	(3)	I'M COMING HOME	Tom Jones, Decca
8	(10)	WORLD	Bee Gees, Polydor
9	(7)	SOMETHING'S GOTTEN HOLD OF MY HEART	Gene Pitney, Stateside
10	(12)	KITES	Simon Dupree, Parlophone
11	(2)	IF THE WHOLE WORLD STOPPED LOVING	Val Doonican, Pye
12	(9)	CARELESS HANDS	Des O'Connor, Columbia
13	(16)	HERE WE GO ROUND THE MULBERRY BUSH	Traffic, Island
14	(18)	IN AND OUT OF LOVE	Diana Ross and the Supremes, Tamla Motown
15	(8)	LET THE HEARTACHES BEGIN	Long John Baldry, Pye
16	(17)	ALL MY LOVE	Cliff Richard, Columbia
17	(19)	TIN SOLDIER	Small Faces, Immediate
18	(—)	EVERLASTING LOVE	Love Affair, CBS
19	(13)	EVERYBODY KNOWS	Dave Clark Five, Columbia
20	(15)	THE LAST WALTZ	Engelbert Humperdinck, Decca
21	(20)	THE OTHER MAN'S GRASS	Petula Clark, Pye
22	(28)	PARADISE LOST	Herd, Fontana
23	(26)	JACKY	Scott Walker, Philips
24	(—)	AM I THAT EASY TO FORGET	Engelbert Humperdinck, Decca
25	(21)	BIG SPENDER	Shirley Bassey, United Artists
26	(—)	JUDY IN DISGUISE	John Fred and his Playboy Band, Pye
27	(—)	EVERYTHING I AM	Plastic Penny, Page One
28	(—)	NIGHTS IN WHITE SATIN	Moody Blues, Deram
29	(29)	I ONLY LIVE TO LOVE YOU	Cilla Black, Parlophone
30	(—)	SHE WEARS MY RING	Soloman King, Columbia

Les derniers "TUBES" POP américains et anglais



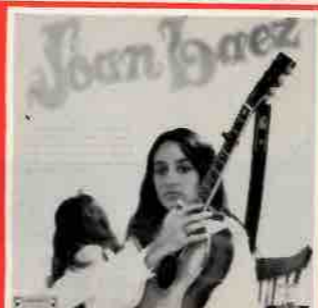
THE JELLY BEAN BANDITS
Country woman - Generation - Poor precious dreams - Another august revisited - Going now here - Happiness girl - Goodtime feeling - September rain - Neon river - Plastic soldiers - Say man - Tapestries.
33 t 30 cm MONO-STÉRÉO CLVLXMA 224.



THE SUPERFINE DANDELION
People in the street - Crazy town - My place - Day and night - Shameful Lady - Janies tomb - It's raining - Don't try to call me - The other sidewalk - What's the hurry.
33 t 30 cm MONO-STÉRÉO CLVLXMA 225.



« FROM SAN FRANCISCO » WITH LOVE A POT OF FLOWERS
THE WILDFLOWER - HARBINGER COMPLEX - EUPHORIA - THE OTHER SIDE
Baby dear - Wind dream - Hungry women - Streetcar - Coffee cup - I think I'm down - Jump in - Walking down the road.
33 t 30 cm MONO-STÉRÉO CLVLXMA 226.



JOAN BAEZ
On the banks of the Ohio - Oh! what a beautiful city - So soon in the morning - Lowlands - Kitty - Travellin' shoes - Black is the color - What you gonna call your pretty little Baby - Don't weep after me - Sail away ladies - Careless love - John Henry.
33 t 30 cm MONO-STÉRÉO CLVLXR 218.



« FOREVER CHANGES » LOVE
Alone again or - A house is not a motel - Andmorsagain - The daily planet - Old man - The red telephone - Maybe the people would be the times or between clark and Hilldale - Live and let live - The good humor man he sees everything like this.
33 t 30 cm MONO-STÉRÉO CLVLXEK 218.



THE BUTTERFIELD BLUES BAND
One more heartache - Driflin' and driflin' - Pity the fool - Born under a bad sign - Run out of time - Double trouble - Drivin' wheel - Droppin' out - Tellin' bells.
33 t 30 cm MONO-STÉRÉO CLVLXEK 219.



THE FOUNDATIONS
Baby, now that I've found you - I can take or leave your loving - Just a little while longer - Come on back to me - Love is a five letter word - Call me - Show me - Jerking the dog - A whole new thing - I've seen the writing on the wall - Mister Personality man.
33 t 30 cm MONO-STÉRÉO CLVLXPY 228.

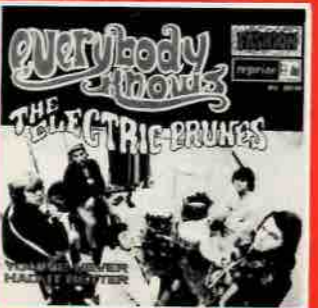


THE ASSOCIATION « INSIGHT OUT »
Wasn't it a bit like now - On a quiet night - We love us - When love comes to me - Windy - Reputation - Never my love - Happiness - Sometime - Wantin' ain't gettin' - Requiem for the masses.
33 t 30 cm MONO-STÉRÉO CLPW 1.542.

45 tours FASHION 6^f 50 * 45 tours FASHION 6^f 50 *



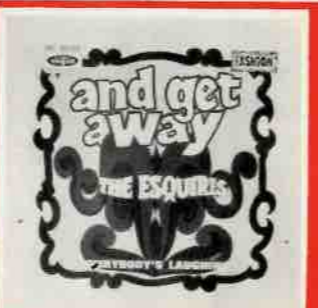
MIRIAM MAKEBA
Malayisha - Ring bell ring bell.
45 t RV 20.132.



THE ELECTRIC PRUNES
Everybody knows - You've never had it better.
45 t RV 20.149.



JOHN SMITH and THE NEW SOUND
Judy in disguise - Wait for me Baby.
45 t V 45.1471.



THE ESQUIRES
And get away - Everybody's laughing.
45 t INT 30.122.

à l'aube et les dimanches de 15 h à 24 h (entrée : 8 F). Animateur : Christian Garcia.

EDEN RANCH. 134, route de Lens, Loison-sous-Lens. Ouvert le samedi de 21 h à l'aube et le dimanche de 16 h à 1 h du matin sans interruption (entrée : 5 F). Animateur : Eugène Bernhard.

LE SOUPIRAIL. Rue Curriel, Marseille-13^e. Ouvert tous les jours de 15 h à 19 h et le samedi de 21 h à l'aube (entrée : 4 F semaine) (10 F week-end). Animateur : Francis.

LA CHAUMIÈRE. Place Gambetta, (62) Carvin. Ouvert tous les dimanches après-midi. Entrées de 5 à 10 F. Animateur : Yves Moyaert.

LE CABARET DU PORT. Ile de Bourguine, Angoulême. Ouvert dimanches et jours fériés de 15 h à 19 h 30. Consommation : 5 F. Animateur : Abel Généraux.

LE VROOM VROOM. 114, faubourg des Casseaux, 87 - Limoges. Ouvert tous les jours à partir de 15 h en matinée et à partir de 21 h en soirée. Animateur : Coco.

LE GLAMOUR. Megève (Haute-Savoie). Ouvert de 18 h à l'aube. Animateur : Jacques Bézard.

MACAGNA. 27, avenue Foch, 52-Chaumont. Ouvert tous les jours de 21 h à l'aube et le dimanche à partir de 16 h (carte d'abonnement pour l'année : 30 F).

CONCERTS

PROGRAMME DES CONCERTS

BOBINO (PARIS) :
Jusqu'au 5 février : Guy Bedos, Jean-Claude Anoux et Claude Bolling.
Du 7 février au 4 avril : Serge Reggiani, Eva, les Troubadours, les Frères Ennemis et Jean Amadou.

OLYMPIA (PARIS) :
Jusqu'au 25 février : Charles Aznavour.

Du 7 mars au 31 mars : Enrico Macias.

MUSICORAMAS D'EUROPE 1 (OLYMPIA) :
Le 29 janvier : Jimi Hendrix et Eric Burdon et les New Animals (à 19 h et 21 h 30).
SALLE PLEYEL (PARIS) :
Le 16 février : Ella Fitzgerald (à 19 h 30 et 22 h 30).
A GRENOBLE :
Le 10 février : Johnny Hallyday, Herbert Léonard et Micky and Tommy.
Le 12 février : Manfred Mann, Traffic, Julie Felix, Wynder K. Frogg, Nirvana, Jimmy Cliff et les V.I.P.'s.
Le 15 février : Ella Fitzgerald.

AU MICROSCOPE : LE TRIDENT

Adresse : 23, avenue des Fauvettes (terminus autobus 145). Tél. : 927-40-21. Ouvert : Dimanches et jours fériés de 14 h 30 à 19 h 30. Prix d'entrée : 9 F. Consommations : Première gratuite. Renouvellement : 1 F 50. Propriétaires : André Rosenberger et Jean-Claude Passault. Fondé en janvier 1962. Discothèque : Très éclectique (R'n'B, pop). Artistes les plus diffusés : Bee Gees, James Brown et Beatles. Sonorisation : J. Colins.

Capacité : Environ 200 places. Record d'affluence : Moody Blues (saison 66-67), Noël Deschamps (saison 67-68). S'y sont produits cette saison : Jimmy James, Vigon, Alan Bown, Noël Deschamps, Herbie Goins, Chris Barber, etc... A venir : Vince Taylor (18 février). Clientèle : Banlieue est de Paris, de moyenne d'âge 18 ans. Particularités : Les revues spécialisées ont déclaré que l'ambiance y était une des plus chaudes et des plus sympathiques parmi celles des clubs de jeunes. Certains habitués y organisent même des soirées privées le samedi soir. Jean-Claude Passault, l'animateur, a formé un petit groupe de danseurs et danseuses qu'il dirige avec brio. Herbie Goins, lui-même, a applaudi cette attraction permanente lors de son passage. Sachez enfin que, chose exceptionnelle, au Trident, il y a généralement plus de filles que de garçons.

J. B.



Pour sa collection électronique et sa sonorisation **PIERRE CARDIN** a choisi **MUSIC CENTER**



MUSIC CENTER 50, rue de Douai - Paris-9^e - TRI 78-79

MUSIC CENTER

50 rue de Douai, PARIS-9^e
Tél. : TRI 78-79

Dans son auditorium,

vous propose son matériel neuf et d'occasion (Vox, Marshall, Gibson, Dan Electro, Rickenbaker).

Amplis et sonos en location.

Disques et partitions U.S. et anglais en importation directe.

ÉCOLE DE ROCK

Du 15 au 31 mars 1968
1^{er} Festival de Rock'n'roll
à Montbéliard

ROCK !!!

- Toute formation d'amateurs désirant participer à la Coupe Rock-Story-Club doit poser sa candidature au R.S.C., 42, rue d'Audincourt, 25 - Seloncourt. (Ce concours a lieu le 15 mars). Envoyer une photo de la formation.
- Si vous voulez assister au festival final, écrivez à R.S.C. : Vendredi 29 mars : Nuit R'n'R avec Rock'n'roll gang, Roll Chanty & Toppers, Burt Blanca & King Creole, Vince Taylor et trois pionniers du rock anglais.
- Samedi 30 mars : matinée au Tropezian Club : R'n'R party avec Rock'n'roll gang, Roll Chanty & Toppers et projection de deux films de rock (qui seront précisés dans notre prochain numéro).
- Samedi 30 en soirée et dimanche 31 en matinée : projection d'un troisième film de rock.
- Des services de cars seront mis sur pied, de n'importe quelle région de France, Suisse ou Belgique.
- ATTENTION : Toutes les formations s'engageant pour la Coupe R.S.C. se verront offrir un contrat d'un week-end au Tropezian Club. L'orchestre gagnant recevra une coupe, un prix de 500 F et signera plusieurs contrats d'engagement dans divers clubs.

3^f LA CASSETTE ENREGISTRÉE
350 F LE MINICASSETTE
renseignements contre I F 20
LOCA 7 CLUB
54, fg Montmartre, Paris (9^e)



TOUS
les meilleurs
disques
français et
d'IMPORTATION
les instruments,
les accessoires,
les partitions
que vous
cherchez

au discobole

GALERIE DES MARCHANDS - COUR DU HAVRE
GARE S^t-LAZARE PARIS 8^e - TÉL. 387 41-43



dyna-sonic **ROGERS**
U.S.A.

une caisse claire étonnante !

Vente au détail :

VICTOR FLORE, 11 bis, rue Pigalle - Paris-9^e - Tél. : 874-55-85
LÉON AGEL, 96, rue René-Boulanger - Paris-10^e - Tél. : 206-59-86
LE KIOSQUE A MUSIQUE, Gare du Nord, Paris-10^e - Tél. : 878-41-69

RICHARD ANTHONY
Le grand Meaulnes. Il faut croire aux étoiles. Comment tu fais. Pour toi qui dors.

COLUMBIA ESRF 1.899
(45 t EP - 10 F)

Le grand Meaulnes ou l'antitube issu de l'exploitation systématique d'un anti-chef-d'œuvre de la littérature. Le succès du film de Albicocco aidant, Anthony a dû vendre quelques disques. Tous les goûts sont dans la nature. Heureux Richard.

P. Ch.

MICHEL AUBERT

Quand tes cheveux étaient courts. Je n'étais qu'un berger. Notre voyage. Protestation. Bonnet de nuit. A la gare

de mon village. Je suis jaloux de toi. Quand on a fait l'affaire. Chanson transparente. Protestation II. Cortège. Angèle. **BAM C 428 (30 cm - 26,90 F)**
Oui, évidemment, en 1968 on peut encore chanter le frais murmure des cascades et le sourd martèlement du marteau du forgeron sur le zinc du bar quand celui-ci appelle le garçon. Oui, et la belle voix calme et virile de Michel Aubert fait plutôt mieux dans le genre que celle, façon locomotive rouillée, de Félix Leclerc.

Mais alors que vient faire la belle « Protestation » de Jean l'Anselme dans ce florilège champêtre. Quant à « protestation n° 2 » contre les « yéyés à cheveux

longs », ça sent son Westmoreland un peu gâteaux.

Ph. C.

LONG JOHN BALDRY
Let the heartaches begin. Annabella.

PYE PV 15.281 (45 t simple - 6,50 F)

Il chante un peu comme Gary Brooker, avec beaucoup de feeling. Les mélodies sont jolies et les arrangements tout à fait dans le vent. « The heartaches » a été, en décembre, n° 1 pendant deux semaines en Angleterre et n'a été détrôné que par le « Hello Goodbye » des Beatles.

P. Ch.

BEACH BOYS

Darlin'. Here today. **CAPITOL CLF 2.068 (45 t simple - 6,50 F)**

BOB DYLAN

BOB DYLAN GREATEST HITS. Rainy day women - 12 & 35. Blowin in the wind. The times are a-changing. It ain't me Babe. Subterranean homesick blues. Mr Tambourine man. Like a rolling stone. I want you. Positively 4th street. Just like a woman. **C.B.S. S 62.847 (30 cm - 26,90 F)**

Un choix judicieux de titres parmi les trois périodes de la musique de Bob Dylan.

Première période : « Blowin in the wind » créé en 1961 et au sujet de laquelle Bob a dit à Gil Turner : « Il y a d'autres choses dans le monde que l'amour et qui sont aussi importantes. Les gens ne doivent pas leur tourner le dos parce qu'elles ne sont pas belles à regarder. Comment le monde pourra-t-il jamais aller mieux, si nous avons peur de les regarder ». « It ain't me Babe » : la mélodie accroche et le troisième couplet est une sorte de pastiche des Beatles qui chantaient alors « laisse-moi être ton mari et Yeah, yeah, yeah », Bob dit « ce n'est pas moi dont tu as besoin

et no, no, no ». « Time they are a-changing » s'adresse à la vieille génération qui ne peut pas comprendre comment est le monde et qui se trompe en essayant de façonner la nouvelle génération conformément à la leur. Période de transition avec « Mr Tambourine man » qui annonçait son rejet du message au moyen de l'art et projetait une nouvelle direction pour son inspiration.

Troisième période : « Subterranean homesick blues », recommandations à l'emporte-pièce pour éviter d'avoir des ennuis : « ne suis pas les meneurs », « mouche ton nez », « tu ferais mieux de mâcher du chewing-gum ». « I want you », là pas de commentaires, c'est clair non ! « Like a rolling stone » raconte l'histoire d'une fille qui avait tout ce qu'elle désirait et qui se retrouve dans la rue. « Rainy day woman » : « Ils veulent te lapider quand tu essayes d'être bon »... « mais je ne veux pas me sentir aussi seul tout le monde doit être lapidé » (ou, selon le langage hip, drogué ou saoul). « Positively 4th street » attaque

ses amis du Greenwich Village et ses admirateurs qui l'abandonnent parce qu'il refuse de composer et de chanter le genre de musique qu'ils veulent. « Just like a woman » : « elle fait souffrir comme une femme... mais elle cède comme un enfant ». Ce disque est un panorama du vaste talent de Bob Dylan : chanteur, compositeur, poète, humoriste, philosophe, porte-parole de sa génération, l'artiste le plus chanté dans le monde ! Allen Ginsberg l'a appelé « le poète le plus influent de sa génération ».

JOCELYNE BOURSIER



« Here today » était dans ce fabuleux album « Pet Sounds ». Il est toujours aussi valable. « Darlin » ne doit pas être très nouveau non plus. Bien qu'ils aient un titre « Wild honey » classé dans le Top 30 du Melody Maker, les B.B. semblent à la recherche d'un second souffle. Fait-il trop beau sur les plages de Californie ? P. Ch.

BEE-GEES
World. Sir Geoffrey saved the world.

POLYDOR 421.163 (45 t simple - 6,50 F)

Il n'y a pas grand-chose à dire au sujet d'un bon disque. Encore une fois les petits frères Gibb se sont surpassés. « World » : un bourdonnement électrique, une guitare qui pousse de petits cris aigus, le tout accompagné de paroles un peu poétiques, c'est la formule du succès. « Sir Geoffrey », plus musclé ; le vaillant chevalier lui aussi prend part à la réussite du disque : Un Bee-Gees, c'est tout dire ! Jo. B.

BLOSSOM TOES
What on earth. Mrs Murphy's Budgerigar.
MARMALADE 421.166 (45 t simple - 6,50 F)

« What on earth » commence par quelqu'un qui crie : « ça marche, ça marche... Premier disque des Blossom Toes, rempli de bruits bizarres, bizarres, confirmant ainsi leur appartenance à la vogue « psyché ». Bel échantillon de ce qui se fait actuellement en Angleterre par des groupes à tendance commerciale. Jo. B.

BOX TOPS
THE LETTER - NEON RAINBOW. The letter. She knows how. Trains and boats and planes. Break my mind. A whiter shade of pale. Everything I am. Neon rainbow. People make the world. I'm your puppet. Happy times. Gonna find somebody. I pray for rain.
STATESIDE SSSX 340.585 (30 cm - 22,90 F)

Le chanteur de ce groupe a une bonne voix, très rock. Il le prouve sur cet album avec

ses interprétations de « The letter », « A whiter shade of pale » et « Neon rainbow ». La pochette est agréable à regarder. Quant aux chansons, mises à part les trois précitées, sans être super-commerciales, elles sont valables. Mais je pense que les Box Tops auraient dû attendre encore quelques mois avant de mettre en route un LP. J. B.

CHANTS RELIGIEUX DU BENGAL

Chants des Bauls. Poèmes de Chandidas.

BAM LD 099 (30 cm - 26,90 F)

Un disque enregistré sur place, d'authentique musique religieuse, qui attirera peut-être l'attention en ce moment où tout ce qui touche de près ou de loin à l'Inde et à ses instruments pour nous bizarres est très en vogue (cf. hippies, etc.). Mais celui qui croira y retrouver, en plus vrai, les sonorités qu'il a pu apprécier dans certains enregistrements de Donovan, des Beatles, voir Sullivan (!) sera déçu : cette musique est beaucoup plus profonde, parce que plus vraie, et quoique contenant de fort beaux passages, l'ensemble est assez déroutant pour nos oreilles européennes ; cela dit, c'est quand même un achat valable pour ceux qui, dépassant une mode forcément superficielle, veulent remonter aux sources de celle-ci. Un bon point pour les explications de la pochette. J. V.

CHARLOTS
Paulette, la reine des paupiettes. J'ai oublié bon bouchoir. Si tous les hippies avaient des clochettes. Les nouilles.
VOGUE EPL 8.592 (45 t EP - 10 F)

Tous les prétextes leur sont bons. Et chaque fois, surpris, on se demande jusqu'où ils vont aller. Leur apologie des nouilles est un petit chef-d'œuvre, tout comme la photo de la pochette où ils posent avec des airs d'académiciens réunis autour d'un saladier. Ah ! les nouilles ! P. Ch.

CHER
WITH LOVE. You better sit down kids. But I can't love you more. Hey Joe. Mama. Behind the door. Sing for your supper. Look at me. There but for fortune. I will wait for you. The times they are a'changin.

LIBERTY SLBX 340.573 (30 cm - 22,90 F)

Cher sans Sonny, mais produite par Sonny est toujours Cher, cette voix extraordinairement vulgaire jusqu'à en être sophistiquée. Elle a une personnalité marquante, mais on entend presque à l'unisson ou lui répondant toujours la voix de Sonny, tant leur unité est faite, parfaite. Sous la direction de son Pygmalion, elle est une merveilleuse chanteuse. Elle nous donne là, en particulier, trois versions de tubes consacrés qui n'ont rien à envier aux originales. P. Ch.

DAVE CLARK FIVE
Everybody knows. Tabatha twitchit.

COLUMBIA CF 124 (45 t simple - 6,50 F)

Le Dave Clark five, groupe anglais très populaire en Amérique depuis plusieurs années, interprète une chanson très valable « Everybody knows », signée par Les Reed et produite par Dave Clark. J. B.

COWSILLS
The rain, the park and other things. River blue.
M.G.M. 61.162 (45 t simple - 6,50 F)

La pluie a déjà inspiré de nombreuses chansons ; de bonnes et de mauvaises, celle-ci est bonne. Elle apporte je ne sais quelle fraîcheur, le bruit de la pluie a l'air de faire partie de la musique, et la musique semble ruisseler comme la pluie sur les carreaux. Deux amoureux qui ne se soucient pas de la pluie et qui ne voient que les fleurs qui s'épanouissent pour étancher leur soif. Un très bon exemple d'optimisme ! Jo. B.

PING CRAWFORD
WESTERN AND FOLKSONGS. Get along little doggies. Jake and Ron-

nie. The cowboy's dream. One day old and no damn good.

BAM EX 650 (45 t EP - 10 F)
Voici longtemps que nous n'avions vu paraître de chansons de l'Ouest chantées comme elles doivent l'être : Ping Crawford comble cette lacune, sa voix est chaude et sympathique, rappelant un peu tour à tour Woody Guthrie et Oscar Brand. Les trois premiers titres sont classiques quant aux paroles, mais le quatrième mérite une mention spéciale : « Tu n'as qu'un jour et tu ne vauds rien », vraie chanson folklorique anonyme, dénonce en effet le racisme. J. V.

JOE DASSIN
LES DEUX MONDES DE JOE DASSIN. Les Dalton. Pauvre Doudou. Tout bébé a besoin d'une maman. The last thing on my mind. St James infirmary blues. L'ombre d'un amour. Paper heart. Marie-Jeanne. Hello, Hello! My funny Valentine. Viens voir le loup.
C.B.S. S 63.194 (30 cm - 26,90 F)

« Voir le loup » : locution populaire pour « avoir des rapports sexuels » ; l'homme en chaleur, au moment de l'accouplement, le poil hérissé, le regard fixe, les canines saillantes et haletant, n'est pas sans ressembler à la bête lubrique et sauvage » (Dictionnaire de la sexualité, Dr G. Valensin, la Table Ronde). Humour solide ou sournoise perversité ?

« Viens voir le loup » nous invite à observer une certaine prudence dans le jugement de ce 33 t de Dassin. Sa personnalité s'y affirme à travers un certain nombre de chansons fort bien faites que nous connaissons déjà comme « Les Dalton » ou plus récentes comme « Pauvre Doudou » ou « Hello, hello ». La décontraction très plaisante avec laquelle il interprète ses créations donne à ce disque un climat très particulier pour de la chanson française. Ses interprétations de standards américains sont malheureusement plus crispées.

« Paperheart », chanson anglaise de Dassin, est toutefois fort bon. Le disque est évidemment dominé par « Marie-Jeanne », merveilleuse chanson et excellente adaptation de « Ode to Billie Joe », dans laquelle certaines réminiscences de la « Dame du Guerveur » de Colette Magny, réjouiront certains. J.-F. H.

MILES DAVIS
Summertime. La valse des lilas.

CBS 3.076 (45 t simple - 6,50 F)

Bel exemple de la rencontre entre le trompettiste Miles Davis et l'arrangeur et chef d'orchestre Gil Evans. La version de « Summertime » est tirée d'un précédent 33 t CBS « Porgy and Bess ». J'aurais particulièrement aimé la très jolie « Valse des lilas » de Michel Legrand, si le disque avait été pressé correctement. Si Miles est peut-être un peu moins imaginaire que dans certaines de ses séances avec l'orchestre d'Evans (« Miles ahead », « Carnegie hall »), ce disque est néanmoins très beau et invitera les non-initiés à se reporter à la quasi-intégrale de ses œuvres publiées chez CBS. Ph. C.

MICHEL DELPECH
Pour un coin de Pologne. Si tu pars. Qu'est-ce qui m'arrive ? Les amis d'un jour.

BARCLAY 71.222 M (45 t EP - 9,73 F)

Depuis « L'inventaire » qu'il essaie d'oublier, Michel Delpech est à la recherche d'un tube. Il donne malheureusement dans la guimauve et semble attendre, première partie attitrée de Mireille Mathieu, le temps où les comédies musicales marcheront en France. P. Ch.

SYLVIA DESAYLES
Story in the wind. Barefoot in the park. Go. A whiter shade of pale. Looking for my man. I love you, darling. Leave me in peace. The look of love. The way of love. Goodnight my love. The world we knew. Seville.
ODÉON SLOX 340.569 (30 cm - 22,90 F)

C'est le type même du faux bon truc. Cette nouvelle chanteuse de 25 ans ne chante pas faux. Elle a une belle voix. On nous dit qu'elle a chanté avec l'orchestre de Duke Ellington. Les chansons sont bonnes. Certaines sont même des titres connus. Mais rien ne se passe. Il n'y a pas d'étincelles. Bien sûr, tout le monde ne peut pas être les Beatles ou Aretha Franklin. P. Ch.

JOHN FRED AND HIS PLAYBOY BAND
Judy in disguise. Out of left field.

STATESIDE FS 530 (45 t simple - 6,50 F)

La face B de ce simple est un très beau slow avec des arrangements très recherchés pour les chœurs. Le tout manque pourtant d'originalité. P. Ch.

VANILLA FUDGE
SPECIAL POP. Ticket to ride. People get ready. She's not there. Bang bang. Illusions of my child-hood. Take me for a little while. Eleanor rigby.
ATCO 5.009 (30 cm - 19,95 F)

Voici le 33 t que j'ai le plus

souvent mis sur mon électrophone durant les fêtes de fin d'année. Ouille, les voisins ! C'est vraiment le genre de truc que j'adore. Le leader des Fudge est Carmine Appici, batteur (21 ans) ; il est soutenu par Tim Bogert, basse (22 ans), Vince Martell, guitare solo (22 ans) et Mark Stein, orgue (20 ans). Ils jouent une musique qu'ils qualifient de « rock psychédélifique symphonique » adaptant à leur manière des succès des Beatles, Sonny & Cher, Zoombies, Supremes... Outre « You keep me han-

JIMI HENDRIX

JIMI HENDRIX
EXPERIENCE

AXIS : BOLD AS LOVE. Exp. Up from the skies. Spanish castle magic. Wait until tomorrow. Ain't no telling. Little wing. If six was nine. You've got me floating. Castles made of sand. She's so fine. One rainy wish. Little miss lover. Bold as love.
BARCLAY 820.167 (30 cm - 22,95 F)

Voici un mois où je suis particulièrement gâté puisque trois 33 t que j'ai reçus émanent de groupes que j'adore particulièrement : Hendrix, Mayall et les Vanilla Fudge. Hendrix, c'est une sorte de voyage au LSD, une inhibition pour tenter de lutter contre le courant de la vie normale (mais l'est-elle vraiment ?) et de ses insatisfactions ; pour glorifier les joies (car le bonheur n'est-il pas le but de chacun ?). Hendrix, c'est le Chuck Berry des années 68 avec tout le talent de ce dernier, plus le modernisme de nos jours. Berry décrivait ce qu'il voyait, Hendrix, lui, recherche la vérité dans l'au-delà ; il n'est jamais sûr de l'avoir trouvé, d'où ses trances, la sueur qui coule sur son visage, ses contorsions délirantes, son symbolisme freudien (nous vivons grâce au sexe et pour lui). Alors

pourquoi tant de puritanisme ?... Comme le dit si bien Jean-Noël Coghe au verso de la pochette de cet album : « Ses doigts parcourent la guitare avec une rare sûreté, la batterie de Mitchell est percutante à souhait ; quant à la basse de Redding, elle complète le tout de façon admirable ». L'enregistrement de ce disque a coûté plus de 10.000 livres sterling (c'est beaucoup même avec la dévaluation). Pour démarrer, une speakerine (Mitch Mitchell) demande à un martien (Jimi Hendrix) si les coupes volantes existent bien réellement, avant de passer à la science-fiction musicale avec « Up from the skies ». Dans « Spanish castle magic », Jimi utilise trois guitares et Redding une basse à six cordes ; ils nous invitent à chevaucher un dragon volant. « Little wings » dégage une atmosphère orientale. « If six was nine » pose le problème de la relativité des choses, de l'interprétation des faits : Six lu à l'envers donne neuf, et inversement. « Je veux faire briller mon drapeau de la liberté », s'écrie Jimi qui veut lutter contre les conventions établies. « Castles in sand » rappelle certaines poésies de

Dylan. « She's so fine » est l'unique titre chanté et composé par Noël Redding. De « Little miss lover », un titre très rhythm'n'blues, les critiques anglais ont dit qu'il aurait pu être un tube s'il avait été enregistré sur 45 t simple.

Notez enfin que ce 33 t a été mis en boîte sous la direction de l'ancien Animal, Chas Chandler. Les séances avaient généralement lieu entre dix heures du soir et huit heures du matin, aux studios « Olympic Sound » de Londres, Graham Nash (Hollies), Gary Leeds (ex-Walker Brothers) et deux des Move ont participé à certains chœurs. Alors, allez-y, en route pour un voyage spatial que vous ne serez pas prêts d'interrompre.

JACQUES BARSAMIAN



gin' on », leur grand succès, j'apprécie particulièrement leurs interprétations de « Eleanor Rigby », « She's not there »... J'arrête cette énumération car je serai capable de citer tous leurs morceaux... J. B.

BOBBIE GENTRY

Mississippi delta. I saw an angel die. Chickasaw county child. Sunday best. Niki hocky. Papa, woncha let me go. To town with you. Bugs. Hurry, tuesday child. Lazy willie. Ode to Billie Joe. CAPITOL STTX 340.578 (30 cm - 22,90 F)

« Ode to Billie Joe » est le condensé exact de la personnalité de Bobbie Gentry. Il se dégage de cet album un climat envoûtant dû sans doute aux arrangements qui emploient toutes les ressources des cordes, guitares, violons et violoncelles, mais surtout aux inflexions de la voix, longs tenus entrecoupés de phrases saccadées. Bobbie Gentry va parfois comme dans « Ode » jusqu'à l'essoufflement. Cela rappelle le jeu des saxos comme Dexter Gordon ou Don Byas. Tout soufflé. Elle est aussi très influencée par le blues noir qu'elle a sans doute entendu dans son Alabama natal. Bobbie Gentry est un talent véritable qui n'est pas sans rappeler Bob Dylan première manière. P. Ch.

ASTRUD GILBERTO CHANTE EN FRANÇAIS. Vivre seul. Le sourire de mon amour.

VERVE 58.252 (45 t simple - 6,50 F)

La belle Astrud, grande interprète des bossa-novas de son mari Joao Gilberto, a un moment chanté en compagnie du grand sax-ténor cool Stan Getz. Elle a enregistré en français deux thèmes connus de jazz arrangés à la sauce jazz-bossa. La langue française, une fois de plus, n'arrange malheureusement rien. C'est meilleur en brésilien. P. Ch.

GOSPEL SONGS DU VIEUX SUD BAM EX 649 (45 t EP - 10 F)

Prenez bien votre souffle pour lire le nom des interprètes : « Preacher, brothers and sisters of the congregation singing gospel songs ». Ouf ! C'est du plus pur chant religieux négro-américain, enregistré à l'improviste dans une chapelle du sud des U.S.A. pendant un office mouvementé : c'est très prenant et on regrette de n'avoir pas le film avec. Voilà au moins des fidèles qui savent prier ! J. V.

CHICO HAMILTON THE DEALER. The dealer. For mods only. A trip. Baby, you know. Larry of Arabia. Thoughts. Jim-Jeannie.

IMPULSE A 9.130 (30 cm - 26,90 F)

Distribué par Pathé - Marconi, Impulse nous propose un album de « pop-jazz » ou « jazz-rock ». « For mods only » est particulièrement caractéristique du genre, thème avec répétitions qui rappelle un peu le « soul-jazz » de Cannonball Adderley. Voilà une des voies que pourrait suivre le jazz s'il voulait, à défaut d'évoluer coûte que coûte sur le plan esthétique, garder un large public. Ecoutez Larry Coryell, c'est un sacré guitariste. J. T.

FRANÇOISE HARDY

Ma jeunesse fout le camp. Viens là. Mon amour adieu. La fin de l'été. En vous aimant bien. Qui peut dire. Des ronds dans l'eau. Il n'y a pas d'amour heureux. Il est trop loin. Mais il y a des soirs. Voilà. C'était charmant.

VOGUE CLD 720 (30 cm - 26,90 F)

Il ne se passe pratiquement rien tout au long de la première face jusqu'au sixième titre « Qui peut dire ». Françoise Hardy chante bien, sans passion, comme à l'habitude. Les arrangements ne sont pas mauvais du tout. Mais cela ressemble à une sphère bien polie, bien jolie, que l'on peut regarder, caresser même du plat de la main, mais qui en aucune façon n'attire l'attention, ne vient aggraver le regard. C'est très « cool ». « Qui peut dire » vous sur-

prend d'autant plus. Enregistrée avec l'orchestre de Jacques Dutronc, sur des arrangements de Dutronc sans aucun doute, cette chanson bénéficie d'un son très moderne. Et Françoise n'est pas du tout dépaycée dans cette ambiance. La face B est bien mieux composée. Tout d'abord la chanson du film « Vivre pour vivre » déjà enregistrée par Nicole Croisille d'une manière plus recherchée. Françoise Hardy en donne une version un peu terre à terre, tout à fait dans son style. Il y a ensuite cette merveilleuse chanson d'amour composée par Georges Brassens sur un poème d'Aragon « Il n'y a pas d'amour heureux ». Les autres titres sont bons, sans surprise. En conclusion, un disque charmant de la plus photogénique des chanteuses françaises. P. Ch.

HOMBRES

Let it out. Go girl, go.

VERVE-FORECAST 518.903 (45 t simple - 6,50 F)

Rythmes surfaits, chansons banales, ensemble sans flamme : la marque Verve nous avait habitués à un meilleur niveau. J. V.

JUST US

What are we gonna do. Sorry. Run, boy run. Wait by the fire.

KAPP KEV 13.036 (45 t EP - 10 F)

De nouveaux Simon & Garfunkel, c'est « folky » et bien soigné comme orchestration, la guitare prime, c'est doux et fait rêver. Chip Taylor et Al Gordini, déjà connus comme compositeurs, s'imposent par la qualité de leur duo. Je vous le conseille pour vous détendre entre deux groupes « psychédéliques ». Jo. B.

JIM KWESKIN JUG BAND.

Minglewood. The Sheik of Araby. REPRISE 20.136 (45 t simple - 6,50 F)

Le « jug band » est une sympathique invention vieille comme le Nouveau Monde, qui comprend tout un tas d'excellents instruments : sur la deuxième face, c'est très amusant, et sur la

première, très dansant avec des sonorités un peu « R'n'B ». J. V.

**JACQUES LOUSSIER
PLAY-BACH 5. Toccata n°4 en ut majeur. 1^{er} mouvement : allegro. 2^e mouvement : adagio. 3^e mouvement : fugue. Sicilienne en sol mineur. Choral n°1 en mi bémol. Passacaille en ut mineur (Thème). DECCA SSL 40.205 S. (30 cm - 26,90 F)**

Rejeté par les uns, renié par les autres, Jacques Loussier en est à son cinquième album. Chacun s'est bien vendu. Le trio fait des galas dans le monde entier. A mi-chemin du jazz et de la musique classique, ces trois musiciens sont des virtuoses. Il faut écouter ce disque pour le seul plaisir de retrouver cet extraordinaire son de la basse chassée des enregistrements par la guitare-basse infiniment moins profonde, moins sensible. Pierre Michelot en joue très bien. Son dialogue avec le piano dans la Fugue de la Toccata est une pure merveille. P. Ch.

LOVIN' SPOONFUL

She is still a mystery. Only pretty, what a pity. KAMA - SUTRA 718.110 (45 t simple - 6,50 F)

Un peu décevant de la part des Lovin' Spoonful. Je m'attendais à mieux ; contrairement à leur habitude aucun instrument ne se détache. Ce ne sera certainement pas un hit en France ; espérons que ces excellents musiciens vont se reprendre et nous fournir bientôt un tube. Jo. B.

SCOTT MCKENZIE

THE VOICE OF SCOTT MCKENZIE. San Francisco. Like an old Time Movie. Celeste. It's not time now. What the difference (1 & 2). Reason to believe. No, no, no, no. Don't make promises. Twelve-thirty. Rooms. C.B.S. S 63.157 (30 cm - 26,90 F)

Ce « Music, love and flowers » constitue une agréable sélection de titres de style West Coast composés par John Phillips : « San Francisco », « Like an old

time movie », « Twelve-Thirty »... par Donovan : « Celeste », par J. Sebastian et Yankovsky : « It's not time now », par Jim Hardin : « Reason to believe ? »... et par notre hippie à nous : Michel Polnareff, « No, No, No » (la poupée qui fait non). Très attrayant, car rappelons-le, Scott a une belle voix, et même si l'amour et les fleurs passent de mode, cette musique restera. Jo. B.

HÉLÈNE MARTIN

Sans nouvelles. Le feu. L'amour a cassé sa pipe. Encore l'art po. Que restait-il à dire. Le condamné à mort. Amazonie. Où sans vieillir. Cadarache. La grand-mère voltairienne. Je suis fidèle. Martin. BAM C 500 (30 cm - 26,90 F)

Hélène Martin est la reine incontestable d'un genre discuté : la chanson poétique. D'abord par le choix des textes (Aragon, Queneau, Genet) sur lesquelles elle met des musiques impitoyables mais belles, qui mettent en valeur le texte sans lui contester la première place. Par sa voix aussi, qui contrôle et brime souvent la mélodie, capable de faire naître l'humour ou de préférer les plus dramatiques incantations. Toutes les chansons sont fortes sur ce disque, d'un abord pourtant plus facile que les précédentes. La plus belle est sans doute « le condamné à mort » de Jean Genet, qui est aussi l'une des 4 ou 5 plus belles chansons françaises. Age mental de moins de 12 ans, s'abstenir. Ph. C.

SERGIO MENDES

ÉQUINOX. Constant rain (chove chuva). Cinnamon and clove. Whatch what happens. Forme. Bim Bom. Night and day. Triste. Gente. Wave. So danc samba. A & M SAMX 340.557 (30 cm - 22,90 F)

C'est un peu le Herb Alpert de la musique brésilienne. Sergio Mendes, le créateur du son, joue du piano et chante en compagnie des deux femmes du groupe Lani Hall et Janis Hansen.

Le groupe comprend encore Jose Soares aux percussions, Bob Matthews à la basse et Joao Palma à la batterie. C'est de la musique bien tempérée. Douce et ensoleillée. Les équinoxes sont ces deux seuls jours de l'année où le jour est égal à la nuit. C'est le parfait symbole de cette musique. P. Ch.

RICK NELSON

Mystery train. Night train to Memphis. DECCA 59.006 (45 t simple - 6,50 F)

Un revenant : l'un des postulants à la couronne d'Elvis il y a une dizaine d'années, Rick chante deux morceaux

style « country and western » qui intéresseront beaucoup les amateurs de cette musique et des pionniers du rock. Sa version de « Mystery train » est différente de celle du King, aussi je la conserverai soigneusement dans ma discothèque. J. B.

PETER AND GORDON. Uncle Kartington. Greener days.

COLUMBIA CF 125 (45 t simple - 6,50 F)

Deux très bons titres des duettistes de plus en plus influencés par les Beatles qui les lancèrent en 1964. Les deux faces se valent. C'est peut-être le début des

« jours plus verts » pour ces deux-là qui font une carrière en dent de scie. P. Ch.

PETER, PAUL & MARY Too much of nothing. The house song.

WARNER BROS WV 5.089 (45 t simple - 6,50 F)

Voilà donc la dernière production de P. P. & M., déjà très connue par le premier titre, de Dylan : des ruptures de rythme à vous couper le souffle ! Quant à « The house song », c'est une très bonne chanson lente tirée du LP « Album 1700 » que tout le monde doit avoir dans sa discothèque. J. V.

JOHN MAYALL

JOHN MAYALL'S BLUESBREAKERS

CRUSADE. Oh, pretty woman. Stand back baby. My time after a while. Snowy wood. Man of stone. Tears in my eyes. Driving sideways. The death of J.B. Lenoir. I can't quit you baby. Streamline. Me and my woman. Checkin'up on my baby. DECCA 190.009 (30 cm - 19,95 F)

J'ai vu John Mayall il y a un peu plus de deux ans au « Flamingo » de Londres où il se produisait en compagnie de ses Bluesbreakers, dont le soliste était alors Eric Clapton. Le spectacle m'ayant enthousiasmé, j'achetai le lendemain matin leur 33 t « John Mayall plays John Mayall », qui tourna longtemps régulièrement sur mon électrophone. Alors, autant vous dire que cette sortie de « Crusade » m'a fait rudement plaisir. John Mayall est né le 29 novembre 1933 à Macclefield dans le Cheshire, en Angleterre. Il s'intéressa au blues dès 1948 et se monta une discothèque dans ce style des plus exceptionnelles. Influencé par son père, guitariste de jazz, il avait appris à jouer de la guitare

à l'âge de douze ans, puis plus tard au piano. Après son service militaire, il retourna à l'« Art College » de Manchester où en 1956, il forma son premier orchestre de blues : The Powerhouse Four. En 1961, il fit partie des Blues Syndicate, puis se rend à Londres où il rencontre Alexis Korner qui est en train d'introduire le blues auprès de quelques puristes anglais. John en obtient un tel plaisir qu'il s'installe dans la capitale britannique l'année suivante afin de former les Bluesbreakers. Il écrit plein de chansons, est programmé dans divers clubs, accompagne même John Lee Hooker et Sonny Boy Williamson, et, enregistre plusieurs 33 t qui se vendent très bien, particulièrement : « Bluesbreakers » avec Eric Clapton, « A hard road » avec le guitariste Peter Green et le chanteur Aynsley Dunbar.

Les Bluesbreakers pour cet album « Crusade » sont composés de John McVie, basse ; Mick Taylor, guitare solo ; Keef Hartley, batterie ; Chris Mercer, saxophone ténor ; et de bien sûr John Mayall au chant, à l'harmonica et à l'orgue. Je l'ai d'ail-

leurs vu de mes propres yeux jouer simultanément de ces deux instruments, alternant le chant et l'harmonica ; tandis qu'Eric Clapton, dans un état de somnambulisme apparent, sortait des notes semblant venir de l'infini. Les plages de ce 33 t sont très variées, allant des blues les plus langoureux aux rhythm'n'blues les plus frénétiques. John nous transporte dans les profondeurs du vieux blues tout en respectant un rythme très dansant. Sachez aussi que ses artistes favoris sont Otis Rush, Little Walter, Sonny Boy Williamson, Booker T, Otis Spann ; et vous aurez une idée de ce que peuvent jouer les Bluesbreakers.

JACQUES BARSAMIAN



POUR APPRENDRE A CHANTER

Comment respirer. Lu-iyé. Bada-bada, bada-bam. Li-yé-u-o-a. Didedudoda-dindendong. Viendras-tu foi mon cœur que j'aime. PHILIPS E1E 75.801 (45 t EP - 11,90 F)

«Pour apprendre à chanter... et se préparer à l'enregistrement», tel est le titre complet de ce livre-disque. Nous avons écouté la version masculine de cette méthode proposée par Lucienne Dugard (qui existe aussi en version féminine) : savoir respirer (le souffle, les résonances), les vocalises, l'articulation... Voilà qui peut aider l'aspirant-chanteur, mais avant de connaître la gloire, à moins d'un extraordinaire coup de pot (ça arrive), il lui faudra drôlement travailler... J. T.

DICK RIVERS

Je suis triste. Il avait oublié. Cinq heures sonnent. A quoi bon m'aimer. PATHÉ EG 1.057 (45 t EP - 10 F)

Quatre titres par le toujours très populaire Dick Rivers, enregistrés fin octobre aux studios Quinvy, de Muscle Shoals dans l'Alabama (USA), où Eddy avait aussi mis en boîte son LP. Titres écrits par des gens comme Mort Shuman (compositeur de Presley) ou Percy Sledge (c'est le cas de « Je suis triste »). Dick est accompagné par plusieurs des meilleurs musiciens de R'n'B américains. « Je suis triste », un slow, est la chanson la plus programmée à la radio et est sans doute l'une des meilleures produites par notre ami Dick ces derniers mois. J. B.

N.B. A noter que la photo de la pochette est signée par Jean-Louis Rancurel.

JOHNNY RIVERS

Summer rain. Memory of the coming good. LIBERTY 66.267 (45 t simple - 6,50 F)

Artiste confirmé aux États-Unis où il sort régulièrement des succès, et qui devrait être plus connu en France. Johnny Rivers nous propose une très bonne mélodie,

bien orchestrée avec cuivres et cordes. Et comme toujours avec lui, c'est bon pour les clubs et les boums. Mais que vient faire cet instrumental au verso? J. B.

JAMES ROYAL

Call my name. When it comes to my baby. CBS 2.525 (45 t simple - 6,50 F)

Tout comme son homologue, Billy Joe, James est un grand garçon, brun et sympathique dont le « Call my name » est l'un des chouchous de nos disc-jockeys et dont vous avez tous la mélodie dans le gosier. J. B.

BILLY JOE ROYAL

Hush. Watching from the bandstand. CBS 3.044 (45 t simple - 6,50 F)

Grand, brun et sympathique, Billy Joe Royal est l'un des chouchous de nos plus célèbres disc-jockeys grâce à son « Hush », excellent pour la danse et que l'on retient après l'avoir entendu une seule fois. Mais, inutile d'insister, vous avez déjà tous l'air en tête, non? J. B.

ROYAL GUARDSMEN

Snoopy's Christmas. It kinda looks like Christmas

VOGUE INT. 80.109 (45 t simple - 6,50 F)

Le baron rouge est encore de retour (incroyable celui-là!), mêmes bruits d'avion, de mitrailleuse, enfin toujours la même chose. Cela devient la barbe ce Snoopy, et pour corser le tout, on a ajouté des sons de cloche pour faire Noël. Par pitié, pas de Snoopy pour Pâques! Changez de disque. Jo. B.

HENRI SALVADOR

Il est né le divin enfant. J'étais une bonne chanson. Enfoncez-vous ça dans la tête. Après nous. Hénin-Liétard. Mon pote le blues. Claire ma secrétaire. Moi j'prends mon temps. Adios Anita. Mary. Patron. Les mousquetaires. RIGOLO RI 30.004 (30 cm - 26,90 F)

Il a été un des premiers à chanter des rocks en France,

sur des paroles de Boris Vian. Il a été un guitariste exceptionnel. Il a été un des chanteurs les plus doués, passant avec aisance du blues au jazz et à la ballade. Maintenant, il prend son temps. Son dernier disque est irrégulier. P. Ch.

ARCHIE SHEPP

MAMA TOO TIGHT. Basher. Theme for Ernie. A portrait of Robert Thompson (as a young man). Mama too tight.

IMPULSE A 9.134 (30 cm - 26,90 F)

« Mama too tight » pourrait constituer une convenable initiation au « free-jazz ». C'est le moins ésotérique des thèmes de l'œuvre du père Shepp, un arrangement à la Quincy Jones (qui, l'un des premiers, voulut « jazzifier » le pop, ou « popiser » le jazz, comme vous voudrez). Ne vous effrayez pas des dissonances et, si le solo de sax est criard, pensez qu'on a connu des ténors hurleurs dans le rhythm'n'blues, il y a dix ou quinze ans, avec Red Prysock et autres. J. T.

SMALL FACES

Tin soldier. I feel much better.

IMMEDIATE IMF 503 (45 t simple - 6,50 F)

Les Small Faces sont égaux à eux-mêmes: Ils enregistrent toujours de bons titres comme « Tin soldier » qui sans être un succès dans notre pays, marche honorablement. Un bon point pour la pochette personnalisée de ce 45 t simple. J. B.

JIMMY SMITH

I'M MOVIN' ON. I'm movin' on. Hotel happiness. Cherry. T'ain't no use. Back talk. What kind of fool am I.

BLUE NOTE 4.255 (30 cm - 26,90 F)

L'organiste n° 1: Jimmy Smith. Certains de ses disques sont formidables, certains sont décevants, d'autres enfin rassurants parce que d'un niveau tel que l'étiquette « The Incredible Jimmy Smith » devient superflue car l'auditeur se

trouve replacé devant un homme et non plus un superman électronique. Il y a ici une excellente face que Jimmy Smith consacre au blues, au vrai blues que l'on prend plaisir à écouter et à réécouter car Smith y oublie sa machine à son.... En un mot, c'est tout bon et le support de Grant Green à la guitare reste efficace. La deuxième face est faible, en particulier le dernier thème (« What kind of fool am I ») qui semble laisser Jimmy Smith très rêveur sinon totalement endormi; un certain manque de verve. Ph. N.

STONE

Je reviens chez moi. Fifi la puce. Patati et patata. C'est le marchand d'eau. POLYDOR 27.343 (45 t EP - 10 F)

Premier disque du label « Machine Music », distribué par Polydor. Stone fait déjà un tube avec « Patati et patata », chanson pleine d'humour, qui à l'origine était destinée à Claude François. C'est un titre dans la lignée de « Vive la France », et dans lequel on peut reconnaître les voix d'Eric Charden et de Monty, les compositeurs avec Ralph Bernet. En second, je place « Le marchand d'eau » qui rappelle « Norwegian wood » des Beatles, qu'elle avait déjà adapté. Dans l'ensemble, ce 45 t est très commercial. J. B.

BARBRA STREISAND

Lover man. My funny Valentine.

CBS 3.050 (45 t simple - 6,50 F)

Grande vedette des comédies musicales de Broadway, Barbra a une personnalité assez extraordinaire. Sa façon d'interpréter ces deux vieux standards américains est un vrai régal. Tout en finesse. P. Ch.

TIBET-NÉPAL

Musique bouddhiste laïque. Musique rituelle et profane.

BAM LD 104 A (30 cm - 26,90 F)

Même genre d'observations préliminaires, ici, que pour le LP du Bengale (cf. plus

haut). Toutefois, l'instrumentation est plus variée et on « accroche » plus facilement, la partie « profane » utilisant par exemple un luth à cinq cordes, une vielle à quatre cordes, et bien d'autres outils aux sonorités envoûtantes, et qui ne se rencontrent jamais, par contre, dans la musique religieuse. D'autant qu'il y ait beaucoup de lecteurs assez passionnés pour acheter les deux, je conseillerais plutôt ce disque que le premier: au-delà, cela relève de l'ethnologie! J. V.

YOUNG IDEA

Mister Lovin' luggage man. Room With a view. POLYDOR 421.161 (45 t simple - 6,50 F)

L'introduction au violon surprend, mais le rythme soutenu vous rassure, c'est très dansant. L'histoire est celle d'un garçon qui regarde un vieux livre poussiéreux et qui découvre qu'il aime une fille, mais il se pose un tas de questions et demande à « Mr Lovin' »... de l'aider. Un bon disque et une bonne « idée ». Jo. B.

LES YOUNG RASCALS

I'm so happy now. How can I be sure.

ATLANTIC 650.066 (45 t simple - 6,50 F)

Les Young Rascals accompagnés par un accordéon sur un rythme de valse. Du feeling vocal pourtant et des harmonies colorées. Mais ce disque est moins bon qu'un « Grovin' ». J. B.

LES YPER SOUND

Too fortiche. Teen tonic. Psyché rock. Jericho jerk.

FONTANA 460.233 (45 t EP - 10 F)

Destiné en principe aux discothèques d'avant-garde, cet enregistrement est le fruit de la collaboration de Pierre Henry et Michel Colombier. Véritable hymne à la gloire de la bande magnétique, ce mélange de musiques électroniques, concrètes et instrumentales s'avère à la fois plaisant et envoûtant. C'est en tout cas plus dansant que les essais cosmiques de free jazz de Sun Ra. J. T.

MARIE-BLANCHE VERGNE

J'ai l'amour à fleur de peau. La rose. Les filles comme ça. Au risque de te déplaire.

COLUMBIA ESRF 1.855 M (45 t EP - 10 F)

Quatre jolies chansons à l'humour un peu grinçant — noblesse oblige — par Madame Jean-Christophe Averty. C'est frais et sympathique, mais il n'y

a quand même pas de quoi passer toute la population de Vierzon à la moulINETTE. A. R.

STEVIE WONDER

I was made to love her. Hold me.

TAMLA-MOTOWN FT102 (45 t simple - 6,50 F)

(U.S. Tamla)

Stevie a décroché un gros tube avec « I was made »

K. M.

LES ROLLING STONES

ROLLING STONES THEIR SATANIC MAJESTIES REQUEST'

Sing this all together. Citadel. In another land. 2.000 man. Sing this all together (see what happens). She's a rainbow the lantern. Gomper. 2.000 light years from home. One with the show. DECCA TX 103 (30 cm - 26,90 F)

Premier album, et en fait première œuvre discographique des Stones sans Andrew Loog Oldham, leur producteur et manager depuis 1963. Le contact avec « Their satanic majesties request' » est d'abord visuel: une pochette assez extraordinaire avec une photo couleur tridimensionnelle sur laquelle on reste penché des heures entières. C'est très beau et, si vous la regardez bien en face, Charlie Watts, Keith Richard, Mick Jagger, Brian Jones et Bill Wyman vous observent droit dans les yeux. Maintenant, si vous la déplacez par rapport à votre œil de 45°, Charlie et Keith se tournent l'un vers l'autre; de même en ce qui concerne Brian et Bill. A signaler la présence des quatre Beatles aux côtés des Stones, George et Paul à gauche, John et Ringo à droite. Mais comme leurs visages sont dans la partie floue du tableau, vous aurez peut-être quelque difficulté à les découvrir. A

l'intérieur de la pochette, un labyrinthe, des observatoires astronomiques, des gravures arabes et des découpages de tableaux de la Renaissance. Au dos, entourant le générique du disque les quatre éléments, l'eau, le feu, la terre, l'air. Tout cela est très joli, me direz-vous, mais la musique? A quoi ressemble-t-elle?

A la base, le « beat » demeure sur pratiquement tous les morceaux; mais, dans ce nouvel album, les Stones font place à de larges improvisations freak out et électroniques. Il y a aussi des bruitages de foules; « Sing this all together » démarre après une minute d'ambiance style marchands de poissons, « On with the show » après un long baratin très similaire à celui des portiers des boîtes de strip-tease permanent dans Soho.

Il y a surtout quatre plages à retenir. « Sing this all together », qui bénéficie d'un excellent arrangement, surtout les cuivres avant le pont; « In another land », chanté par Bill Wyman avec une formidable ambiance de science

fiction et d'irréel. Cette plage sortie en « single » aux États-Unis n'a pourtant pas réussi à monter plus haut que la 97^e place au Billboard! « She's a rainbow » est de loin le meilleur titre de ce 33 t. Ce morceau grimpe allégrement aux hit-parades américains à l'heure actuelle. Enfin, il y a « 2.000 années lumière de chez moi », science-fictionnelle en diable comme le titre ne manque pas de le souligner. D'ailleurs, les thèmes d'anticipation semblent devenir des sujets de prédilection en matière de pop-music puisque Hendrix (Up from the skies) et les Bee-Gees (Mr Barker and the UFO) se sont déjà engagés dans cette voie.

Les autres morceaux sont sans doute moins passionnants mais ils constitueront une bonne musique de fond sans prétentions particulières. C'est quand même loin des Beatles, mais il y a des choses très réussies qu'il faut bien se garder de laisser dans l'ombre. Les Stones ne sont pas encore terminés.

PHILIPPE RAULT



SONT ÉGALEMENT PARUS :

L'ACTION
Shadows and reflections.
Something has hit me. Never
ever. 24th hour.
ODEON MEO 149 (45 t EP)
(Angleterre : Parlophone).

LEE ANDERSON
Why. I want to be there.
All is gone. I am here.
POLYDOR 27.330 (45 t EP)
(Angleterre : Polydor).

RAY CHARLES
In the heat of the night.
Something's got to change.
Here we go again. Some-
body ought to write a book
about it.
STATESIDE FSE 1.010
(45 t EP)
(U.S. ABC-Paramount).

LES HOLLIES
Tell me to my face. What's
wrong with the way I love.
Clown. High classed.
ODEON MEO 144 (45 t EP)
(Angleterre : Parlophone).

LES KINKS
Waterloo sunset. Act nice
and gently. Holiday in
Waikiki. Little miss queen of
darkness.
PYE PNV 120.948 M (45 t EP).

LES SHAMROCKS
Cadillac. Easy Rider.
POLYDOR 421.107 (45 t
simple).

THEM
Portland town. It's all over
baby blue. Midnight train.
The gorilla.
VOGUE INT. 18.135 (45 t EP).

LES TROGGS
Hi hi Hazel. As I ride by.
FONTANA 260.101 (45 t
simple).
(Angleterre : Page One).

PETITES ANNONCES

5 F. la ligne

• A vendre batterie Ludwig
complète état neuf plus tom basse
Asba neuf. Tél. 734.51.90.

• M. Gennara cherche orchestre
R'n'B pour enregistrement. Tél.
283.12.04.

• Jeune Homme 25 ans cherche
guitariste (guitare sèche) très
urgent en vue d'enregistrement.
Écrire à : J.-P. Goullieux 38, rue
Parmentier, 91-Vitry-sur-Seine.

• A vendre disques ROCK, SOUL
et POP. Bon prix. Écrire en joignant
un timbre à : J.-C. Pognant,
42, rue d'Audincourt, 25-Selon-
court.

• Bassiste et organiste avec maté-
riel pour création orchestre Rhythm
and blues. Tél. AUT 33.89.

• HISTOIRE du ROCK, origines à
88, n° 1 F. Domino, Elvis, Bill, Freed,
Johnny Guitar, J. Dean, etc. 10 p.
de photos rares, text. inédits.
Envoyer envelopp. timbr. à : A.
AMOURIQ, 23, pl. Maisons-Neuves,
69-VILLEURBANNE.

• Vends Slingerland G. Krupa.
Prix Int. Tél. 253.57.74.

• Débarquement d'un formidable
chanteur noir cherchant une for-
mation rythmique pour qui chanter.
Écrire Jeremy Homfo-E, 2, rue Léon-
Delagrangé, 75-Paris 15^e.

• Vends Stratocaster blanche avec
étui sous garantie Fender 1 500 F -
12 cordes elec. Hagstrom. A.C.
30 Vox. Sono Meazzi. R. Manierka,
35, rue Casseneuil, 47-VILLE-
NEUVE.

• Vends singles G.B. neufs (rock
et pop), Bodin J., cité Ste-Catherine,
Tour Maine, 10^e étage, 86-Châtel-
lerault.

• Groupe débutant cherche gita-
riste rythmique et chanteur avec
matériel. J.-P. GERANDI, 9, avenue
des Fleurs, 93-BAGNOLET.

• Groupe amateur cherche bas-
siste. Écrire J.-J. MIANI, 28, rue du
Pinacle, 93-Bagnolet.

• Vends guitare Framus Électrique
12 cordes, 350 F. Tél. MOL 54.47.

• Vends chaîne monau magnetic-
france 10 watts, 1 000 heures d'é-
coute. Platine Garrard en mallette

avec tête G. E. et diamant (neuf),
enceinte acoustique de coin
850 x 550 x 330 avec un HP 28 cms.
Mille francs net. BRUN, 44, rue
Joseph-Python, 75-Paris 20^e ou
Tél. heures bureau BOL 87.77,
poste 280.

• Vendez vos disques Rock &
Folk. Jazz Instrument de musique.
Électrophone Cassette magnéto-
phone Ampli méthode Assimil
Ets Stauder. Tél. 607.15.76 ou
poste restante Paris 79. Joindre
0,60 F en timbres pour réponse.

• A la « BOURSE AUX DISQUES »,
vous pourrez, pour une cotisation
de 33 F, échanger tous vos disques.
Venez 400, rue St-Honoré, Paris 1^{er}
(Métro Madeleine ou Concorde),
1^{er} étage.

• A vendre n° spécial d'été 1966,
n° 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13
et 14 de « Rock & Folk ». Envoyer
2,50 F. pour la France et 3 F. F. pour
l'étranger, par exemplaire, aux Édi-
tions du Kiosque, 14, Rue Chaptal,
Paris-9^e. C.C.P. Paris 1964-22.

SOMMAIRES :

Articles parus dans le n° 4 : Pete
Seeger, Jimmy James, Les V.I.P.'s,
Françoise Hardy, Rock & Folk et
Beatniks aux U.S.A., José Artur,
Hugues Aufray, Tom Jones, Les
Young Rascals, Les Kinks, Sul-
livan, Buddy Holly.

Articles parus dans le n° 5 : Jimi
Hendrix, Les Shamrocks, Le Midem,
Vince Taylor, Les Sharks, Miriam
Makeba, Ronnie Bird, Les Four
Tops, Ravi Shankar, Eddy Mitchell,
Rosko, Graeme Allwright, Stone,
Antoine, The Cream, Marie La-
forêt, Otis Redding.

Articles parus dans le n° 6 : Pretty
Things, Eddy Mitchell, Donovan,
Jean-Claude Decamp, Brothers
Four, Johnny Rivers, Nursery
Rhymes, Hubert, Ray Charles,
Eric Clapton, Antoine, Psychedelic,
Rolling Stones, Chuck Berry, Bill
Doggett, Lee Dorsey, Les Who.

Articles parus dans le n° 7 : George
Fame, Ravi Shankar, Les Masters,
Lionel Rocheman, Jeff Beck,
Richard & Samuel, Lexique psyché-
délique, Cléo, Sylvie Vartan,
Johnny Hallyday, Woodie Guthrie,
Otis Redding, Gérard Klein, Les
Monkees, Nino Ferrer, Larry Wil-
liams, Aretha Franklin, Slim Harpo,
Sonny & Cher.

Articles parus dans le n° 8 : Sammy
Davis Jr, Manfred Mann, Antoine,

les Rolling Stones, Nicoletta, Stella,
Dave Clark, Screamin' Jay Haw-
kins, Colette Magny, les Troggs,
Sonny and Cher, Michel Cogoni,
Mick Jagger, Ray Charles, Joe
Dassin et Jimi Hendrix.

Articles parus dans le n° 9 : Simon
& Garfunkel, Claude Chebel, les
Hamsters, Procol Harum, les Yard-
birds, Londres Psychedelic, Sal-
vador Dali, Long Chris, Elvis
Presley I, Joan Baez, les Walker
Brothers, les Beatles, Otis Redding
et Carla Thomas, Gerry Beckles et
Ritchie Valens.

Articles parus dans le n° 10 : Eric
Charden, Easy Beats, les Trou-
badours, la Rose de France d'An-
tibes, Small Faces, Alain de
Sédouy, Saint-Tropez blues, Bob
Dylan, Dick Rivers, Elvis Presley II,
Marie Laforêt, les Beatles, le LSD,
Percy Sledge I et Louis Armstrong.

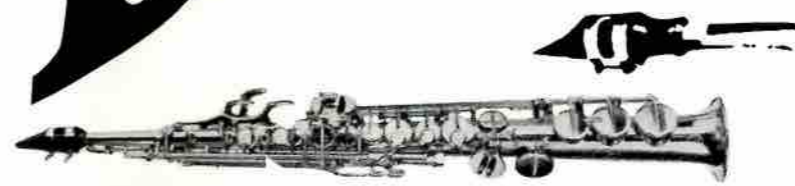
Articles parus dans le n° 11 :
Festival Pop de Monterey, Herbert
Léonard, Le Kingset, Gil Now,
Miles Davis, Sarah Vaughan,
Festival de folk de Cambridge,
La « postermania », Patricia, Brian
Epstein, Les Hippies (1^{er} Les
grandes vacances), Peter, Paul
et Mary, James Brown, Elvis
Presley III, Gene Vincent, Percy
Sledge II, Pierre Perret, Monty,
Jean-Christophe Averty, B.B. King
et Jackie Wilson.

Articles parus dans le n° 12 :
Scott McKenzie, Procol Harum,
le dossier du 45 t simple, les Bee
Gees, Anne Vanderlove, Johnny
Burnette, Les Mothers of Inven-
tion I, le show de James Brown,
Johnny Hallyday, le vrai folk US,
Eric Burdon et les Animals, Nana
Mouskouri, les Hippies (2^e Mais
qui a tué Hippie?), Elvis Presley IV
et Little Richard.

Articles parus dans le n° 13 : Stevie
Wonder et Vigon, Sam and Dave,
Linda Carr, Little Charles, Arthur
Conley, Sonny Terry et Brownie
McGhee, Dillard Crume, Koko
Taylor, Long John Baldry, The
Sandy Coast, Noël Deschamps,
Les Bee-Gees, Joan Baez, Scott
Mc Kenzie, Gene Vincent, Les
Soft Machine, La Musique Hippie,
Klein, Paris Jazz Festival, Archie
Shepp, Françoise Hardy, Les Mo-
thers of Invention, Boris Vian.

Articles parus dans le n° 14 :
Hugues Aufray, Ronnie Hawkins,
Traffic, Les Haricots Rouges, Le
Midem, Sam and Dave, Les
Beatles, Pink Floyd, Johnny Hally-
day et le spectacle total, Jacques
Dutronc, Serge Gainsbourg, Pano-
rama Pop 68, Les Bee-Gees, Tom
Paxton, Golf Drouot Story (1) et
Michel Polnareff.

Buffet
Crampon



18-20 Passage du Grand Cerf, Paris 2^e / Tél. : 488-88-78



G. Pétré.

Stimer

MICROS bango, guitare & chanteur

Chambre de VIBRATO

AMPLI 45W
90W peak power

STIMER
11 rue de la convention
SARTROUVILLE

962 20 25